

Le mot de la ministre de la Culture

L'histoire de l'art pour tous : nous en avons rêvé, et le festival en fait aujourd'hui une réalité. Loin d'être réservée à quelques-uns, l'histoire de l'art est un réel vecteur de connaissance, d'émancipation, d'ouverture et de plaisir, destiné au plus grand nombre. Première et unique manifestation de ce genre en Europe, le festival de l'histoire de l'art est une véritable caisse de résonance de la discipline auprès d'un public curieux et de plus en plus nombreux. Le château se transforme en un lieu unique de rencontres avec ceux qui font l'histoire de l'art d'aujourd'hui, chercheurs, professionnels des musées, artistes, réalisateurs, architectes, réunis autour d'une mission commune, celle de transmettre une vision moderne et accessible de l'histoire de l'art.

**Rachida Dati,
Ministre de la Culture**



Rachida Dati © Ministère de la Culture - Photo Laurent Vu - SIPA

Le mot du château de Fontainebleau

Le festival de l'histoire de l'art est une formidable occasion de mieux faire connaître et apprécier cette discipline par tous les publics, et de la faire vivre et rayonner au sein d'un de nos plus importants châteaux, le château de Fontainebleau.

Riche de près de mille ans d'histoire, ce monument historique exceptionnel est aussi une institution culturelle vivante et animée, qui présente et met en valeur son extraordinaire patrimoine préservé et restauré. Depuis 2011, ce festival, organisé avec l'INHA et enrichi par de nombreux partenariats aux alentours, entre en résonance parfaite avec l'histoire et la vocation du domaine royal.

Pour la première fois, c'est un pays d'Amérique latine, le Mexique, qui est mis à l'honneur lors de cette 13^e édition, chance unique pour les festivaliers de découvrir sa culture aux multiples facettes. Quant au sport, il offre une approche des arts originale et ludique, richement illustrée par l'histoire du château et de son territoire, qui ont accueilli les jeux de tant de souverains.

Transmettre et valoriser, partager et faire découvrir, telles sont les ambitions communes du festival, de l'INHA, et du château de Fontainebleau, qui est heureux de l'accueillir.

**Marie-Christine Labourdette,
Présidente de l'Établissement
public du château de
Fontainebleau**

Le mot de l'Institut national d'histoire de l'art

Tout au long de l'année, l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) remplit ses missions avec l'ambition de faire de l'histoire de l'art une discipline vivante qui porte son attention à tous les territoires, s'ouvre à de nouveaux champs, interroge ses limites et son rôle dans les enjeux sociaux du présent et de l'avenir. Ceci, afin d'enrichir sans cesse les connaissances sur les images et le patrimoine et de les rendre disponibles à tous et à toutes.

Le festival de l'histoire de l'art concentre sur trois jours toutes ces ambitions, et trouve dans le château de Fontainebleau l'écrin idéal pour faire de cet événement un moment fort de l'Institut pour l'ensemble de la communauté.

Avec plus de 250 intervenantes et intervenants, il rappelle ainsi que l'histoire de l'art est aussi une discipline incarnée par des personnalités extrêmement variées, issues du monde des musées, des universités, du marché de l'art ; ainsi que par des artistes, qui, par leur engagement, nous poussent à porter un nouveau regard sur ce qui nous entoure.

Éric de Chasse,
**Directeur général de l'Institut
national d'histoire de l'art**

3	Avant-propos
8	Les organisateurs du festival
9	Le festival
13	Édito de Veerle Thielemans
15	Portraits des grands invités
21	Paroles d'invités
35	Parcours thématiques
43	Expositions et performances
51	Conférences et cinéma
53	→ Mexique
89	→ Sport
125	→ Actualité de la recherche
137	→ Rencontres étudiantes et rencontres professionnelles
141	Visites, cours d'histoire de l'art, ateliers et spectacles
159	Université de Printemps
167	Salon du livre et de la revue d'art
175	Événements aux alentours
183	Index
189	Ils font le festival
195	Ils nous soutiennent
203	Pratique

Les organisateurs du festival

L'Institut national d'histoire de l'art (INHA)

Établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel, l'INHA a pour mission de fédérer et de promouvoir la recherche scientifique en histoire de l'art, mais aussi de sensibiliser le grand public à la discipline. Il est placé sous la double tutelle des ministères de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, et de la Culture. Tout au long de l'année, au sein de sa direction générale, l'équipe de programmation du festival travaille avec le comité scientifique et ses partenaires à faire du festival un événement de grande qualité destiné à un large public.

Le château de Fontainebleau

Entouré de 130 hectares de parc et jardins, le château de Fontainebleau est un établissement public national placé sous la tutelle du ministère de la Culture. Ce grand château-musée est inscrit depuis 1981 au patrimoine mondial de l'Unesco, et ouvre ses portes au grand public, notamment aux passionnés d'art et d'histoire. À la richesse de l'histoire, telle que les rois de France l'y ont écrite pendant huit siècles, s'ajoute l'héritage artistique dont rendent compte les décors, les ameublements et l'architecture exceptionnels du château, unique résidence royale et impériale de cette ampleur qui soit parvenue jusqu'à nous. Écrin du festival de l'histoire de l'art, le château réalise aussi le volet culturel et pédagogique du festival, en concevant une programmation dédiée au grand public, aux familles et aux scolaires.

La direction générale des Patrimoines et de l'Architecture

Au sein du ministère de la Culture, la direction générale des Patrimoines et de l'Architecture conduit les missions exercées par l'État dans les domaines de l'architecture, des archives, des musées, ainsi que du patrimoine monumental et archéologique. Elle assure le pilotage du festival de l'histoire de l'art en liaison avec l'Institut national d'histoire de l'art et le château de Fontainebleau.

Le festival
31 mai – 2 juin
2024



Le FHA, qu'est-ce que c'est ?

Parmi les premières manifestations culturelles à ouvrir la saison estivale, le festival se tient chaque année au château de Fontainebleau au mois de juin. Conférences, tables rondes, projections de films, expositions, salon du livre et de la revue d'art, rencontres professionnelles et étudiantes, visites, ateliers pour enfants, concerts... le festival, ce sont près de 200 événements mettant en scène la richesse des arts visuels de toutes les époques.

Durant trois jours, spécialistes, amateurs et amatrices d'art, étudiantes et étudiants se retrouvent pour un moment de partage autour de l'histoire de l'art.

Chaque édition s'articule autour d'un pays invité et d'un thème, inspirant des échanges scientifiques et culturels internationaux entre chercheuses et chercheurs, artistes, conservateurs et conservatrices, cinéastes, éditeurs et éditrices ou encore acteurs et actrices du monde de l'art. Envisagé comme une occasion unique de jeter des ponts entre la France et le pays invité, le festival s'applique à offrir un très large panorama des arts et de la culture de ce pays.

Le festival de l'histoire de l'art (FHA) est un événement gratuit et ouvert à tous qui rassemble chaque année plus de 250 intervenantes et intervenants et des milliers de festivalières et festivaliers, désireux de partager leur passion ou de découvrir la richesse et le dynamisme de l'histoire de l'art.

Le FHA est un événement du ministère de la Culture mis en œuvre par l'Institut national d'histoire de l'art et le château de Fontainebleau.

Les éditions précédentes :

2023 : La Belgique et le climat
2022 : Le Portugal et l'animal
2021 : Le Japon et le plaisir
2019 : Les pays nordiques et le peuple
2018 : La Grèce et le rêve

2017 : Les États-Unis et la nature
2016 : L'Espagne et le rire
2015 : Les Pays-Bas et la matière
2014 : La Suisse et collectionner
2013 : Le Royaume-Uni et l'éphémère
2012 : L'Allemagne et le voyage
2011 : L'Italie et la folie



Il existe des œuvres connues de tous. C'est le cas des autoportraits de l'artiste mexicaine Frida Kahlo, qui ont inspiré l'affiche de cette treizième édition du festival, en hommage au Mexique, le pays invité. C'est le cas aussi du *Discobole*, la célèbre statue du sculpteur grec Myron, à la source d'une chaîne d'images sur le corps de l'athlète masculin ; et qui, à lui seul, pourrait incarner le thème du sport, dont le festival retrace les représentations artistiques. Étrange pouvoir que cette survivance des œuvres d'art, cette capacité à se détacher de leur contexte d'origine, et à faire leur réapparition sous la forme d'« icônes » se gravant dans la mémoire collective. Orphelines, elles entament un parcours à la recherche de nouvelles familles, parcours dont nul ne sait où il prendra fin. Si l'histoire de l'art s'intéresse à ce phénomène, c'est avant tout à cause du défi qu'il pose : produire une lecture informée de l'histoire des œuvres, sans faire perdre l'aura qui les a fait rentrer dans le panthéon des chefs-d'œuvre mondiaux.

En savoir plus sur Frida Kahlo nous fait mieux comprendre sa peinture et celle de son époque. Étudier de près ses compositions, inspirées par les arts populaires mexicains, mais aussi son goût pour l'astronomie, cela nous aide à mieux cerner le rapprochement entre tradition et modernité que revendiquait l'avant-garde mexicaine à un moment où ce pays construisait intensivement son identité nationale. Se documenter sur le rôle de cette artiste dans le mouvement muraliste nous instruit sur l'imbrication des milieux artistiques, politiques et intellectuels mexicains au XX^e siècle. Le portrait iconique de Frida Kahlo s'épaissit au fur et à mesure que des informations précises s'y ajoutent. De nouvelles images viennent s'associer à celle qui nous avait frappés en premier. Retracer l'histoire du *Discobole* dans sa qualité d'image-icône mène à des questions plus graves, celles de l'utilisation de l'art comme objet de propagande par les régimes totalitaires, instrument de discrimination et de racisme lorsqu'il est utilisé dans des contextes de

célébration de la civilisation européenne. Faire découvrir les liens étroits entre l'art et le cours de l'histoire, c'est là que notre discipline prend tout son sens.

Les arts au Mexique, tournés vers l'expression d'une identité à la fois locale et empreinte de métissages, bousculent nos catégories habituelles. De même, les cadres des beaux-arts traditionnels bougent lorsque les artistes s'emparent du sport comme sujet de la vie moderne, ou adoptent les codes du reportage documentaire. En dédiant cette treizième édition du festival aux arts du Mexique et au sport, nous avons résolument cherché l'ouverture. Raconter la longue histoire culturelle des sociétés mésoaméricaines anciennes jusqu'au Mexique contemporain, reconnaître comment le sport dans toutes ses variantes élargit notre musée imaginaire pour s'ouvrir à d'autres formes que celles qui nous sont déjà familières. Ne nous enfermons pas dans un panthéon clos d'avance.

Veerle Thielemans,
directrice scientifique
du festival

Portraits des grands invités

Véronique Dasen

Archéologue et professeure d'archéologie classique à l'université de Fribourg (Suisse), Véronique Dasen mène des recherches sur l'anthropologie de la culture matérielle et des images, à l'intersection de l'histoire du corps, des pratiques médicales et magiques, de l'enfant et des études de genre. Depuis 2017, elle dirige un projet européen ERC Advanced sur la culture ludique antique en tant qu'opérateur et révélateur d'une société intitulé «*Locus Ludi. The Cultural Fabric of Play and Games in Classical Antiquity*», projet concrétisé par l'ouvrage *Jouer dans l'Antiquité classique: définition, transmission, réception* publié aux Presses universitaires de Liège (2021). En 2022, elle a publié *Le Cannibale. Enquête sur une sculpture antique*, dans la collection «Dits» de l'INHA.

Rita Eder

Historienne de l'art, Rita Eder fait partie, depuis 1975, de l'Institut de recherches esthétiques de l'université nationale autonome du Mexique (UNAM), dont elle a été directrice de 1990 à 1998. Présidente du Comité mexicain d'histoire de l'art de 1997 à 2000, ses recherches et ses enseignements portent sur l'art latino-américain, préhispanique, colonial et moderne, et plus précisément sur l'art contemporain. Parmi ses livres les plus remarquables, on peut citer *Généalogies de l'art contemporain au Mexique. 1952-1967* (2016) ou *Le Surréalisme en Amérique latine* (2012).

Julien Faraut

Réalisateur, scénariste, Julien Faraut est chargé de la conservation et de la valorisation des collections de films de l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (INSEP). À ce titre, il réalise plusieurs courts et longs métrages documentaires ancrés dans l'univers du sport, tels que *Paris jeux t'aime* (2003) sur les Jeux olympiques de 1924, *Regard neuf sur Olympia 52* (2013) d'après le film de Chris Marker, puis, en 2018, *L'Empire de la perfection* sur le tennisman John McEnroe, sélectionné à la Berlinale (Forum), pour lequel il obtient le Prix du public, et au Cinéma du réel. En 2021, il réalise *Les Sorcières de l'Orient* sur les membres d'une équipe féminine japonaise de volley-ball dans les années 60.

Mario García Torres

Artiste plasticien, photographe, Mario García Torres est né en 1975 à Monclova au Mexique. Il est diplômé du California Institute of the Arts en 2005. Son travail explore les potentialités de la photographie, du film vidéo et de la performance dans le but de revisiter l'histoire de l'art conceptuel. Il ne se place pas sur le terrain des institutions, mais cherche, par exemple, à retrouver les origines de certaines pièces, afin d'élaborer de nouvelles problématiques, de reposer la question de ce qu'est l'art conceptuel, ou d'envisager de manière personnelle et différente l'histoire de l'art au-delà des bornes qui lui ont été appliquées.

Serge Gruzinski

Historien, archiviste paléographe, Serge Gruzinski est directeur de recherche émérite du CNRS et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales. Il poursuit des recherches sur les colonisations de l'Asie et de l'Amérique, notamment sur les expériences coloniales comme lieux de métissages et de naissance d'espaces hybrides et comme premières manifestations de la mondialisation. Il s'est notamment attaché à étudier les manifestations de la mondialisation ibérique au XVI^e siècle. Ses analyses se retrouvent dans de nombreux ouvrages tels que *L'Aigle et la Sibylle. Fresques indiennes des couvents mexicains* (1994), *La Pensée métisse* (1999), *Quand les Indiens parlaient latin. Colonisation alphabétique et métissage dans l'Amérique du XVI^e siècle* (2023).

Tatiana Huezo

Réalisateurice de père salvadorien et de mère mexicaine, travaillant au Mexique depuis de nombreuses années, elle est diplômée du Centro de Capacitación Cinematográfica (CCC) de Mexico, et détient un Master en documentaire de création de l'université Pompeu Fabra de Barcelone. Après avoir réalisé de premiers courts métrages – *Arido* (1992), *Familia* (2004), *Sueño* (2005) –, elle obtient une reconnaissance internationale avec *El Lugar más pequeño* (2011), lauréat du meilleur long métrage à Visions du Réel en 2011. En 2021, elle révèle son premier film de fiction, *Noche de fuego* (2021), qui est sélectionné à Cannes dans la catégorie « Un certain regard ». Son œuvre, engagée et personnelle, brosse le portrait de son pays avec un regard sensible porté sur la violence et la souffrance.

Jean-Marc Huitorel

Professeur, commissaire d'exposition, critique d'art, Jean-Marc Huitorel a collaboré à de nombreuses revues (*Sens Large, Opus International, Art Press*) et est membre de la section française de l'Association internationale des critiques d'art. Il a également rédigé des monographies sur François Dilasser, Gilbert Dupuis ou Yves Chaudouët. Depuis le début des années 2000, il étudie également les liens entre l'art contemporain et le sport, recherche dont les conclusions ont été déployées dans trois ouvrages, *La Beauté du geste* (2005), *L'art est un sport de combat* (2011) et *Une forme olympique / Sur l'art, le sport, le jeu* (2017). En 2024, il est co-commissaire du projet *Des exploits, des chefs-d'œuvre*, exposition sur trois sites de Marseille, le Frac Sud, le musée d'Art contemporain et le MuCEM.

Natalia Toledo Paz

Née à Juchitán, dans l'État d'Oaxaca, en 1967, Natalia Toledo Paz est poétesse bilingue (zapotèque-espagnol). Elle aime utiliser la langue zapotèque, car elle estime qu'elle possède « une grande sensibilité esthétique pour créer des images et de la beauté ». Elle a reçu de nombreuses bourses pour sa poésie et son étude des langues autochtones, dont deux de la Fondation nationale pour les arts et la culture du Mexique. Natalia Toledo Paz a publié plusieurs recueils de poésie, dont *Guié Yaasé (Olive noire)*, qui a reçu le prix Nezahualcóyotl, en 2004, prix national de littérature contemporaine en langues mexicaines. Elle a également combiné son travail littéraire avec l'élaboration et la diffusion de la cuisine de l'isthme de Tehuantepec et le design textile.

Paroles d'invités



Agôn, ludi, jeux olympiques : quel sport pratiquait-on dans l'Antiquité ?

Véronique Dasen

Entretien réalisé par Fabien Lacouture, chargé de programmation scientifique du festival de l'histoire de l'art

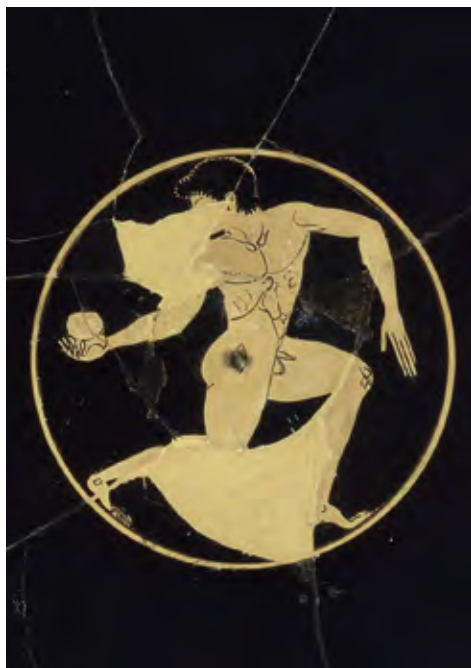
Professeure d'archéologie classique à l'université de Fribourg (Suisse), Véronique Dasen mène des recherches sur l'anthropologie de la culture matérielle et des images, à l'intersection de l'histoire du corps, des pratiques médicales et magiques, de l'enfant et des études de genre. Depuis 2017, elle dirige un projet européen sur la culture ludique antique en tant qu'opérateur et révélateur d'une société. Dans cet entretien, elle revient sur les liens problématiques entre jeux, exercices et compétitions physiques dans l'Antiquité grecque et romaine, et la manière dont cet imaginaire a été convoqué par les tenants du sport moderne.

Lorsque l'on parle des pratiques sportives dans l'Antiquité, plusieurs images viennent immédiatement en tête et peuplent notre imaginaire collectif. Entre les lieux du sport et ceux qui les peuplent, plusieurs problématiques se rejoignent. De nombreuses découvertes archéologiques ont permis de mieux connaître ces lieux, et ainsi de comprendre la diversité des pratiques sportives. Pour commencer, pourriez-vous nous dire quelques mots de ce champ de recherche ?

En Grèce, ce sont principalement des sources écrites et iconographiques qui nous permettent de placer vers la fin du VI^e siècle av. J.-C. l'apparition de gymnases (de *gymnos*, nu), des lieux réservés à l'entraînement physique. Les exemples les mieux connus archéologiquement datent de l'époque hellénistique, comme celui fouillé par l'École suisse d'archéologie en Grèce à

Érétrie, en Eubée (330-320 av. J.-C.). L'espace est d'ordinaire ouvert sur une cour centrale, bordée de portiques, avec des bâtiments annexes, comme la palestres, utilisée pour toutes sortes d'exercices comme le lancer du disque, et proche d'une piste de course. Les gymnases sont des institutions publiques, gérées par un magistrat, le gymnasiarque. Des inscriptions, comme celle de Béroia en Macédoine (II^e siècle av. J.-C.), en conservent les règlements. On y précise qui a accès au gymnase – exclusivement les citoyens! –, les taxes, le choix des maîtres, la tenue vestimentaire, le comportement, les compétitions et autres activités où la religion est omniprésente. L'entraînement pratiqué a une dimension civique. La discipline du gymnase sert à préparer à la vie militaire (course, lutte, lancer du javelot...), et le développement de l'institution a été mis en rapport avec la réforme hoplitique, qui ouvre les rangs de l'armée à tous les citoyens soldats. Le gymnase participe aussi au processus de démocratisation du V^e siècle, tout en promouvant une émulation ancrée dans la culture des élites. Si l'on cherche l'équivalent du côté romain, les thermes, qui étaient aussi un lieu d'entraînement physique, pourraient correspondre au gymnase comme lieu emblématique de la sociabilité romaine.

Fig 1 : Peintre Kleophrades (attribué), Amphore panathénaique à figures noires, c. 500 av. J.-C., terre cuite, hauteur: 63,5 cm, New York, The Metropolitan Museum of Art, Rogers Fund, 1916 © The Metropolitan Museum of Art



Certaines précautions doivent être prises, et il convient notamment de préciser les écarts entre civilisation grecque et civilisation romaine, entre sport et jeux, des différences fondamentales pour apprécier les spécificités des regards antiques et modernes, que l'on a souvent tendance à mêler. Pouvez-vous revenir sur la dimension problématique de ces limites, à la fois sémantique et civilisationnelle ?

Une première limite est celle du vocabulaire moderne que nous employons. Un Grec n'aurait jamais appelé les épreuves sportives « jeu », *paidiá*, un terme grec qui est associé à l'enfant, *pais*, et au champ sémantique de l'éducation, *paidéia*, tout en renvoyant à une émotion agréable et à un sentiment de joie. *Paízein*, « jouer », signifie aussi séduire, et inclut des activités collectives, gymniques comme les jeux de balle, et chorégiques où musique et danse se mêlent. Le terme *áthlon*, qui désigne le prix officiel donné au meilleur d'un concours par la cité, chevillé à la notion d'émulation et de victoire, est le plus proche de notre « sport », tout comme le terme *agôn*, « compétition ». Parmi les éléments qui unissent mais distinguent aussi ces catégories, j'ajouterais que les deux types d'activité peuvent être agonistiques [NDLR : sous forme de combat] et demander un entraînement, mais les *áthloi* sont associés au registre de l'effort et de la fatigue, et les *paidiaí*, au délassement et à l'amusement, même si des jeux peuvent se dérouler dans le gymnase, comme le cerceau ou les jeux de balle. Gagner un concours officiel confère un prestige exceptionnel à la réputation du vainqueur et de sa cité. Les *paidiaí*, en revanche, n'ont pas de prix, ni de conséquence sur la vie réelle en dehors de l'expérience du jeu, leur organisation est spontanée, sans contrainte de lieu ni de temps, en choisissant librement les partenaires, potentiellement d'âge, de sexe et même de statut social différent. La distinction entre les deux catégories s'est conservée en français : on joue à la balle, au cerceau et d'un instrument de musique, on ne joue pas au lancer du disque ou du javelot, au vélo ou au ski.

Tout change à Rome, où les activités sportives se déroulent soit à l'extérieur, comme sur le Champ de Mars, soit dans les thermes. Le latin utilise alors le terme *ludus* pour traduire les différents mots grecs en effaçant les différents registres, ludique ou sportif. La dimension sociale des activités se transforme. Si les citoyens se retrouvent dans les thermes ou au jeu de paume adjacent, ils ne participent que comme organisateurs aux jeux du cirque, qui suscitent la passion populaire.

Fig. 2 : Peintre du Louvre G 36 (attribuée), Coupe attique, c. 510 av. J.-C., céramique à figures rouges, 9,7 × 35,4 × 27 cm, Paris, musée du Louvre © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski



Je relèverai aussi la fluidité de ces catégories dans la longue durée. Exclues des concours grecs antiques, les sports d'équipe, comme les jeux de balle, sont désormais intégrés aux compétitions olympiques modernes, tout comme le cerceau dans la gymnastique rythmique, une discipline aujourd'hui réservée aux femmes.

L'iconographie du sport dans l'Antiquité grecque, qu'il s'agisse de sculptures ou d'images en deux dimensions, fait le plus souvent la part belle à des corps masculins nus et musclés, qui, à partir notamment de la fin du XIX^e siècle, ont été convoqués pour redéfinir les canons artistiques mais également les normes de masculinité. Pouvez-vous nous expliquer le potentiel d'exemplarité du corps de l'athlète ?

L'idéal éducatif viril des élites est résumé par l'expression *kalokagathía*, qui traduit l'union de la beauté physique (*kalós*) et morale (*agathós*). Dans les arts figurés, cette exaltation du corps va de pair avec l'harmonie du mouvement. Dans le médaillon d'une coupe qui est conservée au Louvre (fig. 1), un athlète court avec une balle dans la main droite tout en se retournant comme s'il s'apprêtait

à la lancer. Sa pose donne à admirer son torse musclé, de trois quarts, tandis que ses jambes et ses épaules remplissent l'espace circulaire. Ses pieds sont posés sur le pourtour du médaillon, qui sert de ligne de sol. La courbure augmente le sentiment de vitesse et de tournoiement souple de son corps.

L'exemplarité du corps athlétique grec dans l'art appartient toutefois aussi à une Antiquité rêvée. À propos du peintre Parrhasios, Socrate explique qu'il doit prendre plusieurs modèles en combinant ce que chacun a de mieux pour donner à voir des corps irréprochables (Xénophon, *Mémoires*, III, 10, 2). Relevons que le corps des athlètes grecs ne correspond pas toujours à nos critères modernes de beauté. Sur de nombreux vases, notamment panathénaïques, offerts comme prix remplis d'huile lors de concours (fig. 2), la musculature des lutteurs et boxeurs est hypertrophiée. On trouve déjà en Grèce des critiques de la professionnalisation de l'athlétisme, et du recours à des régimes qui produisent des corps disharmonieux.

La question précédente faisait référence aux corps masculins qui ont marqué l'imaginaire collectif. Il semble, en revanche, que l'on parle beaucoup moins de pratiques sportives féminines, et par conséquent de leurs représentations. Dans l'*Odyssée*, ce sont les jeunes filles qui jouent à la balle, pendant que les héros pratiquent, eux, des disciplines plus athlétiques. Peut-on dresser une typologie entre pratiques masculines et pratiques réservées aux femmes ? Et, le cas échéant, comment étaient-elles représentées ?

Tout change au féminin. D'abord parce que les femmes s'entraînent vêtues, jamais nues comme les garçons. Des compétitions leur sont réservées, mais elles sont moins variées, plus rares, et avec une audience plus locale, sans dimension panhellénique. Les jeunes filles non mariées semblent ainsi avoir pu concourir à la course lors de différentes fêtes, comme les Heraia, organisées en l'honneur d'Héra à Olympie, ou les Arktéia en l'honneur d'Artémis en Attique. La figure d'Atalante « aux pieds rapides », le modèle mythique de leur excellence, renvoie aussi au destin attendu à l'issue de l'épreuve, le mariage. Un petit bronze laconien de l'époque archaïque (520-500 av. J.-C.) (fig. 3) montre une jeune fille en course, vêtue d'une tunique courte, qui pourrait faire référence pour ce genre d'épreuve. La régularité et le contexte des entraînements sont toutefois inconnus. Des femmes ont aussi participé à des courses de chars. Kyniska, la fille du roi Archidamos II de Sparte, fut deux fois victorieuse à Olympie, en 396 et en 392 av. J.-C. Les peintres attiques

ont aussi représenté les jeunes filles engagées dans d'autres activités physiques mais qui s'inscrivent dans le registre des *paidiai*, comme le saut sur une planche à bascule ou le jeu du porteur.

La philosophe et ancienne sportive professionnelle Isabelle Queval voit dans l'objectif de la pratique sportive la principale différence entre le sport antique et le sport dit moderne. Selon elle, les antiques étaient dans une logique d'accomplissement, alors que les modernes sont dans une logique de dépassement. Comment l'homme grec se situe-t-il par rapport à ce qui est la logique de dépassement des athlètes contemporains ?

Un des paradigmes qui change réside dans ce qui constitue l'accomplissement de l'*agôn* : se mesurer à l'autre, pas à un absolu comme aujourd'hui. Il ne s'agit pas de battre un record, qui se mesure en millième de seconde, mais un pair. Cette logique se retrouve dans d'autres activités agonistiques [NDLR : sous forme de combat] ludiques, comme dans les jeux de plateau. N'oublions pas non plus l'importance du cadre festif religieux des concours. En Grèce, la réussite du vainqueur est aussi une offrande aux dieux.

Pour conclure, que nous parlions des images du sport et des pratiques physiques dans l'Antiquité grecque ou romaine, ou de celles qui se sont multipliées à la naissance du sport moderne, et plus particulièrement à la renaissance, très éloignée, des Jeux olympiques, il est toujours bon de garder en mémoire qu'au-delà des différences de pratiques, de techniques, d'objectifs, les images de sport et de pratiques proto-sportives restent des constructions qu'il est toujours nécessaire d'analyser avec précaution.

Fig. 3: Anonyme, *Figure de jeune fille courant*, c. 520-500 av. J.-C., bronze, 11,5 x 9 x 2,2 cm, Londres, British Museum © Creative commons



Mario García Torres, invité d'honneur du festival

Entretien avec Veerle Thielemans, directrice scientifique du festival

Mario García Torres (né en 1975 à Monclova, Mexique) est un artiste qui vit actuellement entre Mexico et Los Angeles. Grâce à une pratique personnelle et intime basée sur la recherche, son travail a étudié les structures et les politiques qui rendent l'art possible, principalement en utilisant les angles morts de l'histoire de l'art récente et en employant des gestes normalement liés à l'héritage immatériel de l'art conceptuel. Intéressé par l'incertitude et les contre-récits, il a brouillé les notions de fait et de fiction par le biais d'un large éventail de supports, notamment le film, les diaporamas, la performance, le son et la peinture. Ses œuvres font partie de nombreuses collections privées dans le monde entier, et figurent dans les collections publiques du MoMA, à New York, du Centre Pompidou à Paris, du MUAC et du Museo Tamayo à Mexico, du Hammer Museum à Los Angeles et de la Tate Modern à Londres.

C'est un élément essentiel de votre pratique artistique que d'engager un dialogue avec le travail des artistes qui vous ont précédé, plus explicitement dans des projets qui « répètent » l'art conceptuel produit dans les années 1960 et 1970, comme *What Doesn't Kill You Makes You Stronger*, documentant le musée d'art moderne de Syros de Martin Kippenberger, que vous jouerez pour nous ici à Fontainebleau. D'autres œuvres mobilisent plus indirectement ces confrontations. Revisiter, réactiver, recréer, prolonger, chacun de ces gestes est pertinent pour décrire cette « confrontation » de votre travail avec celui de vos prédécesseurs. Pouvez-vous en dire plus sur les relations que vous cherchez à établir avec l'art du passé ? Est-ce que, pour vous, l'acte de faire de l'art implique nécessairement des liens avec l'histoire de l'art elle-même ?

D'une part, j'appartiens à une génération qui voyait l'art conceptuel dans les livres. Les premières rétrospectives du mouvement d'art conceptuel et les premiers livres sur le sujet sont apparus quand j'ai commencé mes études. Les pratiques conceptuelles avaient un impact bien plus important à ce moment-là qu'à leur début, et leur influence sur ma génération ne faisait pas exception. D'autre part, il était clair pour moi que je devais transcender le fait d'avoir manqué ce moment. J'ai ressenti le besoin de dialoguer avec cet incroyable héritage, mais j'étais arrivé trop tard, et je n'étais pas non plus au bon endroit. Cela m'a obligé à rejeter toute notion temporelle ou géographique et à simplement essayer de m'intéresser à cet héritage. Ma première approche a été d'essayer de revivre ce moment, à travers une sorte d'enquête de terrain, en m'adressant à des gens qui se souviennent encore de certaines choses. Revivre ces moments à travers les souvenirs des autres. Visiter des sites et essayer de les réactiver, comme si j'y étais au bon moment, était une façon de dialoguer avec le projet du musée d'art moderne de Martin Kippenberger, sur l'île de Syros, dans les Cyclades, de 1993 à 1996. Reconstruire la maison qui abritait autrefois le One Hotel ouvert en 1971 par l'artiste Alighiero Boetti à Kaboul était une manière de reconnaître, d'un point de vue très personnel, combien elle était importante. Il s'agissait simplement de créer une nouvelle histoire de l'art personnelle, je suppose.

Si revisiter l'art d'autres époques et d'autres lieux constitue un geste important dans votre œuvre, votre travail le plus récent semble suspendre ce rapport au passé. Cette qualité est présente par exemple dans la série des *Peintures gâchées* dont quatre pièces sont exposées ici dans les appartements historiques de Napoléon I^{er} au château de Fontainebleau. Non datées, dépouillées de toute figuration hormis quelques marquages d'empreintes de mains sur les côtés, l'histoire ne leur semble plus pertinente. Éric de Chassey, commissaire de l'installation, utilise le terme de promenade méditative pour capter leur effet poétique. « S.d. » est devenu votre signature. Depuis quand avez-vous décidé de ne plus dater votre travail ? Pouvez-vous en dire plus sur cette autre temporalité dans laquelle ils s'inscrivent vos œuvres ?

Le temps, les différentes notions du temps et de la narration ont toujours fait partie de mon travail. En ce sens, je vois une continuation de ces intérêts dans les *Peintures gâchées*. Je pense qu'elles documentent une sorte d'acte performatif qui raconte une histoire, une histoire potentiellement burlesque qui n'est pas située

dans le temps. Aussi, je suis intrigué quant à ce qui va se passer lors de l'accrochage au château de Fontainebleau, où ces œuvres pourraient soudainement raconter une histoire qui s'est produite dans les années 1800. Ce contexte pourrait les dater, ou du moins soulever la question du temps.

J'ai arrêté de dater mes œuvres il y a environ dix ans. Après plusieurs années de projets artistiques, j'ai réalisé que mon travail ne se développait pas de manière chronologique ; les idées viennent de différentes époques, de différents moments, et de projets abandonnés et repris des années plus tard. En ne datant pas l'œuvre, j'ai pensé que j'empêcherais que mon travail soit étudié à travers un prisme chronologique. Je suppose que j'essaie de libérer les lectures de mon travail des arguments factuels, et de lui permettre d'habiter un espace purement conceptuel.

Votre travail est très créatif dans l'utilisation de différents médias, photographies, films, installations, diaporamas, pièces musicales, performances... Vous avez également créé des pièces qui font appel à l'intelligence artificielle. Ces interventions artistiques, qu'elles soient visuelles, verbales ou musicales, sollicitent l'attention du spectateur en mobilisant ses différents sens. Lorsqu'elles sont spécifiques au site, elles en font remonter à la surface l'histoire – politique, sociale, personnelle – et ajoutent de nouvelles significations. Lorsqu'ils sont présentés dans l'environnement « neutre » d'une galerie, d'un musée ou d'une foire d'art, l'esprit et le corps sont activés de la même manière.

We Shall Not Name This Feeling, 2021, MARCO, Monterrey



Cela me rend curieuse de connaître votre position par rapport aux œuvres d'art contemporaines « immersives », ou aux expositions qui sont moins complexes dans leur utilisation des médias, et qui offrent au public une sorte d'absorption passive. Y a-t-il une critique sous-jacente dans votre travail à l'égard des environnements virtuels dans lesquels nous vivons de plus en plus ?

Je trouve cela problématique lorsque nous commençons à manipuler sensoriellement le public. Mais je dois aussi mentionner que cette ligne est difficile à tracer. Plus je me rapproche des nouvelles technologies, plus j'utilise la réalité augmentée. Contrairement à d'autres technologies plus immersives, l'intelligence artificielle vous permet de placer un objet exactement à l'endroit que vous occupez vous-même, et c'est pourquoi j'ai décidé de m'en servir. Je suppose qu'à chaque emploi d'un média qui est également utilisé à des fins différentes, on réaffirme son propre point de vue. Je suis prêt à penser que nous pouvons réaliser une œuvre d'art honnête avec cette technologie. Je préfère voir un artiste faire cela, plutôt que de grandes projections de peintures de Frida ou de Van Gogh, qui prennent place dans des musées réclamant attention et financement, dans le meilleur des cas. Je trouve intéressant que les questions autour des nouvelles technologies prolongent le débat que nous avons eu dans les années 2000 sur les musées et le divertissement, le grand public et le financement des entreprises.

Depuis le début, votre travail transcende les frontières nationales. Vous avez été formé au Mexique et aux États-Unis ; votre travail a été montré au cours des vingt dernières années dans les principaux musées et lieux d'exposition au Mexique, en Amérique, en Asie et en Europe. Vous avez été actif dans les réseaux internationaux et mexicains. Quelle importance accordez-vous à la création de liens entre des scènes artistiques géographiquement séparées, à un moment où l'accent est mis sur les identités et les pratiques locales qui engagent les communautés autochtones ?

Mon travail a commencé à attirer l'attention à un moment où le monde était pensé globalement, une situation très différente de celle qui règne aujourd'hui. Avec le temps, je me rends compte que mon parcours a été largement façonné par ce désir de penser à une échelle globale. Ainsi mon œuvre répondait simplement à une situation existante. En même temps, je sens que ces tendances du

local et du global coexistent toujours. Quand j'ai lancé mes premiers projets au début des années 2000, les artistes mexicains ont commencé à être reconnus, ce qui signifie que le monde « extérieur », le monde de l'art mondial, s'est intéressé à eux. Assez vite, j'ai réalisé que cette curiosité ne s'efforçait pas à comprendre une subjectivité locale spécifique, mais était plutôt portée par des idées préconçues sur ce qu'on imaginait être l'art mexicain. C'était une évidence pour moi. Afin de transcender cette situation postcoloniale, j'ai dû apprendre le langage du discours mondial et me considérer comme identique au monde plus « visible », indépendamment du fait que j'opérais depuis le Mexique. J'ai décidé de ne pas participer à cette construction, et j'ai déménagé à Los Angeles. Finalement, réaliser que ma pensée fonctionnait en phase avec cet intérêt mondial a été un soulagement. Créer ces connexions mondiales était non seulement important, mais aussi le seul moyen pour mon travail de survivre. Je continue de penser que mon travail et mes intérêts appartiennent davantage à ces réseaux qu'à un public local spécifique. Ces connexions me permettent de m'asseoir à la même table et d'avoir un dialogue horizontal.

We Shall Not Name This Feeling, 2021, MARCO, Monterrey

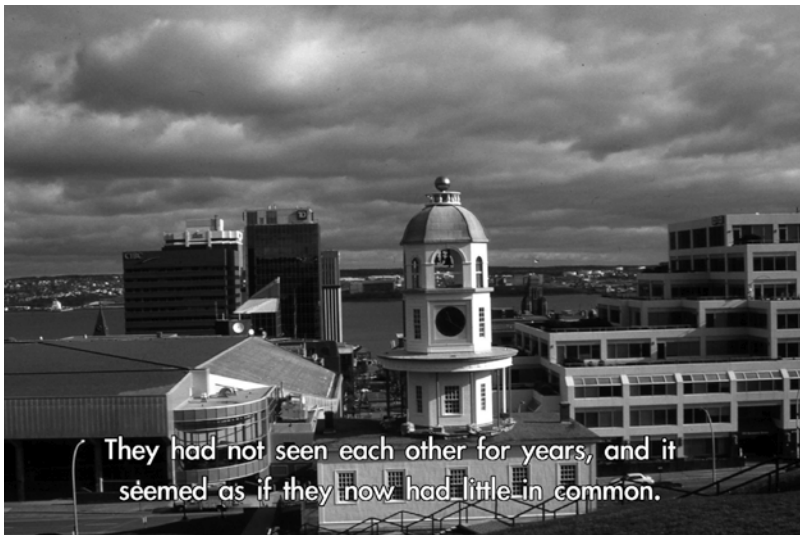


Selon vous, dans quelle « place » se situe l'art contemporain mexicain aujourd'hui ?

Le Mexique est un pays qui a été constamment sur le point de devenir économiquement stable, mais qui n'y est jamais parvenu. C'est un lieu participant à la communication à l'échelle mondiale, principalement formée par la pensée occidentale, mais en même temps, au fond de notre identité, nous trainons notre passé précolonial et essayons de lui trouver une place dans notre vie quotidienne. Cette même relation entre l'appartenance mondiale et les nouvelles tendances des identités locales est une chose à laquelle nous sommes confrontés depuis la création du Mexique moderne. Contrairement à il y a vingt ans où, en tant qu'artiste, vous ne pouviez qu'espérer être vu de l'extérieur et rendre ainsi votre pratique possible, les jeunes artistes d'aujourd'hui sont plus préoccupés par leurs propres problématiques locales et immédiates, sans que cela soit un obstacle pour toucher des publics plus larges. Cela est possible grâce à une scène artistique beaucoup plus forte, capable de soutenir ces artistes sans dépendre d'intérêts étrangers. En ce sens, je pense que l'art mexicain d'aujourd'hui est légèrement plus mature, moins anxieux et plus confiant.

Parcours thématiques

What Happens in Halifax, Stays in Halifax (in 36 Slides), 2005



Besoin d'inspiration ? L'équipe du festival vous propose plusieurs parcours pour vous orienter parmi le foisonnement d'événements : cinéma, ateliers, conférences... à vos marques... prêts, partez ! Laissez-vous guider par le parcours qui vous intéresse, sans oublier de vous référer à l'agenda pour les détails pratiques.

Les lieux du sport

L'effort à Fontainebleau : visite sportive des jardins

(n°216)

Visite guidée

vendredi 31 mai, 15h30

dimanche 2 juin, 10h et 13h30

Les Rendez-vous de l'été (n°98)

Projection

vendredi 31 mai, 16h15

Initiations et parties de jeu de paume (n°225)

Atelier et démonstration

Initiations : samedi 1^{er}

et dimanche 2 juin, de 10h à 12h

et de 14h à 17h, toutes les 30 minutes

Démonstrations : samedi 1^{er}

et dimanche 2 juin, 12h et 17h

Le jeu de courte paume. Patrimoine vivant et patrimoine du sport (n°103)

Table ronde

samedi 1^{er} juin, de 10h à 11h30

Le sport au service de la cosmogonie : le jeu de balle en Mésoamérique

(n°37)

Dialogue

samedi 1^{er} juin, de 11h30 à 12h30

Le stade et la scène : l'Hippodrome national de l'architecte Charles Rohault de Fleury (n°134)

Conférence

dimanche 2 juin, de 10h30 à 11h30

Patrimonialiser le sport (n°148)

Table ronde

dimanche 2 juin, de 14h à 15h30

Démonstrations d'équitation dans le manège de Sénarmont (p.178)

Démonstration

vendredi 31 mai,

de 9h45 à 11h45 et de 13h15 à 15h15

samedi 1^{er} juin, de 10h30 à 12h30

Les sports sont rois à Fontainebleau (n°7)

Exposition

du 7 mai au 9 juin

Parcours olympique

Mexico 68 : l'image d'un podium, lieu de mémoire politique des Jeux olympiques (n°90)

Table ronde

vendredi 31 mai, de 13h30 à 15h

Olympia (n°99 et 127)

Projection

Partie 1 : Fête des peuples :

vendredi 31 mai, 17h30

Partie 2 : Fête de la beauté :

samedi 1^{er} juin, 17h30

Regard neuf sur Olympia 52 (n°107)

Projection/Rencontre

samedi 1^{er} juin, 10h30

Les Jeux olympiques dans l'Antiquité (n°220)

Cours d'histoire de l'art

samedi 1^{er} juin, de 12h30 à 14h

Corps, mouvement, musique : les films olympiques ou la rencontre du sport et du 7^e art (n°118)

Conférence

samedi 1^{er} juin, de 15h à 16h30

Les mythes fondateurs des Jeux olympiques au château de Fontainebleau

(n°209)

Visite guidée

vendredi 31 mai, 15h30

samedi 1^{er} et dimanche 2 juin, 10h

Breakdance à Fontainebleau (n°223)

Atelier et démonstration

samedi 1^{er} et dimanche 2 juin,

10h45, 11h30, 14h45 et 15h45

Podiums équestres (p.178)

Exposition

du 31 mai au 10 août

Médiathèque municipale

Cultures mésoaméricaines

Vues Lumière suivi de Indiens, nos frères

(n°14)

Projection

vendredi 31 mai, 14h30

Danses, acrobaties et jeux collectifs dans le préclassique mésoaméricain

(n°31)

Conférence

samedi 1^{er} juin, de 10h30 à 11h30

La côte du Golfe aux temps préhispaniques : une terre de sculpteurs (n°36)

Conférence

samedi 1^{er} juin, de 11h30 à 12h30

De plumes, d'argile, de perles et de pierre : faire parler les objets des Amériques (n°219)

Cours d'histoire de l'art

samedi 1^{er} juin, 13h

Chroniques d'un village Tzotzil, précédé de Interim (n°71)

Projection

dimanche 2 juin, 10h30

Symbolique des roches dans la Mésoamérique préhispanique : ce que nous disent l'obsidienne et le silex

(n°68)

Conférence

dimanche 2 juin, de 10h30 à 11h30

« Mexica, des dons et des dieux ». Exposer des offrandes, une histoire et une pensée (n°74)

Dialogue

dimanche 2 juin, de 11h30 à 12h30

Démonstration de tissage, exposition et vente de textiles par FONART (n°241)

Démonstration

vendredi 31 mai et samedi 1^{er} juin, 16h

Parcours art et sports de combat

Le Roman de Carpentier

(n°100)

Projection

vendredi 31 mai, 18h

Muhammad Ali, The Greatest 1964-74 (n°117)

Projection

samedi 1^{er} juin, 14h30

Pratiques et représentations de l'escrime à la fin du Moyen Âge (XIII^e – XV^e siècle) (n°119)

Conférence

samedi 1^{er} juin, de 15h30 à 16h30

Sumō. La lutte sacrée dans la gravure japonaise

(n°122)

Conférence

samedi 1^{er} juin, de 16h30 à 17h30

La fabrique des héros dans les salles Desbonnet

(n°152)

Conférence

dimanche 2 juin, de 15h à 16h

L'art de la boxe (n°155)

Table ronde

dimanche 2 juin, de 15h à 16h30

Arman : influence des arts martiaux sur la pratique d'un « 9^e dan en art » (n°159)

Conférence

dimanche 2 juin, de 16h à 17h

Du duel à l'escrime ! (n°238)

Démonstration

samedi 1^{er} juin, 11h45, 14h et 16h

dimanche 2 juin, 11h45, 14h et 16h

Sombra y sol (p.181)

Exposition

du 18 mai au 2 juin, de 10h à 19h

L'Esquisse – Hôtel culturel

Mexique, terre de photographies

Les femmes cavalières : *las escaramuzas*, Théo Saffroy (n°5)

Accrochage

du 5 mai au 5 juin

Parvis de la gare de Fontainebleau-Avon

La lucha libre féminine : les reines du ring, Théo Saffroy (n°6)

Accrochage

du 7 mai au 9 juin

Place de la République, Fontainebleau

Mexico 68 : l'image d'un podium, lieu de mémoire politique des Jeux olympiques (n°90)

Table ronde

vendredi 31 mai, de 13h30 à 15h

Gabriel Figueroa, orchestrations de la lumière

(n°40)

Conférence

samedi 1^{er} juin, de 11h30 à 13h

Le paradis des photographes ? Regards étrangers sur le Mexique

(n°42)

Table ronde

samedi 1^{er} juin, de 14h à 15h

Le Mexique photographié, des petites aux grandes images (n°69)

Conférence

dimanche 2 juin, de 10h30 à 11h30

Une histoire (très) personnelle de la photographie au Mexique

(n°73)

Conférence

dimanche 2 juin, de 11h30 à 12h30

Objets et matières

Protection et restaurations des monuments historiques : retour sur quelques chantiers emblématiques

(n°162)

Table ronde

vendredi 31 mai, de 13h30 à 15h

Récompenser le sportif : de la couronne de laurier à la médaille dorée (n°97)

Dialogue

vendredi 31 mai, de 16h à 17h

La talavera de Puebla (n°30)

Conférence

samedi 1^{er} juin, de 10h à 11h

« Bijoux et littérature » : de l'historiographie à la transmission culturelle

(n°171)

Dialogue

samedi 1^{er} juin, de 15h à 16h

Les bustes de la terrasse François I^{er} : préserver, restituer, valoriser (n°206)

Visite

samedi 1^{er} juin, 15h

Symbolique des roches dans la Mésoamérique préhispanique : ce que nous disent l'obsidienne et le silex

(n°68)

Conférence

dimanche 2 juin, de 10h30 à 11h30

Visite de la porte Dorée : « Une nouvelle renaissance »

(n°196)

Visite

vendredi 31 mai, 11h30, 14h et 16h

samedi 1^{er} juin, 10h et 16h

dimanche 2 juin, 10h et 16h30

Art contemporain mexicain

Déplacements, une exposition d'œuvres récentes de Mario García

Torres (n°1)

Exposition

du 30 mai au 30 juin

Anamnèse perpétuelle (n°2)

Performance en trois temps

Broder les voix, performance

de Julieta Hanono

vendredi 31 mai, 14h30 et 15h30

Deuxième peau, mémoire première,

performance d'Antinea Jimena

samedi 1^{er} juin, 15h30 et 17h

Corpo poèmes somatiques,

performance de Paulina Ruiz Carballido

dimanche 2 juin, 14h30 et 15h30

Nuestro tiempo (n°27)

Projection

vendredi 31 mai, 20h

Colección Jumex : Ruines du passé, du présent et du futur (n°3)

Performance

samedi 1^{er} juin, de 14h à 15h30

Kumbia Boruka, le Mexique en musique ! (n°236)

Concert

samedi 1^{er} juin, 18h30

Conversation sur l'exposition *Graver le territoire : l'art de l'exil à Pilsen* (n°79)

Table ronde

dimanche 2 juin, de 14h à 15h

Mexique Renaissance et baroque

Le galion de Manille, ou Mexique entre Orient et Occident (n°13)

Conférence

vendredi 31 mai, de 14h à 15h

Les enconchados : un métissage aux multiples dimensions (n°38)

Conférence

samedi 1^{er} juin, de 11h30 à 12h30

Dame Sébastienne : mémoire sociale, conflit et paradoxe (n°48)

Conférence

samedi 1^{er} juin, de 15h à 16h

Guerre des images et colonisation alphabétique dans le Mexique de la Renaissance (n°52)

Conférence

samedi 1^{er} juin, de 16h à 17h

Tracer les origines de la Nouvelle-Espagne : stratégies de représentation et pratiques locales (n°64)

Conférence

dimanche 2 juin, de 10h30 à 11h30

La Messe de Saint-Grégoire, une mosaïque en plumes entre deux mondes (n°80)

Table ronde

dimanche 2 juin, de 14h à 15h30

Famille

De Fontainebleau à Mexico : l'art en regard (n°230)

vendredi 31 mai, samedi 1^{er} et dimanche 2 juin

À la poursuite de Diane (n°231)

vendredi 31 mai, samedi 1^{er} et dimanche 2 juin

Les chevaux de courses et de cirque : un « sport » dans la peinture de Degas

(n°132)

Atelier

vendredi 31 mai, 16h

Forza Bastia 78 ou L'île en fête + Sportif par amour (n°109)

Projection

samedi 1^{er} juin, 11h

Louise et la légende du serpent à plumes (n°65)

Projection

dimanche 2 juin, 10h

Taris ou la natation + Tom Foot (n°136)

Projection

dimanche 2 juin, à 11h

Orchestre à l'école (n°232)

Concert

dimanche 2 juin, 14h15

Théâtre du Centaure, Surgissements équestres

(n°237)

Démonstration

samedi 1^{er} juin, 15h et dimanche 2 juin, 11h15

Les incontournables du château

Théâtre impérial (n°192)

Visite

vendredi 31 mai, samedi 1^{er} et dimanche 2 juin,
en continu, de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h30

Petits Appartements de l'Empereur (n°193)

Visite

vendredi 31 mai,
10h, 11h30, 14h et 16h
samedi 1^{er} et dimanche 2 juin,
10h, 11h30, 14h et 15h30

L'Éducation d'Achille dans les fresques de la galerie

François I^{er} (n°207)

Visite

samedi 1^{er} juin, 11h30

Appartements de M^{me} de Maintenon

(n°194)

Visite

vendredi 31 mai, 10h, 11h30, 14h et 16h

samedi 1^{er} juin, 10h, 11h30, 14h et 16h30

dimanche 2 juin, 10h, 11h30, 15h et 16h30

Découverte de l'histoire du château par les jardins

(n°197)

Visite

vendredi 31 mai, 10h30 et 14h

samedi 1^{er} et dimanche 2 juin, 11h30 et 14h

L'envers du décor

(n°203)

Visite

vendredi 31 mai, 13h30 et 15h15

samedi 1^{er} juin, 10h et 15h

dimanche 2 juin, 10h et 14h

Beethoven

à Fontainebleau (n°235)

Concert

samedi 1^{er} juin, 14h30 et 16h30

Les femmes à l'œuvre

Tan cerca de las nubes (n°12)

Cinéma/Rencontre

vendredi 31 mai, 14h

Peintres mexicaines

au XIX^e siècle (n°41)

Conférence

samedi 1^{er} juin, de 12h à 13h

Le culte du soleil et l'observation scientifique dans les peintures de Frida Kahlo

(n°57)

Conférence

samedi 1^{er} juin, de 17h à 18h

Sport de filles

(n°128)

Projection

samedi 1^{er} juin, 19h45

ArrieraSomos, mariachi au féminin

(n°240)

Concert

dimanche 2 juin, 12h15, 14h et 16h

Art et archives féministes au Mexique (1970-1990): réactivation et resignification

(n°82)

Conférence

dimanche 2 juin, de 15h à 16h

Expositions et performances



Exposition → Mexique

1. *Déplacements*, une exposition d'œuvres récentes de Mario García Torres dans les grands appartements du château de Fontainebleau

Commissariat : Éric de Chassey

Mario García Torres [né en 1975 à Monclova, Mexique] s'est fait connaître internationalement pour des œuvres qui réactivent, questionnent et déplacent des moments de l'histoire de l'art des années 1960-1970, en particulier ceux de la naissance des différentes tendances de l'art conceptuel. Il propose ainsi une véritable histoire de l'art, qui ne passe cependant pas par le discours et l'analyse à distance, mais par des œuvres, c'est-à-dire un engagement concret. La dimension poétique et critique de ses œuvres peut également se manifester dans des objets moins historiquement situés.

La récente série de tableaux intitulée *Spoiled Paintings* [*Peintures gâchées*] est volontairement non datée, comme pour indiquer qu'elle aurait pu être exécutée à un moment non assignable avec précision. On pourrait cependant, selon la logique fictionnelle que la série suggère, situer cette date à l'une de ces périodes où l'on déclara la fin de la peinture, notamment lorsqu'émergea l'art conceptuel. Il ne s'agit pas d'une reprise ni d'une répétition, mais plutôt d'une série d'événements artistiques qui auraient pu, qui auraient dû se produire. Cette série est en effet constituée de tableaux de dimensions moyennes, préparés pour être peints (d'une ou plusieurs formes ou figures, peut-on imaginer) mais laissés blancs. Des empreintes de doigt se sont fixées sur leurs bords supérieurs. Elles font images, renvoyant plus à des manipulations fortuites qui auraient irrémédiablement sali la toile qu'à des gestes autographes, dont l'expressionnisme serait pour ainsi dire de basse intensité (*low-fi*).

À l'occasion du festival de l'histoire de l'art, quatre tableaux de cette série ont été choisis et accrochés dans deux pièces des appartements de Napoléon I^{er} au château de Fontainebleau,

prenant la place d'estampes décoratives sans qualités artistiques particulières. Ces pièces – le passage des Bains et le salon des Aides de camp – sont distinctes des salons d'apparat, ce sont des pièces d'attente ou de passage. Les milliers de visiteurs et de visiteuses qui les parcourent chaque jour remarquent à peine le mobilier et les images de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e qui s'y trouvent placés dans un souci de vraisemblance, pour que ces pièces aient l'air de ce qu'elles étaient lorsque l'Empereur et l'Impératrice y passaient. Les œuvres de Mario García Torres qui s'y insèrent, sans attirer spectaculairement l'attention, font entrer dans ces pièces un principe d'incertitude qui est le propre du contemporain.

Ce sont des œuvres en attente, dont on ne sait tout à fait si elles sont effectivement des « œuvres gâchées », comme l'indique leur titre, ou des images d'œuvres qui auraient été gâchées et dont cette caractéristique constitue spécifiquement la beauté et l'artificialité. De par sa répétition, le geste y apparaît cependant comme volontaire et non pas fortuit, une modalité de ces traces minimales d'intervention sur une toile monochrome dont le modernisme a donné tant d'exemples : des plages « achromes » de Piero Manzoni aux bombages de Martin Barré, par exemple. Mais avec toute l'ambivalence de la personnalisation dépersonnalisée que constituent les empreintes digitales, dont rien ne prouve qu'elles soient bien celles de l'artiste, et non celles d'un assistant ou bien d'une personne quelconque qui passait par là.

En 1965, Ad Reinhardt déclarait : « The painting leaves the studio as a purist, abstract, non-objective object of art, returns as a record of everyday (surrealist, expressionist) experience (*"chance" spots, defacements, hand-markings, accident—'happenings,' scratches*), and is repainted, restored into a new painting painted in the same old way (*negotiating the negation of art*), again and again, over and over again, until it is just 'right' again. » Avec Mario García Torres, les peintures quittent l'atelier déjà tachées – mais c'est leur condition pour toujours, leur forme très particulière de pureté qui est une manière de négocier d'emblée leur rapport au monde, en se l'incorporant.

1. Ad Reinhardt, « Autocritique de Reinhardt », in *Art-as-Art: The Selected Writings of Ad Reinhardt*, ed. Barbara Rose, New York, Viking Press, 1975, p. 83.

Performance → Mexique

2. Anamnèse perpétuelle. Performance en trois temps

*En partenariat avec l'Institut culturel
du Mexique en France et la Maison
de l'Amérique latine*

Julieta Hanono
Broder les voix

Étroitement lié à son expérience politique en Argentine à la fin des années 1970 et à son exil en France, le travail de Julieta Hanono interroge la capacité du langage à traduire des histoires personnelles et collectives. Par l'exploration de techniques multiples, elle mêle son vécu aux narrations collectives, tantôt indiennes, tantôt urbaines, toujours résolument humanistes. Entourée par un fragment de son œuvre *Temps-Mêlés* (395 broderies), Julieta Hanono brode et chante les réminiscences de temps passés et rend hommage à la complicité des brodeuses mexicaines.

vendredi 31 mai, 14h et 15h (durée 30 min)
Château → salle de Bal

Antinea Jimena

Deuxième peau, mémoire première

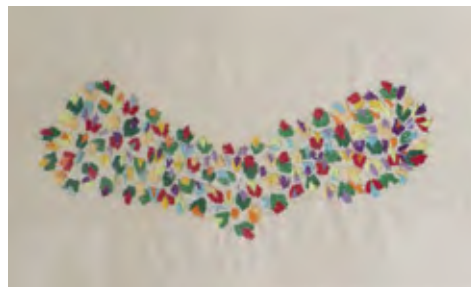
Antinea Jimena est une artiste pluridisciplinaire qui tisse sa vie entre la France et le Mexique. À travers une pratique transdisciplinaire qui inclut le dessin, la peinture, la performance, la vidéo et l'installation, elle aborde les liens entre les plantes, les humains, les racines et le déracinement, explorant leur fragilité dans la singularité et la vulnérabilité des matériaux vivants. Ses pas croisent des sons, des souvenirs humains et végétaux, des histoires et des trajectoires individuelles, tissant ainsi une toile unique d'expériences.

samedi 1^{er} juin, 15h30 et 17h
Château → galerie des Fleurs

Paulina Ruiz Carballido
Corpo poèmes somatiques

Paulina Ruiz Carballido est une artiste chorégraphique franco-mexicaine dont le travail explore le corps sous différentes perspectives. Elle se focalise sur la poétique du corps en mouvement, la mémoire, la condition humaine et la quotidienneté. Utilisant la vidéodanse, elle transpose son expression artistique à l'écran, tout en intégrant la chorégraphie et la performance in situ dans l'architecture quotidienne. Paulina interagit également sensiblement avec la technologie à travers des œuvres scéniques interdisciplinaires. *Corpo poèmes somatiques* est une lecture performée. Corps en tension et en rebond, poésies sonores en état de danse, un espace de jeu où le souffle et la voix invitent au voyage et à la rêverie.

dimanche 2 juin, 14h30 et 15h30
Château → antichambre de l'Impératrice
(circuit de visite)



Julietta Hanono, *Broder les voix*, 2024,
courtesy of the artist

Performance → Mexique

3. Colección Jumex : Ruines du passé, du présent et du futur

La Fundación Jumex Arte Contemporaneo et Kit Hammonds, son conservateur en chef, présenteront une sélection d'œuvres d'artistes internationaux qui prennent pour sujet des sites du Mexique. Cyprien Gaillard, Joachim Koester, Anri Sala et Melanie Smith explorent l'histoire ancienne et moderne, l'art contemporain et la mythologie dans leurs œuvres vidéo évocatrices où la réalité et la fiction se confondent, et où le passé et le présent se chevauchent. La projection se terminera par une performance en direct de l'artiste mexicain Mario García Torres, dont le travail porte sur un musée en ruines sur l'île grecque de Syros, sur son histoire presque oubliée et sur ses possibles héritages.

*En partenariat avec la Fundación Jumex
Arte Contemporaneo*

**Melanie Smith (Royaume-Uni/Mexique) ;
Spiral City, 2002 (6 min, 47 s)**

Suivant les mouvements de la photographie aérienne du film *Spiral Jetty* (1970) de Robert Smithson, Melanie Smith documente l'étalement de la ville de Mexico comme s'il s'agissait de Land Art.

**Cyprien Gaillard (France),
Cités d'or et de miroirs, 2009 (8 min, 59 s)**

Le film de Cyprien Gaillard présente des ruines anciennes et modernes dans le Yucatan, dépeignant un paysage dystopique dans le style de la science-fiction, proche de celui de Robert Smithson.

Anri Sala (Albanie),

Tlatelolco Clash, 2011 (11 min, 49 s)

Se concentrant sur la place des Trois Cultures à Mexico, qui comprend une pyramide précolombienne, une cathédrale coloniale et un développement moderne construit pour les Jeux olympiques, Sala utilise la musique de *The Clash* pour parler de la répression des protestations étudiantes pendant les Jeux olympiques de 1968, qui se sont déroulées sur ce site.

**Joachim Koester (Danemark),
*Maybe one must begin with some particular
place*, Barragan, 2012 (5 min)**

Dans une danse mise en scène dans la maison de l'architecte mexicain Luis Barragan, la vidéo de Koester apparaît comme un contact ritualisé avec un passé moderne. Elle est entrecoupée d'images historiques qui poursuivent cette investigation.

**Performance de Mario García Torres
(Mexique), *What Doesn't Kill You Makes
You Stronger*, 2008 (diaporama)**

L'artiste explore l'île grecque de Syros, où l'artiste allemand Martin Kippenberger a fondé un musée d'art moderne en 1993. García Torres fouille les ruines de l'île à la recherche de ses traces physiques et culturelles.

samedi 1^{er} juin, de 14h à 15h30
Théâtre municipal → salle de spectacle



The edifice would stay in Kippenberger's mind for a couple of years, until he declared it The Museum of Modern Art Syros.

Mario García Torres, *What Doesn't
Kill You Makes You Stronger*, 2008,
courtesy of the artist

4. Événement de clôture : carte blanche à la Villa Médicis

Atlas porte sur ses épaules la sphère céleste et avec elle le monde connu. Comme toutes les « figures qui portent », son action et son équilibre permettent d'engager une réflexion autour des structures et des systèmes de soutènement, des piédestaux aux grandes infrastructures. Invité-es à dialoguer autour du thème du 20^e numéro de la revue d'histoire de l'art *Studiolo*, les pensionnaires de la Villa Médicis proposent une conférence performée à partir d'œuvres, d'images, de récits, et de compositions sonores pour penser aux histoires et aux formes du support et de la soutenabilité, de renversement et de réciprocité.

Carte blanche à la Villa Médicis

Avec la participation de Francesca Alberti (historienne de l'art, directrice du département d'Histoire de l'Art de la Villa Médicis et rédactrice en chef de la revue *Studiolo*), Chiara Franceschini (Historienne de l'art), Pierre Adrian (Écrivain), Séverine Ballon (Compositrice, violoncelliste), Alix Boillot (Artiste), Ophélie Dozat (Architecte), Hamedine Kane (Artiste et réalisateur), Justinien Tribillon (Curateur, éditeur, écrivain).

dimanche 2 juin, de 17h30 à 19h

Théâtre municipal → salle de spectacle



Jacopo Zucchi, *Atlas*, 1589-1590, fresque, Rome, Palais privé © DR

Exposition → Mexique et sport

5. Les femmes cavalières : *las escaramuzas*, Théo Saffroy

Un accrochage des photographies de Théo Saffroy, dont l'œuvre est caractérisée par des compositions colorées et la quête du mouvement, célèbre l'univers des *escaramuzas*, ces femmes cavalières mexicaines montant en amazone et s'affrontant durant la *charrería*, un rodéo équestre chorégraphié et en musique. Vêtues de robes de crinoline évoquant la figure des combattantes de la Révolution mexicaine de 1910, *las escaramuzas* donnent à voir la permanence des traditions populaires tout en incarnant l'émancipation féminine à travers le sport équestre.

Exposition offerte par l'office de tourisme du Pays de Fontainebleau, attaché à célébrer les traditions équestres à travers le monde

du 5 mai au 5 juin

Parvis de la gare de Fontainebleau-Avon

Exposition → Mexique et sport

6. La *lucha libre* féminine : les reines du ring, Théo Saffroy

À partir d'une sélection de photographies de Théo Saffroy, oscillant entre le documentaire et la fiction dans l'esprit de la *street photography*, découvrez les catcheuses qui déchaînent les foules au sein des arènes des grandes métropoles mexicaines. Indéniablement un sport, la *lucha libre* est devenue un art de la scène, « théâtre de paillettes », dont le photographe capture chacun des instants. À leur façon, *las luchadoras* incarnent une spectaculaire revanche des femmes mexicaines, désormais fortes et héroïques.

Exposition offerte par la Ville de Fontainebleau

du 7 mai au 9 juin

Place de la République, Fontainebleau

Exposition → Sport

7. Les sports sont rois à Fontainebleau

Cet accrochage de reproductions d'œuvres et de photographies met en regard les représentations du corps sportif sur les décors et peintures ainsi que parmi les sculptures du château. La salle du jeu de paume, datant d'Henri IV, ainsi que le manège de Sénarmont, voulu par Napoléon I^{er}, évoquent les lieux du sport rappelant la place des activités physiques dans la vie des souverains et de leur cour à Fontainebleau.

Exposition offerte par la Ville de Fontainebleau

du 7 mai au 9 juin

Grilles du château → rue Denecourt

Exposition → Sport

8. La paume à l'honneur

Lors de travaux dans une dépendance de l'ancien hôtel de Conti à Fontainebleau, une raquette de courte paume datée vers 1700 est retrouvée puis entre dans les collections nationales. Elle est exceptionnellement exposée, ainsi que la balle avec laquelle Robert Fahey a remporté en 2008 le titre de champion du monde dans la salle du château.

du 30 mai au 7 octobre

**Château → galerie des Fastes
(circuit de visite)**

Exposition

9. *Ulysse et les Sirènes*, une acquisition majeure

Entre 1541 et 1570, pour une grande galerie voulue par François I^{er} pour son château de Fontainebleau, Primaticcio peint les décors représentant des épisodes du retour d'Ulysse à Ithaque. En 1569, Ruggiero de Ruggieri en copie différentes scènes. Grâce à l'acquisition d'*Ulysse et les Sirènes*, les 3 copies subsistantes de Ruggiero de Ruggieri sont réunies au château et permettent d'imaginer cette galerie disparue sous Louis XV.

du 30 mai au 31 décembre

**Château → Appartement Prosper Mérimée
(circuit de visite)**

Conférences et cinéma

Mexique

Au sud de l'Amérique du Nord et au nord de l'Amérique du Sud, ouverte sur les océans Atlantique et Pacifique, la culture mexicaine est faite de rencontres et de mélanges. Elle s'appuie sur une grande diversité de cultures dont la continuité aujourd'hui.

En présence de chercheuses et de chercheurs, de professionnelles et de professionnels des musées et d'artistes, c'est l'histoire de l'art mexicain qui sera explorée durant trois journées riches en interventions, afin de sortir des stéréotypes et d'explorer la richesse et la diversité du pays. Cette treizième édition du festival est l'occasion de découvrir une histoire de l'art mexicain à la fois tournée vers l'expression d'une identité locale et empreinte de métissage culturel, à travers une longue chronologie qui va de l'archéologie mésoaméricaine à l'époque contemporaine.





Conférence inaugurale

10. Entretien avec Mario García Torres

Pour cette édition, le festival invite Mario García Torres pour la conférence inaugurale. Mario García Torres est un artiste plasticien mexicain dont le travail, par une pratique personnelle et intime, interroge les structures et les politiques qui rendent l'art possible. Son travail explore les potentialités de la photographie, du film vidéo et de la performance pour aborder les angles morts de l'histoire de l'art récente, en convoquant des gestes traditionnellement liés à l'héritage de l'art conceptuel. Il dialoguera avec le critique, conservateur et commissaire d'exposition Nicolas Trembley, directeur de la collection Syz pour l'art contemporain, qui a collaboré avec diverses institutions, le Mamco à Genève, le Centre Pompidou et le musée Guimet à Paris. Il s'intéresse aux interactions entre l'artisanat et l'art contemporain.

Avec le soutien de la Fundación Jumex Arte Contemporáneo

Mario García Torres (Artiste), Nicolas Trembley (Critique d'art)

vendredi 31 mai, de 12h à 13h

Théâtre municipal → salle de spectacle

Conférence

11. La gestion de l'eau par les Mexicas

La conférence portera sur la gestion de l'eau à Mexico avant l'arrivée des Espagnols. En tant qu'élément essentiel à la vie de la communauté, le système hydraulique était intégré à la structure de gouvernance. Les différentes technologies développées pour l'irrigation, l'approvisionnement, la navigation, le commerce et le stockage seront présentées, afin de mettre en lumière comment une petite île est devenue une grande métropole et une puissance militaire grâce à sa maîtrise habile et durable de l'eau.

Blanca Jiménez Cisneros
(Ambassadrice du Mexique en France)

vendredi 31 mai, de 14h à 15h

Château → chapelle de la Trinité

Projection/Rencontre

12. Tan cerca de las nubes

Au début des années 1970, la première coupe du monde de football féminin a eu lieu, et avec elle, l'histoire de la première équipe de football mexicaine composée exclusivement de femmes d'environ 15 ans. « Nous aurions fait encore plus de choses, mais nous avons toujours la satisfaction d'avoir représenté notre Mexique avec toute la combativité, tout le courage et toute l'émancipation des femmes. » (Lourdes De la Rosa, ancienne joueuse de football, à propos du soutien reçu et des limites imposées par les autorités)

Manuel Cañibe
Mexique / 2023 / Documentaire / 95' / VOSTA
(sous-titres anglais)

Carte blanche à l'ambassade du Mexique en France

Manuel Cañibe (Réalisateur)

vendredi 31 mai, 14h

Cinéma Ermitage

Conférence

13. Le galion de Manille, ou Mexique entre Orient et Occident

La vice-royauté du Mexique était le lieu de passage idéal pour la couronne d'Espagne vers ses colonies orientales. Le galion de Manille, ou nef d'Acapulco, assurait cette liaison entre la Chine et le Mexique. Les marchandises étaient rechargées à Vera Cruz à destination de l'Europe. Mais une partie était vendue sur place. Cette arrivée massive des porcelaines, des ivoires d'exportation, des laques ou des objets nanban a entraîné l'apparition de formes et d'objets nouveaux, caractéristiques du Mexique moderne.

Philippe Malgouyres (Musée du Louvre)

vendredi 31 mai, de 14h à 15h

Château → salle des Colonnes

Projection

14. Vues Lumière

Dès 1896, les frères Lumière envoient des opérateurs à travers le monde afin de documenter la vie quotidienne. Gabriel Veyre est mandaté au Mexique: il en rapportera dix-huit vues. Quatre sont ici proposées: *Duel au pistolet*; *Repas d'Indiens*; *Marché indien sur le canal de la Viga*; *Baignade de chevaux*.

Gabriel Veyre
France – Mexique / 1896 / Vues Lumière / 4x47"

suivi de

15. Indiens, nos frères

Titaïna (de son vrai nom Élisabeth Sauvy), l'une des rares femmes grands reporters de son époque, sillonne le monde. À l'été 1930, elle part s'immerger dans le quotidien des Indiens mexicains, du Yucatan au Chiapas. Du film qu'elle a rapporté de ce voyage ne restent aujourd'hui que les images prises chez les Indiens Sérís, vibrant témoignage d'un monde en voie de disparition.

Titaïna
France – Mexique / 1930 / Documentaire / 26'
(durée originale 73')

suivi de

16. Kermesse funèbre (Death Day)

En 1933, le producteur américain Sol Lesser utilise les rushes du film inachevé d'Eisenstein, *Que viva México!*, pour monter, sans l'accord de ce dernier, ce court métrage décrivant la fête des Morts. Alliant légende païenne aztèque et religion catholique, la mort est tournée en dérision par la population. La copie du CNC en est l'adaptation française sans dialogues, avec des intertitres du journaliste Serge Berline.

Sergueï Eisenstein
États-Unis / 1933 / Documentaire / 15' / VOSTF

suivi de

17. Hasta los huesos

Pour son second court métrage, René Castillo a puisé son inspiration dans l'univers culturel mexicain pour offrir une fable poétique qui revisite la représentation de la mort.

René Castillo
Mexique / 2001 / Animation / 12' / sans dialogues

Carte blanche au CNC
En partenariat avec l'Institut Lumière à Lyon

Béatrice de Pastre (CNC)
vendredi 31 mai, 14h30
Cinéma Ermitage

Conférence

18. Francisco Toledo à Paris

Cette intervention donnera la parole à la poétesse Natalia Toledo, qui parlera de son père, le peintre Francisco Toledo. Commençant par un poème bilingue, elle portera son regard et ses souvenirs sur les deux séjours de Francisco Toledo à Paris, ce qu'elle a appris avec lui pendant ces jours, les personnes qu'ils ont rencontrées, les lieux qu'ils ont fréquentés. Il s'agira d'un regard intime et unique sur le grand artiste mexicain Francisco Toledo, accompagné de quelques photographies.

Natalia Toledo (Poétesse)
vendredi 31 mai, de 15h à 16h
Château → chapelle de la Trinité



Francisco Toledo et sa fille Natalia © DR

Carte blanche à **Le Nouvel Obs**



Arielle Dombasle © H&K Jeff Manzetti

Dialogue

19. Le grand témoin : Arielle Dombasle

Îcône d'Éric Rohmer, artiste protéiforme, Arielle Dombasle aime à parler de ses origines mexicaines dont aujourd'hui encore l'influence est perceptible dans une partie de son œuvre. Arnaud Gonzague rédacteur en chef adjoint du *Nouvel Obs* l'invite à se confier sur ce pays dont l'empreinte sur elle est si « fondamentale » à travers son regard sur la culture et les artistes mexicains. Pour conclure cette rencontre, elle interprétera quelques titres de son album aux influences sud-américaines évidentes, *Amor Amor* paru en 2004.

En partenariat média avec Le Nouvel Obs

Arielle Dombasle (Actrice, chanteuse),
Arnaud Gonzague (*Nouvel Obs*)
vendredi 31 mai, de 15h30 à 16h30
Théâtre municipal → salle de Spectacle

Conférence

20. L'image théomorphe du corps humain dans le portrait maya classique

Les anciens Mayas avaient une conception du corps humain différente de celle des Occidentaux d'aujourd'hui. Pour eux, il n'y avait pas de séparation entre l'âme et le corps, mais une croyance en plusieurs âmes faites de matière et circulant dans les veines. Le sang était une sorte d'Olympe intérieur, car chaque âme était la projection d'une divinité du cosmos. Conformément à ces idées, ils soumettaient le corps humain à des modifications physiques dès l'enfance afin de le rendre plus confortable pour les dieux qui les peuplaient. Les artistes mayas ont souligné ces attributs théomorphes dans leurs portraits.

Erik Velásquez García (UNAM)
vendredi 31 mai, de 16h à 17h
Château → chapelle de la Trinité

Artiste inconnu, portrait posthume du prêtre de Santa Elena, Tabasco, sur le modèle d'un porte-encensoir de style palénoque, 664, sculpture modelée en stuc, qui servait à tenir un encensoir. 50,8 × 34,2 × 21,5 cm. Musée Amparo de Puebla, Mexique



Conférence

21. « Elles ne sont pas encore classiques » : Exposer les « antiquités mexicaines » au Louvre, 1850-1887

En 1850, une petite salle dédiée aux « antiquités mexicaines » est inaugurée au cœur du Louvre. Son concepteur, Adrien de Longpérier, conservateur des Antiques, souhaite mettre en lumière les collections d'objets préhispaniques acquises par le musée au cours de la première moitié du XIX^e siècle. Bousculant les nomenclatures établies, comparées défavorablement aux œuvres de la Grèce, de Rome, de l'Égypte ou d'Assyrie, ces « antiquités » ainsi exposées témoignent autant d'une révolution encyclopédique en cours au sein du Louvre que d'un rapport nouveau aux mondes américains.

Barthélémy Glama
(Musée du Louvre, Columbia University)
vendredi 31 mai, de 16h à 17h
Château → cour Ovale

Agustín Jiménez, Sergueï Eisenstein avec une calavera en sucre, vers 1931. © María Jiménez



Conférence

22. Le Mexique vu par Sergueï Eisenstein. Montage, transgression, extase

« Le Mexique a été pour moi l'époque la plus extatique de la création. [...] Beaucoup de mes intuitions les plus lumineuses et les plus intenses proviennent justement de cette époque et de ce lieu. » C'est en ces termes que le cinéaste soviétique Sergueï Eisenstein évoque son expérience au Mexique, en 1931 et 1932. On reviendra sur la manière dont la rencontre avec le Mexique a représenté un tournant décisif dans son travail, sa pensée comme sa vie, tout en examinant comment son projet de film s'imprègne des cultures et de l'histoire du Mexique.

Ada Ackerman (CNRS-THALIM)
vendredi 31 mai, de 16h à 17h30
Château → salon des Fleurs

Projection

23. Crépuscule

Un chirurgien brillant (Arturo de Córdova, qui interprétera le jaloux maladif du *É!* de Buñuel) retrouve la femme qu'il a aimée dans un atelier de sculpture. Victime du destin, il est vite torturé par l'amour obsessionnel qu'il éprouve pour elle, désormais mariée à son meilleur ami. Racontée en flash-back, l'histoire plonge le spectateur dans un univers onirique, où les lumières contrastées figurent la névrose du personnage principal, piégé, comme il le dit lui-même, « entre jour et nuit, entre beauté et crime, entre ce qui est et ce qui n'est pas ».

Julio Bracho
Mexique / 1945 / Drame / 105' / VOSTF

Charles Tesson (Critique de cinéma,
Syndicat français de la critique de cinéma)
vendredi 31 mai, 16h
Cinéma Ermitage

Conférence

24. La fascination pour l'archéologie dans l'art mexicain

Les débats sur l'imagination, la production, la création, la perception, la consommation, la circulation et l'édition de l'art mexicain du XX^e siècle portent essentiellement sur ses liens étroits avec la production artistique d'avant la conquête: l'architecture, la sculpture et la peinture de peuples tels que les Mayas, les Aztèques, les Zapotèques et les Tonaques. La conférence analysera quelques œuvres spécifiques qui permettent une discussion critique des idées archéologiques des artistes mexicains.

Renato González Mello (UNAM)
vendredi 31 mai, de 17h à 18h
Château → chapelle de la Trinité

Projection

25. Les Révoltés d'Alvarado (Redes)

Inspiré de faits réels, le film met en scène un groupe de pêcheurs se révoltant contre des notables corrompus. Commandé par le ministère de l'Éducation publique mexicain, il a d'abord été confié au photographe Paul Strand, pionnier de la *straight photography* qui s'était exilé au Mexique à la fin des années 20. Strand rivalise dans la composition de ses plans avec le travail d'Eisenstein sur *Que Viva México!*, et entre en conflit avec Fred Zinnemann, soucieux d'apporter une approche plus réaliste au projet.

Fred Zinnemann, Emilio Gómez Muriel
& Paul Strand
Mexique / 1936 / Drame / 58' / VOSTF

précédé de

26. Xquipi (Ombliq)

Coral et sa sœur Luz, enceinte, vivent dans une vieille maison de Tehuantepec, sans eau courante. Dans leur cour, trois ouvriers construisent une citerne et découvrent par hasard une sépulture préhispanique. La nuit, alors que Luz est en train d'accoucher, les maçons font une autre découverte inattendue. *Xquipi* a reçu le prix du meilleur court métrage de fiction au Festival international du film de Morelia au Mexique en 2023. Les acteurs et actrices du film sont tous et toutes originaires de l'isthme de Tehuantepec.

Juan Pablo Villalobos Díaz
Mexique / 2023 / Comédie dramatique / 29' / VOSTF

Ada Ackerman (CNRS-THALIM), Juan Pablo Villalobos Díaz (Cinéaste) et Damien Truchot (Festival de l'histoire de l'art, programmateur cinéma)

vendredi 31 mai, 18h30
Cinéma Ermitage

Julio Bracho, *Crépuscule*, 1945
© Les Films du Camélia



Jean Charlot, *Great Builders II*, 1930, lithographie,
357 x 477 mm, Philadelphia Museum of Art



27. Nuestro tiempo

Esther et son mari Juan, un poète de renommée internationale, gèrent ensemble un ranch de l'État de Tlaxcala. Lorsqu'Esther s'éprend de Phil, un éleveur de chevaux américain, Juan réagit avec ambivalence. « Je ne sais pas si ce film compte parmi les plus violents que j'ai réalisés mais il est assurément violent, autant que la vie peut l'être parfois. Nous devons nous efforcer d'injecter de l'amour dans nos existences car l'amour est plus fort que la violence. » (Carlos Reygadas)

Carlos Reygadas
Mexique – France – Allemagne – Danemark – Suède / 2018 / Drame / 178' / VOSTF

Louise Ibáñez-Drillières (Université de Lorraine, programmatrice Festival CLaP)

vendredi 31 mai, 20h
Cinéma Ermitage

28. Rêves d'or (La jaula de oro)

Juan, Sara et Samuel, trois adolescents guatémaltèques, fuient leur pays pour rejoindre les États-Unis. Traversant clandestinement le Mexique, ils rencontrent Chauk, un Indien Tzotzil ne parlant pas l'espagnol. Ensemble, ils vont vivre une odyssee tragique, le long des voies de chemin de fer, à bord des trains de marchandises puis en plein désert. Diego Quemada-Díez a recueilli durant six ans les témoignages de migrants en route vers les États-Unis : ce sont les récits de ces hommes qui lui ont inspiré le film.

Diego Quemada-Díez
Mexique – Espagne – Guatemala / 2013 / Drame / 108' / VOSTF

précédé de

29. The Sun Quartet, Part 1: Piedra de Sol

Le Quatuor du Soleil est une composition solaire en quatre mouvements, une composition politique en quatre éléments naturels, une composition audiovisuelle en quatre mutations corporelles : une pierre de soleil où la jeunesse s'épanouit dans la protestation, une rivière qui déborde les rues, la plaine brûlante qui s'élève dans la ville. Et, enfin, la clameur du peuple qui a secoué le Mexique après la nuit du 26 septembre 2014. La disparition des 43 étudiants d'Ayotzinapa a ouvert une brèche dans le corps politique mexicain.

Colectivo Los Ingrávidos
Mexique / 2017 / Expérimental / 9' / sans dialogues

En partenariat avec le Festival Cinélatino
En collaboration avec le Collectif Jeune Cinéma et Light Cone

Marion Gautreau (Université Toulouse-Jean-Jaurès, Festival Cinélatino), Stefano Miraglia (Artiste, curateur, membre du Collectif Jeune Cinéma)

vendredi 31 mai, 20h45
Cinéma Ermitage

30. La *talavera* de Puebla

La faïence stannifère ou *talavera* de Puebla est une technique multiculturelle, apportée par les Espagnols en Nouvelle-Espagne au XVI^e siècle. Dans les différentes techniques et ornementsations, on retrouve l'influence des Arabes précédemment installés en Espagne, de la peinture italienne et des formes chinoises. Mais, dans la ville mexicaine de Puebla, cette faïence s'est adaptée aux goûts de la Nouvelle-Espagne ; et, plus tard, à chaque moment historique du pays, elle a reflété la culture nationale du XVI^e siècle à nos jours, sans perdre l'essence de sa production artisanale. La conférence met en lumière ce processus, en accordant une attention particulière à la transmission des connaissances des travailleurs au fil du temps.

Emma Yanes Rizo (Fondo Nacional para el Fomento de las Artesanías FONART)
samedi 1^{er} juin, de 10h à 11h
Château → chapelle de la Trinité

31. Danses, acrobaties et jeux collectifs dans le préclassique méso-américain

Dès le 2^e millénaire avant notre ère, les groupes mésoaméricains pratiquaient danses, acrobaties et jeux collectifs, vraisemblablement dans le cadre des activités rituelles. De nombreux objets représentent ainsi des personnes arborant costumes particuliers et masques, parfois dans des positions de contorsionnistes. Par ailleurs, on connaît l'organisation de performances sportives dans le cadre de réunions et fêtes collectives, ainsi que la pratique d'une certaine variété de jeux de balle. Le caractère précoce de l'apparition de ces pratiques corporelles et sportives, et leur permanence parfois jusqu'à aujourd'hui montrent l'importance de leur ancrage culturel.

Brigitte Faugère
(Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
samedi 1^{er} juin, de 10h30 à 11h30
Château → salle des Colonnes

32. L'histoire à distance. Manet et l'exécution de l'empereur Maximilien du Mexique

Le dénouement de la campagne mexicaine de Napoléon III inspira à Manet un sentiment profond de révolte. Après avoir favorisé son accession au trône pour soutenir sa politique expansionniste, la France retira son appui militaire à Maximilien de Habsbourg-Lorraine en 1867, conduisant à son exécution par les forces libérales dissidentes. Manet en tira *L'Exécution de Maximilien*, figurant l'instant de cette mise à mort. Cette conférence reviendra sur cet épisode, la circulation transatlantique des nouvelles et des images, et le rôle pivot de ce motif dans la redéfinition de la peinture d'histoire.

Victor Claass (INHA),
Omar Olivares Sandoval (UNAM)
samedi 1^{er} juin, de 10h30 à 11h30
Château → salon Victoria

33. Photographie ethnographique, entre science et esthétique

L'ethnographie, la photographie et l'art moderne ont établi un échange productif dans la construction des nouvelles identités mexicaines entre 1890 et 1940. Alors que les recherches ethnographiques sur les groupes indigènes se sont multipliées après la révolution mexicaine, la photographie est devenue l'un des instruments les plus importants dans la représentation de ces vastes différences et spécificités ethniques. Les artistes modernes s'intéressent à la photographie, à la fois comme forme artistique expressive et comme technique documentaire utile, et échangent souvent avec des anthropologues et des photographes professionnels.

Deborah Dorotinsky (UNAM)
samedi 1^{er} juin, de 10h30 à 11h30
Château → quartier Henri IV, grande salle

Projection

34. El Grito

Longtemps censuré, considéré comme l'un des films mexicains les plus importants, ce film tourné par des étudiants en cinéma suit les manifestations depuis leurs débuts le 26 juillet 1968. À travers une objectivité radicale, il retrace l'enchaînement des faits qui ont mené au massacre du 2 octobre 1968. Les témoignages de la journaliste italienne Oriana Falacci, qui a pris part au mouvement, viennent en voix off éclairer certaines situations clés. La répression a culminé avec l'inauguration des Jeux olympiques.

Leobardo López Aretche
Mexique / 1968 / Documentaire expérimental / 102' / VOSTF

En partenariat avec la Filмотeca UNAM
et le Festival Cinélatino

Marion Gautreau (Université Toulouse-
Jean-Jaurès, Festival Cinélatino)
samedi 1^{er} juin, 10h45
Cinéma Ermitage



Leobardo López Aretche, *El Grito*, 1968
© Filмотeca UNAM

Dialogue

35. Design contemporain au Mexique

La discussion portera sur l'état de l'art du design au Mexique, les défis des designers d'aujourd'hui, la portée de l'enseignement du design, et l'importance de la promotion et de la diffusion du travail des designers historiques et actuels, à partir d'exemples concrets tels que l'exposition *Design au féminin. México 1940-2022* au Museo Franz Mayer, le projet de création des collections de design du musée d'art contemporain de l'UNAM (MUAC) présenté sous forme d'exposition au public en 2022, ainsi que l'exposition *A Handmade Modernism. Artisanal Design in Mexico 1952-2022* présentée en 2022 au MUAC.

Anais Lepage (Curatrice indépendante),
Ana Elena Mallet (Curatrice indépendante)
samedi 1^{er} juin, de 11h à 12h
Château → chapelle de la Trinité



L'adolescent huastèque, sculpture en grès de 1,44 m
de haut, post-1250 apr. J.-C. Site de Tamohi (S.L.P.).
Dessin de François Bagot

Conférence

36. La côte du Golfe aux temps préhispaniques : une terre de sculpteurs

Dans l'état actuel des connaissances, tout semble indiquer que c'est un peuple vivant au sud de la côte du Golfe dès 1500 avant notre ère et que l'on nomme traditionnellement « les Olmèques » qui inventa l'art sculptural, et qui, le premier, explora plusieurs de ses modes d'expression, dans le bois et dans la pierre (ronde-bosse, bas et moyen relief), allant jusqu'à savoir exprimer le mouvement. Mais les peuples voisins et postérieurs poursuivirent la tradition, y ajoutant notamment la réalisation de statues de grandes dimensions en terre cuite. Un examen, même rapide, des trois millénaires de développement de cet art dans ce secteur permet de s'interroger sur les raisons et les modalités de son succès.

Dominique Michelet (Académie des inscriptions et belles lettres)
samedi 1^{er} juin, de 11h30 à 12h30
Château → salle des Colonnes

Dialogue

37. Le sport au service de la cosmogonie: le jeu de balle en Mésoamérique

Il existe en Mésoamérique de multiples jeux et pratiques sportives, par exemple des batailles rituelles. Cependant, le jeu le plus important au sein des communautés préhispaniques, et ce, dès le Préclassique, est sans nul doute celui du jeu de balle (*ullamalitzli*). Il est un symbole fort, associé à la croissance et à la renaissance végétale et à l'alternance des saisons. Il constitue également un marqueur d'identité propre à chacune des communautés, et bien davantage, comme l'ont démontré l'histoire de l'art et l'archéologie.

Terry David (Inalco), Éric Taladoire
(Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
samedi 1^{er} juin, de 11h30 à 12h30
Château → chapiteau cour Ovale

Conférence

38. Les *enconchados*: un métissage aux multiples dimensions

Production artistique métisse, les *enconchados* sont issus de plusieurs traditions culturelles: les arts décoratifs asiatiques (art namban), les traditions préhispaniques de mosaïques de coquillages, les techniques picturales et l'iconographie européenne. Leur production s'étend de 1650 à 1750 environ. Cette intervention sera l'occasion de revenir sur leur origine, leur iconographie, leur matérialité, ce qui en fait des objets typiques du Mexique espagnol.

Romain Thomas (INHA)
samedi 1^{er} juin, de 11h30 à 12h30
Château → salon Victoria

Conférence

39. Una reconsideración reconsiderada. Écrire une histoire sans fin sur le mouvement des Grupos des années 70

Depuis plus d'une décennie, l'histoire du mouvement des Grupos dans les années 1970 au Mexique a été reconsidérée, et Los Grupos revalorisés comme le chaînon manquant d'une histoire de l'art globale, mais également latino-américaine et mexicaine. Cette conférence abordera le mouvement des Grupos comme une séquence politico-artistique, mais aussi comme une figure historiographique complexe, invitant à nouveau à être reconsidérée, et présentée en France comme pour la première fois.

Annabela Tournon (EnsAD)
samedi 1^{er} juin, de 11h30 à 12h30
Château → quartier Henri IV, grande salle

Gabriel Figueroa, photographie de plateau pour le film *Enemigos de Chano Urueta*, 1933 © Gabriel Figueroa Estate



Conférence

40. Gabriel Figueroa, orchestrations de la lumière

Deux influences se croisent dans l'art photographique de Gabriel Figueroa, Eisenstein (*Que Viva México!*) et les peintres muralistes. Opposition entre un goût pour les surfaces planes composées (ciels, nuages), la tentation du tableau vivant, et les diagonales de lumière, qui créent une architecture dynamique qui compose avec le décor. Ce contraste rythmique cumule deux gestes: figer le plan par la composition lumineuse, ou intensifier son action par la lumière. Par sa pensée de la scène, au sens théâtral et dramaturgique, Figueroa a fait de cette orchestration lumineuse dans le temps la marque de son art.

Charles Tesson (Critique de cinéma, Syndicat français de la critique de cinéma)
samedi 1^{er} juin, de 11h30 à 13h
Château → salon des Fleurs

Conférence

41. Peintres mexicaines au XIX^e siècle

À partir d'un corpus d'œuvres significatives, la conférence présentera un aperçu de la production des femmes peintres mexicaines au XIX^e siècle au Mexique : les espaces de formation, les circuits visibilité/invisibilité de leur travail dans les Salons de l'Académie de San Carlos (comme lieu de sociabilité), la construction et la négociation de leur identité, le rôle du genre dans la hiérarchie des genres, ainsi que la réception de leur travail dans la critique d'art.

Angélica Velázquez-Guadarrama (UNAM)

samedi 1^{er} juin, de 12h à 13h

Château → chapelle de la Trinité

Conférence

42. Le paradis des photographes ? Regards étrangers sur le Mexique

Peu avant Noël 1921, le poète Robo, époux de Tina Modotti, écrit à son ami Edward Weston que le Mexique est le « paradis des artistes ». « En une après-midi, s'enthousiasme-t-il, on y trouve plus de sujets d'inspiration que pendant une vie entière passée aux États-Unis. » Intrigué, le photographe californien traverse bientôt la frontière, perpétuant une tradition déjà bien ancrée de regards européens et nord-américains sur le Mexique.

Didier Aubert (Sorbonne Nouvelle - THALIM)

samedi 1^{er} juin, de 14h à 15h

Château → salon Victoria

Conférence

43. Eduardo Terrazas, des JO de Mexico à l'art concret

Eduardo Terrazas se fait connaître par sa contribution à l'identité visuelle des JO organisés par la ville de Mexico en 1968. Alors que ces derniers devaient traduire la présence de plus en plus affirmée du Mexique sur la scène internationale et constituer une vitrine de sa modernisation, on peut aussi montrer tout ce que les inventions visuelles de cet événement doivent à la culture vernaculaire. Celle-ci nourrit également, à partir de la décennie suivante, une version personnelle de l'art concret dans laquelle Terrazas recueille, au sein du langage à prétention universelle du modernisme, certains éléments du passé amérindien. Il en dégage une sorte de constructivisme dialectal, celui que l'on parle depuis cette époque sous différentes latitudes de l'Amérique latine.

Arnauld Pierre (Sorbonne Université)

samedi 1^{er} juin, de 14h à 15h

Château → quartier Henri IV, grande salle

Table ronde

44. La protection du patrimoine archéologique du Mexique : d'hier à aujourd'hui

Dès son indépendance, en 1821, le Mexique a accordé un statut privilégié aux monuments et aux objets archéologiques, considérés comme éléments fondateurs de l'identité nationale. Ainsi le jeune État protégea-t-il très tôt son patrimoine ancien, notamment par le vote en 1897 d'une des premières lois au monde décrétant « propriété nationale » les biens antérieurs à la conquête. À partir du début du XX^e siècle, le pays se dota d'institutions chargées de l'étude et de la préservation de ces biens. Toutefois, de nouveaux défis ont vu le jour, et une attention renouvelée s'impose.

Dominique Michelet (CNRS), Éric Taladoire (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Corina Cadena (Ambassade du Mexique en France, service des affaires juridiques)

samedi 1^{er} juin, de 14h à 15h30

Château → cour Ovale

Exposition Fomento Cultural Banamex, 2019, Mexico City
Photographie : Deborah Dorotinsky © Fomento Cultural Banamex Collection



Table ronde

45. Art, artisanat ou art populaire : catégories obsolètes pour les communautés mexicaines ?

Cette table ronde discutera de l'utilisation problématique des catégories des arts occidentaux pour penser la production plastique indigène contemporaine dans sa grande complexité. Il s'agit de réfléchir et de discuter des divers débouchés de la production artistique des sujets indigènes au Mexique, tels que les artisans, les artistes populaires et les artistes contemporains. Les intervenants, engagés dans la recherche, la participation avec les communautés indigènes, la conservation et la production artistique offriront une discussion d'actualité à partir d'expériences diverses.

Alejandro de Avila Blomberg (Musée du textile et jardin ethnobotanique de Oaxaca), Francesca Cozzolino (EnsAD, Casa de Velázquez), Deborah Dorotinsky (UNAM), Annabela Tournon (EnsAD), Octavio Murillo (Institut national des peuples indigènes), Natalia Toledo (Artiste, poétesse)

samedi 1^{er} juin, de 14h à 16h

Château → chapelle de la Trinité

Projection

46. La Nuit avance

Marcos (interprété par l'acteur légendaire Pedro Armendáriz) est un célèbre joueur de pelote basque, vantard et détestable. Alors que l'une de ses nombreuses maîtresses déclare être enceinte de lui, il se retrouve traqué par de dangereux gangsters. Roberto Gavaldón (l'un des plus grands cinéastes de l'âge d'or) explore non sans ironie la descente aux enfers de son personnage, perdu dans une nuit sans fin, tout en condamnant explicitement l'accroissement de la misère et de la corruption au sein de la société mexicaine.

Roberto Gavaldón
Mexique / 1951 / Drame - Film noir / 85' / VOSTF

Roberto Gavaldón, *La Nuit avance*, 1951
© Les Films du Camélia



précédé de

47. Bim Bam Boum, Las Luchadoras Moreno!

Trois femmes / trois sœurs / trois luchadoras professionnelles faisant partie de la dynastie Moreno: Rosy, Esther et Cynthia, sont des lutteuses compétitives sur le ring. Mais elles portent aussi la Lucha Libre dans leur vie, luttant avec des couteaux, des têtes de cochon, des fleurs et des plumes! Armée de sa caméra 16 mm, Marie Losier a réalisé de nombreux portraits d'artistes (de George Kuchar à Genesis P-Orridge). Elle a également signé *Cassandra the Exotico!*, un portrait du célèbre catcheur mexicain Saul Almdendariz.

Marie Losier
France / 2016 / Documentaire expérimental / 13' / VOSTF

En partenariat avec le Collectif Jeune Cinéma

Charles Tesson (Critique de cinéma, Syndicat français de la critique de cinéma), Stefano Miraglia (Artiste, curateur, membre du Collectif Jeune Cinéma)

samedi 1^{er} juin, 14h
Cinéma Ermitage

Conférence

48. Dame Sébastienne: mémoire sociale, conflit et paradoxe

Sera présenté le cas d'une invention iconographique surgie dans un milieu rural du Mexique du début du XIX^e siècle. Cette image de la Mort condense et rend mémorables, au sein d'une représentation paradoxale, les traces d'un conflit qui a duré des siècles entre Chrétiens et Amérindiens. Cette image sera ensuite mise en rapport avec les mouvements messianiques amérindiens pour montrer comment conflit social et contagion culturelle sont loin de s'exclure réciproquement. On terminera par quelques réflexions méthodologiques sur la relation entre histoire de l'art et anthropologie sociale.

Carlo Severi (Collège de France / EHESS)

samedi 1^{er} juin, de 15h à 16h
Château → salle des Colones

Conférence

49. Refaire l'horizon de la Terre: paysages et volcans américains au XIX^e siècle

Cette présentation retrace un itinéraire à travers la création du paysage volcanique américain au XIX^e siècle. Comment l'iconographie volcanique a-t-elle contribué à transformer la perception de la géologie de la Terre, de ses habitants et de ses espaces géographiques? En analysant les cas de volcans tels que le Jorullo et Colima au Mexique, ainsi que de voyageurs tels qu'Alexander von Humboldt ou Johann Moritz Rugendas, cette présentation explorera la manière dont le dessin et la peinture ont joué un rôle dans la redéfinition de la géologie globale au XIX^e siècle.

Omar Olivares Sandoval (UNAM)

samedi 1^{er} juin, de 15h à 16h
Château → salon Victoria

Conférence

50. Les images de la ville: construction d'une identité moderne à Mexico

Comment aborder l'œuvre en perpétuel mouvement de cet artiste germano-mexicain dont les écrits et projets monumentaux ont profondément marqué le paysage culturel de Mexico des années 50-60? Peu d'études se sont penchées sur son rapport à l'abstraction, pourtant son langage géométrique affranchi des médiums et des disciplines comme des contingences temporelles et géographiques, pourrait servir de porte d'entrée. Cette conférence propose ainsi d'examiner les stratégies visuelles développées par Goeritz à partir de 1952, où architecture, sculpture et poésie sont réinventées pour favoriser une réception collective.

Christine Frérot (Membre de l'Association internationale des critiques d'art; EHESS)

samedi 1^{er} juin, de 15h à 16h
Château → quartier Henri IV, grande salle

Conférence

51. Le muralisme mexicain

La conférence présentera un large aperçu du processus historique du muralisme mexicain. Elle se concentrera sur les objectifs esthétiques, sociaux et politiques multiples et souvent contradictoires de ce projet, et sur son ambivalence à l'égard des avant-gardes du XX^e siècle, puis dans l'après-guerre, lorsqu'il est devenu un champ de bataille pour les débats de la guerre froide. L'attention sera portée sur des peintres tels que José Clemente Orozco, Diego Rivera, Aurora Reyes ou Juan O'Gorman. Enfin, bien que plusieurs tendances de l'art mexicain se soient volontairement et consciencieusement éloignées, depuis les années 1950, de l'engagement politique nationaliste des muralistes post-révolutionnaires, le projet d'un art public, monumental et lié à l'identité mexicaine est resté hégémonique jusqu'aux productions d'aujourd'hui.

Renato González Mello (UNAM)

samedi 1^{er} juin, de 16h à 17h
Château → chapelle de la Trinité

La Messe de Saint-Grégoire, mosaïque mexicaine de plumes sur bois, 1539, © musées Occitanie, Musée des Amériques-Auch - Tous droits réservés



Conférence

52. Guerre des images et colonisation alphabétique dans le Mexique de la Renaissance

Guerre des images et colonisation alphabétique figurent parmi les formes les plus insidieuses de la conquête espagnole. Une série de documents (peintures/manuscrits/fresques) nous permettra de comprendre les modalités et les étapes de cette colonisation, et révélera la manière dont les élites indigènes de Mexico y ont fait face au cours du XVI^e siècle.

Serge Gruzinski (CNRS, EHESS)

samedi 1^{er} juin, de 16h à 17h

Château → salle des Colonnes

Table ronde

53. La frontera, regards photographiques

La frontière actuelle entre le Mexique et les États-Unis est le fruit d'une guerre d'expansion provoquée par ces derniers au milieu du XIX^e siècle. Elle dessine aujourd'hui une ligne d'échanges, mais surtout de tensions, entre les deux pays, au point d'être devenue un symbole des rapports Nord-Sud et des déséquilibres du monde contemporain. Cette histoire de deux nations est aussi une histoire photographique. Cet échange permettra de retracer quelques épisodes de la longue histoire photographique de cette région emblématique.

Avec le soutien de l'université Sorbonne Nouvelle et de l'unité mixte de recherche THALIM

Ariel Arnal (Université ibéro-américaine), Didier Aubert (Sorbonne Nouvelle - THALIM), Marion Gautreau (Université Toulouse-Jean-Jaurès)
samedi 1^{er} juin, de 16h à 17h30
Château → salon Victoria

Table ronde

54. Le surréalisme et le Mexique

« Une partie du paysage mental du surréalisme est manifestement bornée par le Mexique », écrivait André Breton en 1939. Cent ans après le premier manifeste du surréalisme en 1924, le festival, en mettant le Mexique à l'honneur, invite à fêter ce centenaire et à appréhender les réflexions des artistes surréalistes à l'aune de l'aura mexicaine. Antidote à l'Europe perdue, matière à penser du mouvement, découverte et diffusion des mythes précolombiens, regard sur la nature et pensée écologique, dialogues entre les mondes : pléthores sont les réceptions de ce pays chez les artistes surréalistes.

Julia Drost (DFK Paris), Georges Roque (Directeur de recherche honoraire, CNRS), Susan Power (Chercheuse indépendante), Elodie Vaudry (DFK Paris), Karla Segura Pantoja (AWARE)

samedi 1^{er} juin, de 16h à 17h30

Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Projection

55. Un temps pour mourir

Juan Sáyago revient dans son village natal après dix-huit ans de prison. Il espère retrouver son ancienne fiancée, Mariana. Mais il doit également faire face à ses crimes passés : les fils de l'homme qu'il avait assassiné veulent venger leur père. Après avoir été assistant de Luis Buñuel, Arturo Ripstein réalise son premier long métrage sur un scénario de Gabriel García Márquez et Carlos Fuentes. Celui qui va devenir l'un des auteurs phares du « nouveau cinéma mexicain » bouscule ici la représentation classique de la virilité.

Arturo Ripstein
Mexique / 1966 / Drame - Western / 90' / VOSTF

précédé de

56. Tijuana Tales

Un homme revient à Tijuana dans l'espoir de retrouver une femme qu'il a connue et qui s'est perdue dans la drogue et la nuit. Elle semble devenue une « dame blanche », créature fantomatique errant entre ciel et terre. Située près de la frontière américaine, la ville de Tijuana est depuis plusieurs années une source d'inspiration infinie pour Jean-Charles Hue : « Comme cinéaste, je n'aime rien tant qu'explorer les marges et ceux qui y sont repoussés. Il s'y passe toujours des choses hors norme. »

Jean-Charles Hue
France / 2017 / Documentaire expérimental / 12'

En partenariat avec l'Agence du court métrage

Gabriela Trujillo (Écrivaine, historienne du cinéma), Damien Truchot (Festival de l'histoire de l'art, programmeur cinéma)

samedi 1^{er} juin, 16h15

Cinéma Ermitage

Frida Kahlo, *The Frame (Le Cadre)*, 1938.
Photo © Coll. Centre Pompidou Dist. GrandPalaisRmn



Conférence

57. Le culte du soleil et l'observation scientifique dans les peintures de Frida Kahlo

En 2007, après l'ouverture des archives de Frida Kahlo et Diego Rivera, l'exposition *Les trésors cachés de la maison bleue* dévoilait l'intérêt de la peintre pour le dessin de galaxies et de soleils. Bien que son approche soit symbolique, Frida s'est inspirée de livres d'astronomie pour façonner des étoiles, des ciels et des galaxies qui semblent basés sur des photographies prises par de puissants télescopes ayant permis d'en révéler les textures, les taches, la luminosité. Cette conférence présentera l'importance qu'elle accorde aux connaissances et aux éléments scientifiques.

Rita Eder (UNAM)

samedi 1^{er} juin, de 17h à 18h

Château → chapelle de la Trinité

Projection

58. L'Ombre du désert (ou le Paradis perdu)

Dans l'un des déserts les plus meurtriers du monde, des migrants mexicains et centraméricains en exode conspirent pour tenter de le traverser et d'atteindre enfin le rêve américain. Sur ce même territoire, les Tohono O'odham, le peuple du désert, contemplent la destruction de leur territoire, résistant à une diaspora qui les déplace du désert qu'ils habitent depuis des temps immémoriaux. Témoin millénaire de l'exode et de la diaspora, le désert accueille ces deux forces nomades qui luttent contre leur destin.

Juan Manuel Sepúlveda

Mexique / 2020 / Documentaire / 80' / VOSTF

Alice Leroy (Université Gustave Eiffel, critique de cinéma, *Cahiers du cinéma*, *AOC Media*)

samedi 1^{er} juin, 18h30

Cinéma Ermitage

Projection

59. Frida Kahlo & Tina Modotti

Réalisé à l'occasion d'une exposition consacrée au travail de la peintre mexicaine Frida Kahlo et de la photographe italienne Tina Modotti, ce documentaire montre la façon dont leurs œuvres, ainsi que leurs vies politiques et intimes, se déploient à Mexico après la révolution. Travaillant leurs similarités et leurs différences, le film est une passionnante réflexion sur l'art au féminin.

Laura Mulvey & Peter Wollen

États-Unis / 1983 / Documentaire expérimental / 30' / VOSTF

précédé de

60. Fuego

Une jeune femme allume un feu au rythme joyeux de l'orchestre Uské. Un doux portrait d'un geste, d'une danse. Artiste visuelle et réalisatrice de documentaires, de films expérimentaux et d'animation, Elena Pardo est également cofondatrice du Laboratorio Experimental de Cine (LEC), un projet né au Mexique de la nécessité de créer une communauté de cinéastes et de spectateurs intéressés par le cinéma expérimental.

Elena Pardo

Mexique / 2003 / Expérimental / 2' / sans dialogues

et de

61. Danzas lunares

Un aperçu des cycles de Coyolxauhqui, la déesse de la lune. Ses cycles étaient autrefois une danse. Los Ingrávidos est un mouvement mexicain composé d'artistes indépendants, créé en 2011 en réponse à la disparition mystérieuse de 43 étudiants à Iguala. «Coyolxauhqui, la divinité lunaire de la cosmologie aztèque, est une transe cinématographique entre la mythologie et le paysage politique. Ce film est sous le charme de la violence historique contre les femmes au Mexique». (Colectivo Los Ingrávidos)

Colectivo Los Ingrávidos

Mexique / 2020 / Expérimental / 9' / sonore, sans dialogues

En partenariat avec le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, le Collectif Jeune Cinéma et Light Cone

Hélène Fleckinger (Université Paris 8),

Stefano Miraglia (Artiste, curateur, membre du Collectif Jeune Cinéma)

samedi 1^{er} juin, 18h45

Cinéma Ermitage

Projection

62. ¡Vámonos con Pancho Villa!

Au lendemain de la chute du dictateur Porfirio Díaz, dans un climat social oppressant, six paysans du nord du Mexique décident de partir combattre auprès des partisans de Pancho Villa. Après *El Prisionero Trece* et *El Compadre Mendoza* (tous deux réalisés en 1933), Fernando de Fuentes clôt une trilogie sur la révolution et signe l'un des films les plus importants de l'histoire du cinéma mexicain. Portant un regard critique sur l'événement, il met en scène le désenchantement des hommes et démystifie la figure de Pancho Villa.

Fernando de Fuentes
Mexique / 1936 / Drame historique / 88' / VOSTF

précédé de

63. La Hora Decisiva

En novembre 2019, le tout nouveau gouvernement mexicain, qui s'est surnommé lui-même « la quatrième transformation », prend les commandes de la célébration du 109^e anniversaire de la révolution mexicaine, dont il renoue avec la dimension festive et populaire. Pendant ce temps, en Amérique du Sud, une nouvelle vague de manifestations et de mouvements sociaux engendre de la violence, mais aussi un certain optimisme... Qu'aurait pensé Zapata de ce bref printemps latino-américain ?

Azucena Losana
Mexique / 2020 / Expérimental / 2' / silencieux

En partenariat avec la Filmoteca UNAM, le Collectif Jeune Cinéma et Light Cone

Charles Tesson (Critique de cinéma, Syndicat français de la critique de cinéma), Stefano Miraglia (Artiste, curateur, membre du Collectif Jeune Cinéma)

samedi 1^{er} juin, 20h
Cinéma Ermitage

Conférence

64. Tracer les origines de la Nouvelle-Espagne : stratégies de représentation et pratiques locales

Cette présentation explorera, à partir d'une approche interculturelle, l'environnement intellectuel dans lequel le genre des peintures sur la conquête du Mexique a circulé entre l'Amérique et l'Europe. En se concentrant sur les fondements historiques de la représentation, les preuves documentaires du mécénat pour ce type d'objet et la matérialité des peintures, cette présentation vise à discuter de l'inventivité des artistes locaux en Nouvelle-Espagne, et de leur rôle en tant que traducteurs de pratiques « hybrides » et communicateurs de traditions.

Elsa Arroyo Lemus (UNAM)
dimanche 2 juin, de 10h30 à 11h30
Château → chapelle de la Trinité

Projection

65. Louise et la Légende du serpent à plumes

Louise, 9 ans, vient d'emménager avec sa famille à Mexico. Déstabilisée par ce changement, elle trouve le réconfort auprès de Keza, son lézard adoré. Lorsque ce dernier s'échappe, il entraîne Louise à la découverte de la culture du pays et de ses habitants, le jeune Arturo et sa grand-mère, ou encore le catcheur De Diego. Au Mexique, Keza renoue avec ses racines ancestrales. Serait-il la réincarnation du dieu Quetzalcoatl ? Avec une grande fantaisie, Hefang Wei revisite les relations qui se tissent entre les humains et l'animal.

Hefang Wei
France / 2022 / Animation / 29' / dès 5 ans

précédé de

66. Lion bleu

Un paysan solitaire se prend d'affection pour un chaton qui, en grandissant, se transforme en un magnifique lion bleu. Les deux films qui composent ce programme ont été associés lors de leur sortie en salles : ils ont en commun de mettre en scène des humains qui apprennent à vivre aux côtés d'animaux extraordinaires. Zoïa Trofimova a co-réalisé plusieurs films avec son mari, Youri Tcherenkov : tous les deux travaillent sur des longs métrages pour le studio français Folimage.

Zoïa Trofimova
Russie – France / 2021 / Animation / 18' / VF / dès 5 ans

Damien Truchot (Festival de l'histoire de l'art, programmateur cinéma)
dimanche 2 juin, 10h
Cinéma Ermitage



Hefang Wei, *Louise et la Légende du serpent à plumes*, 2022 © Gebeka Films

Gabriel de la Mora, 2023, III M.O.D.I., 2023, fragments d'ailes de papillon
Morpho ditius sur carton, 60x60 cm, col. privée © DR



Conférence

67. La couleur dans l'art et la culture au Mexique

Le Mexique est indubitablement un pays très coloré, en particulier grâce à la végétation tropicale, et à l'abondance de matières tinctoriales (végétales, minérales et animales). Cela se reflète bien évidemment dans les textiles, l'art populaire et l'artisanat. Le cas de l'art est plus complexe. Cette conférence abordera la question de la couleur au Mexique en examinant les relations entre ses manifestations dans l'art et la culture, dont les différents aspects ne se recoupent qu'en partie.

Georges Roque (Directeur de recherche honoraire, CNRS)

dimanche 2 juin, de 10h30 à 11h30

Château → salle des Colonnes

Conférence

68. Symbolique des roches dans la Mésoamérique préhispanique: ce que nous disent l'obsidienne et le silex

Le silex et l'obsidienne, le blanc et le noir, forment un couple inséparable dans la cosmogonie des peuples mésoaméricains. Ces matières premières ont été abondamment utilisées pour fabriquer des objets divers destinés aux activités domestiques, à la chasse, à la guerre, mais aussi aux activités rituelles, comme les actes sacrificiels ou les dépôts d'offrande. Tout au long de la trajectoire préhispanique, ces artefacts ont pu incarner des divinités célestes ou de l'inframonde, se transformer en instruments du pouvoir, et maintenir ainsi l'ordre cosmique et terrestre.

Véronique Darras (CNRS)

dimanche 2 juin, de 10h30 à 11h30

Château → cour Ovale

Conférence

70. Vers un autre modernisme: l'abstraction selon Mathias Goeritz

Comment aborder l'œuvre en perpétuel mouvement de cet artiste germano-mexicain dont les écrits et projets monumentaux ont profondément marqué le paysage culturel de Mexico des années 50-60? Peu d'études se sont penchées sur son rapport à l'abstraction, pourtant son langage géométrique affranchi des médiums et des disciplines comme des contingences temporelles et géographiques, pourrait servir de porte d'entrée. Cette conférence propose ainsi d'examiner les stratégies visuelles développées par Goeritz à partir de 1952, où architecture, sculpture et poésie sont réinventées pour favoriser une réception collective.

Roxane Ilias (Sorbonne Université)

dimanche 2 juin, de 10h30 à 11h30

Château → vestibule Serlio

Conférence

69. Le Mexique photographié, des petites aux grandes images

Via plusieurs exemples de photographies réalisées au Mexique, principalement au XIX^e siècle, la présentation montrera des ponts et des passages entre des photographies à visée scientifique, des pratiques commerciales, des usages populaires. Cette perméabilité entre des objets a priori différents sera également pointée entre des pratiques photographiques et des traditions picturales antérieures (peinture, gravure, plumasserie).

Christine Barthe

(Musée du quai Branly – Jacques Chirac)

dimanche 2 juin, de 10h30 à 11h30

Château → salon Victoria

Projection

71. Chroniques d'un village tzotzil

Depuis 1984, le cinéaste Thierry Zéno revient régulièrement au sud du Mexique, dans les montagnes du Chiapas où, progressivement, il a gagné la confiance d'une communauté d'Indiens Tzotzil descendants des Mayas. Filmant avec bienveillance leur quotidien, il documente les rituels religieux, les traditions, mais aussi les conflits existants au sein de la communauté. Après le soulèvement zapatiste du 1^{er} janvier 1994, Thierry Zéno a prolongé ce travail avec un autre film, *¡Ya Basta! Le cri des sans-visage* (1997).

Thierry Zéno
Belgique / 1992 / Documentaire / 99' / VOSTF

précédé de

72. Interim

Tourné à l'intérieur et autour des entrées des cavernes et des cénotes du Yucatán au Mexique, le film prend pour point de départ la croyance traditionnelle maya considérant ces lieux comme étant « hors du temps et de l'espace » et comme les entrées de la pègre. Dans une ambiance flottante et onirique, l'artiste danoise Helene Garberg déplace sa caméra au plus près de la roche, des plantes, des insectes et du vent.

Helene Garberg
Mexique – Danemark / 2013 / Expérimental / 13' / sans dialogues

*En partenariat avec le Festival Cinélatino
En collaboration avec le Collectif Jeune
Cinéma et Light Cone*

Marion Gautreau (Université Toulouse-Jean-Jaurès, Festival Cinélatino), Stefano Miraglia (Artiste, curateur, membre du Collectif Jeune Cinéma)

dimanche 2 juin, 10h30
Cinéma Ermitage

Conférence

73. Une histoire (très) personnelle de la photographie au Mexique

Une suite de hasards, qui se sont transformés en inclination, ont fait de Grégory Leroy, sans qu'il y prenne vraiment garde, un spécialiste de la photographie mexicaine. Cette conférence offrira aux visiteurs du festival le récit de ces quinze années de découvertes puis de collection d'un pays marqué par le regard des photographes.

Grégory Leroy (Photographies de Collection)
dimanche 2 juin, de 11h30 à 12h30
Château → salon Victoria

Dialogue

74. Mexica, des dons et des dieux. Exposer des offrandes, une histoire et une pensée

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac, en collaboration avec l'Institut national d'anthropologie et d'histoire du Mexique et le Projet Templo Mayor, présente les résultats d'un demi-siècle de fouilles dans les sous-sols de Mexico, et quelques-unes des 209 offrandes découvertes. Après avoir présenté l'exposition, nous explorerons les choix muséographiques, et suivrons les fils qui donnent à voir ces dépôts rituels en tant que capsules historiques et cosmogoniques, mais aussi chemins vers le contemporain.

Steve Bourget (Musée du quai Branly – Jacques Chirac), Aline Hémond (Université Paris Nanterre – LESC-EREA), Fabienne de Pierrebouurg (Musée du quai Branly – Jacques Chirac)
dimanche 2 juin, de 11h30 à 12h30
Château → cour Ovale

Conférence

75. Tissage et métissage au Mexique

Cette conférence sera l'occasion de passer en revue les affinités biogéographiques des fibres et des teintures, et de documenter les diverses techniques pour retracer l'évolution du métier à tisser au Mexique, en le comparant à d'autres régions. Le propos se concentrera sur certains motifs et sur les témoignages de ceux qui les ont tissés, un récit qui offre des indices pour suivre l'histoire de l'imaginaire textile. La manière dont les images européennes s'intègrent encore et encore dans un schéma interprétatif enraciné dans la pensée indigène sera aussi abordée, le métissage dans l'art mexicain perdant de son exotisme et gagnant en expressivité lyrique lorsque nous l'observons à travers la chaîne d'un métier à tisser.

Alejandro de Avila Blomberg (Musée du textile et jardin ethnobotanique de Oaxaca)
dimanche 2 juin, de 11h30 à 12h30
Château → chapelle de la Trinité



Noé Pinzón Palafox et Alejandro de Avila, *Huipil en defensa del maíz: flores para Francisco Toledo*, tissage sur métier à bras avec coton, soie et plume, 125 x 126 cm, Museo Textil de Oaxaca
© photo de Geovanni Martínez Guerra

Manuel Álvarez Bravo, Lilia Prado et Esteban Márquez sur le tournage de *La Montée au ciel* (*Subida al cielo*) de Luis Buñuel (photographie de plateau), 1952 © Colecciones Fotográficas de Fundación Televisa – Tous droits réservés



Conférence

76. Buñuel, son rêve américain

1930 : au moment de la projection de *L'Âge d'or* et du monumental scandale qui s'ensuit, Luis Buñuel se trouve aux États-Unis, avant de s'installer, malgré lui et de façon définitive, à Mexico. L'étonnante période mexicaine confirme celui qu'on appelle « don Luis » comme l'un des cinéastes majeurs du XX^e siècle, puisqu'après des années de silence, il y dirige, à partir de 1947, vingt de ses trente-deux films, et pas des moindres. On peut citer *Los Olvidados* ou *L'Ange exterminateur*, ainsi que *Viridiana* et *Él* – un film devenu culte à la suite de l'intérêt de Lacan pour ce chef-d'œuvre truculent.

Gabriela Trujillo
(Écrivaine, historienne du cinéma)

dimanche 2 juin, de 11h30 à 13h
Château → salon des Fleurs

Conférence

77. Sur la problématique de l'art contemporain dit « indigène » au Mexique

Aborder les tensions entre l'art contemporain des artistes dits « indigènes » ou « originaires » dans un pays comme le Mexique est imprégné de questions de contexte et d'histoire politique et sociale spécifique, qui sont à la fois uniques et liées à la situation de l'artiste et à l'histoire politique et sociale d'autres ethnies opprimées dans d'autres géographies. La conférence tentera de réfléchir à l'évolution récente de la circulation des artistes affiliés à plusieurs identités amérindiennes dans les circuits de l'art contemporain au Mexique, et aux questions institutionnelles qui en découlent.

Cuahtémoc Medina González
(Musée universitaire des Sciences
et des Arts de l'UNAM)

dimanche 2 juin, de 14h à 15h
Château → chapelle de la Trinité

Conférence

78. Le Mexique précolombien. Nostalgie des origines ou propagande artistique et diplomatique ?

Cette conférence traite de l'instrumentalisation des arts précolombiens mexicains sur la scène artistique française comme éléments de propagande nationaliste, au XIX^e siècle. En s'appuyant sur le concept de nostalgie, corollaire du progrès et de la vision historiciste de l'époque, cette étude analyse les objets précolombiens, leurs motifs et leurs descriptions dans les Expositions universelles parisiennes. Ainsi, cette recherche voudrait montrer comment les gouvernements mexicains ont tissé la trame de leur identité, et comment ce discours enchérit le canevas nostalgique français.

Élodie Vaudry (DFK Paris)
dimanche 2 juin, de 14h à 15h
Château → salon des Fleurs

Table ronde

79. Conversation sur l'exposition *Graver le territoire*

Le visage multiculturel de Chicago, façonné par la migration latino-américaine, trouve son bastion emblématique à Pilsen. Les artistes mexicains, à travers leur œuvre, ont soutenu les luttes civiques des années 60, et ont insufflé le mouvement muraliste chicano des années 70-80. Conçue comme une archéologie artistique de la transhumance, l'exposition explore des trajectoires hasardeuses du voyage forcé et la détermination à forger un destin propre. Gravures et multimédia témoignent de la circulation des images et idées qui résonnent aujourd'hui avec des causes alter-mondialistes et écologiques.

Carte blanche à l'Institut culturel du Mexique.
Dans le cadre de l'exposition *Graver le territoire : l'art de l'exil à Pilsen* (Chicago), du 26 avril au 4 juillet 2024.

Ingrid Arriaga (Institut culturel du Mexique en France), Aline Hémond (Université Paris Nanterre – LESC-EREA), Fabienne de Pierrebouurg (Musée du quai Branly – Jacques Chirac)

dimanche 2 juin, de 14h à 15h
Château → salon Victoria

Table ronde

80. *La Messe de Saint-Grégoire*, une mosaïque en plumes entre deux mondes

Réalisée à Mexico moins de 15 ans après la chute de Moctezuma, la *Messe de Saint-Grégoire* témoigne de la rencontre entre deux mondes : l'Europe du XVI^e siècle et la civilisation mexicaine. Dans ce contexte de création inédit, missionnaires et Amérindiens partiellement christianisés cohabitent, entre les vestiges de l'Empire aztèque et l'émergence d'une nouvelle société coloniale.

Fabien Ferrer-Joly (Musée des Amériques, Auch), Philippe Malgouyres (Musée du Louvre), Coraline Tric (EHESS)
dimanche 2 juin, de 14h à 15h30
Château → cour Ovale



Projection/Rencontre

81. El Eco

Dans le village isolé d'El Eco, qui existe en dehors du temps, les enfants s'occupent des moutons et de leurs aînés. Alors que le gel et la sécheresse punissent la terre, ils apprennent à comprendre la mort, la maladie et l'amour à travers chaque acte, chaque mot et chaque silence de leurs parents. Une histoire sur l'écho de ce qui s'accroche à l'âme, sur la certitude de l'abri fourni par ceux qui nous entourent, sur la rébellion et le vertige face à la vie. Sur le fait de grandir.

Tatiana Huezo
Mexique – Allemagne / 2023 / Documentaire / 102' / VOSTF, avant-première

*Prix de la meilleure réalisation et prix du meilleur documentaire à la Berlinale 2023.
Prix du public et prix du meilleur long métrage documentaire
au Festival international du film de Morelia au Mexique en 2023.
En partenariat avec le Festival Cinélatino*

Tatiana Huezo (Cinéaste), Marion Gautreau (Université Toulouse-Jean-Jaurès,
Festival Cinélatino), Cédric Lépine (Critique de cinéma, blog *Mediapart*)

dimanche 2 juin, à 14h15
Cinéma Ermitage

Conférence

82. Art et archives féministes au Mexique (1970-1990): réactivation et resignification

Cette conférence analysera la récupération et la réactivation des archives de l'art et de l'activisme féministes au Mexique des années 1970 aux années 1990, en tant que source de réflexion créative contemporaine sur les questions d'identité de genre, de subjectivité, de violence, et de nouveaux modèles pour imaginer l'avenir. Elle examinera également la manière dont les pratiques féministes ont contribué à la reconceptualisation de l'art et de l'histoire de l'art mexicains, en proposant de nouvelles méthodes de recherche et de narration, et en explorant des modes distinctifs d'expression et de collaboration artistiques.

Karen Cordero Reiman
(Université ibéro-américaine)
dimanche 2 juin, de 15h à 16h
Château → chapelle de la Trinité

Dialogue

83. La fabrique du Mexique: circulation des images artistiques et scientifiques de la nation au XIX^e siècle

Entre son Indépendance (1821) et la Révolution (1910), le Mexique construit un État-nation confronté à de nombreuses épreuves économiques et idéologiques. Entre histoire et nature, savants et artistes lui taillent une identité sur mesure, tendue entre des pôles hispanique, américain et préhispanique. Lors d'expositions internationales et au travers d'images artistiques et scientifiques, le pays s'exhibe comme moderne, doté d'un passé et d'un territoire splendides. Pourtant, ces artifices cachent une nature indomptée et un pays culturellement, socialement et racialement fragmenté..

Marie Lecouvey (Université Paris-Nanterre),
Esteban Sánchez Oeconomio (Paris 1 Panthéon-Sorbonne – EHESS)
dimanche 2 juin, de 15h30 à 16h30
Château → cour Ovale



Monica Mayer, *Genealogie 2*, 1979,
photocopie et pastel sur papier, 66 x 51,3 cm, Archivo Pinto mi Raya

Conférence

84. Teatro Pánico, la réinvention esthético-politique de l'individu et du groupe

La performance au Mexique commence avec le Teatro Pánico d'Alejandro Jodorowsky dans les années 1960. Face à la fatigue des modes d'expression du théâtre narratif, il instaure un théâtre des intensités qui, en alliance avec les peintres de la « Ruptura », le mouvement « Poesía en voz alta » et la *tertulia* comme forme de vie éthico-esthétique, ouvre la voie à la performance qui s'est développée, pleinement, jusqu'à aujourd'hui. Son parcours a oscillé entre l'individu et le groupe, avec des esthétiques allant de la transfiguration, la démolition, la réinvention, vers une nouvelle éthique.

Elia Espinosa López (UNAM)
dimanche 2 juin, de 16h à 17h
Château → chapelle de la Trinité

Conférence

85. Entre extravagance et ingéniosité, María Félix et la maison de joaillerie Cartier

Célébrée pour son rôle dans le film *Enamorada* d'Emilio Fernández sorti en 1946, l'actrice mexicaine María Félix connut une renommée internationale durant les années 1950 par ses films avec Jean Renoir ou Luis Buñuel. Au-delà de sa carrière au cinéma, elle fut aussi la muse de plusieurs artistes de renom, parmi lesquels Diego Rivera, ainsi qu'une grande collectionneuse de haute joaillerie. La relation entre la maison Cartier et María Félix fut ainsi émaillée de commandes spectaculaires que nous tâcherons de retracer et d'étudier au travers de cette conférence.

César Imbert (Chef de Projet Senior
– Archives & Documentation, Cartier)
dimanche 2 juin, de 16h30 à 17h30
Château → Salon Victoria

Projection

86. L'Échine du diable

Alors que la guerre civile déchire l'Espagne, le jeune Carlos est confié à un orphelinat perdu dans la campagne, dirigé par M^{me} Carmen. Bientôt, il découvre que les sous-sols du lieu sont habités par une étrange et inquiétante présence. Après sa première expérience hollywoodienne (*Mimic*, 1997), le maître mexicain du cinéma fantastique tourne en Espagne son troisième long métrage, un conte gothique sur fond de guerre, où le souvenir de *Los Olvidados* de Luis Buñuel s'entremêle à un savant mélange des genres.

Guillermo del Toro
Mexique - Espagne / 2001 / Fantastique / 107' / VOSTF / Int. - 12 ans

Damien Truchot (Festival de l'histoire de l'art,
programmateur cinéma)
dimanche 2 juin, 19h45
Cinéma Ermitage

Projection

87. Tourments (ÉI)

Francisco Galván (interprété par l'immense acteur Arturo de Córdova) rencontre par hasard à l'église Gloria Milalta (Delia Garcés). Il tombe amoureux d'elle, mais révèle très vite une jalousie malade qui le fait entrer dans une intense paranoïa. Librement inspiré d'un roman autobiographique de Mercedes Pinto, *ÉI* est l'un des films les plus personnels de Buñuel, l'un de ses préférés, sans doute le sommet de sa riche période mexicaine. Le cinéaste signe un chef-d'œuvre d'ironie, superbement éclairé par le grand chef opérateur Gabriel Figueroa.

Luis Buñuel
Mexique / 1953 / Drame / 92' / VOSTF

Gabriela Trujillo
(Écrivaine, historienne du cinéma)
dimanche 2 juin, 20h
Cinéma Ermitage



Violeta Luna. *Tríptico de la frontera*. Ex-Teresa Arte Actual, 2013
Photographie: José Antonio Juárez. Archive Ex-Teresa Arte Actual



Luis Buñuel, *Tourments (ÉI)*, 1953 © Les Films du Camélia

Sport

Le corps, l'effort, la domination d'un athlète, le grandiose de sa victoire ou le pathétique de sa défaite, le lieu dans lequel il se produit ont été et sont toujours des sujets pour les artistes et, par extension, pour les historiennes et historiens de l'art. En cette année marquée par les Jeux olympiques et paralympiques de Paris, le festival, labellisé Olympiade culturelle, s'attache à penser le sport comme un fait culturel total. De nombreuses pratiques seront l'objet de réflexions et de débats pendant ces trois jours. Mais point de compétition acharnée : le festival ne vise pas à déterminer un vainqueur, un premier, à délivrer une médaille d'or, mais bien à transmettre les recherches actuelles sur les arts, leur histoire et celle du sport.



Projection

88. Les Neiges de Grenoble

Pendant treize jours, Jacques Ertaud et Jean-Jacques Languepin filment les épreuves des Jeux olympiques d'hiver de Grenoble 1968. Pionniers du film de montagne, les deux cinéastes renouvellent, non sans humour, la forme du film olympique. Leur caméra capte les performances (ski alpin ou bobsleigh, en pleine vitesse ou au ralenti) au plus près des corps pour mieux faire ressentir chaque prise de risque. Au montage s'entrecroisent les exploits de Marielle Goitschel, Isabelle Mir ou Jean-Claude Killy.

Jacques Ertaud & Jean-Jacques Languepin
France / 1968 / Documentaire / 93'

En partenariat avec la Fondation olympique pour la Culture et le Patrimoine

Robert Jaquier (Chef de projet films olympiques à la Fondation olympique pour la Culture et le Patrimoine)

vendredi 31 mai, 10h
Cinéma Ermitage

Conférence

89. Aiôn, un athlète... éternel!

Dans l'imaginaire collectif, si nous songeons à la représentation du temps, notre esprit se figure l'image d'un homme âgé. C'est en effet sous cette forme qu'Aiôn apparaît sur le plus ancien témoignage connu. Au II^e siècle apr. J.-C., Aiôn se transforme, et non seulement la personnification du temps se rajeunit, mais le cercle zodiacal le transforme en un véritable athlète. En outre, à côté de l'image astrale d'un « Aiôn athlète », les sources astrologiques (du I^{er} au IV^e siècle apr. J.-C.) décrivent les conjonctions favorables à la naissance d'athlètes compétitifs et victorieux.

Fabio Spadini (Université de Fribourg)
vendredi 31 mai, de 13h30 à 14h30
Château → cour Ovale

Table ronde

90. Mexico 68: l'image d'un podium, lieu de mémoire politique des Jeux olympiques

La photographie du podium de Mexico 68 immortalise un geste politique fort, celui des athlètes afro-américains Tommie Smith et John Carlos levant un poing ganté de noir pour dénoncer les discriminations raciales, alors qu'est joué l'hymne américain. Une image qui est devenue un mythe, mais qui écrase tout, les autres athlètes qui font le même geste, la répression au Mexique contre les étudiants. L'héritage de cette image est frappant. Une image qui a marqué l'histoire... et qui reste un symbole.

Carte blanche au musée national de l'histoire de l'immigration – Palais de la Porte Dorée. Dans le cadre de l'exposition Olympisme, une histoire du monde, du 26 avril au 8 septembre 2024

Nicolas Bancel (Université de Lausanne),
Pascal Blanchard (Groupe de recherche ACHAC),
Yvan Gastaud (Université Côte d'Azur),
Arnaud Gonzague (Nouvel Obs),
Sandrine Lemaire (Groupe de recherche ACHAC)
vendredi 31 mai, de 13h30 à 15h
Château → salon Victoria

Dialogue

91. Les images du sport pour elles-mêmes

Patrice Blouin a publié trois ouvrages majeurs sur le sport: *Faire le tour, voir les jeux* (Lanceur, 2009), *Une coupe du monde: télégenie du football* (Actes Sud, 2011) et *Images du sport* (Bayard, 2012). La singularité de sa démarche est de constituer un champ d'études propre à l'audiovisuel sportif, tout en mobilisant des opérations venant du cinéma. En résulte une mise à l'épreuve des outils de l'analyse des images, que cet échange explorera à l'ère d'un renouvellement considérable, dans ses formats comme dans ses supports, des représentations du sport.

Patrice Blouin (Écrivain, Ensad Limoges),
Dork Zabunyan (Université Paris 8,
AOC Media, critique)
vendredi 31 mai, de 14h à 16h
Château → salon des Fleurs



Jacques Ertaud & Jean-Jacques Languepin.
Les Neiges de Grenoble, 1968 © Comité international olympique – Tous droits réservés



Ralenti du penalty d'Antonin Panenka, finale du Championnat d'Europe des Nations, 1976
– Tous droits réservés

Conférence

92. Du sport dans les boîtes aux lettres: les Jeux olympiques de 1924

La carte postale est souvent appelée la petite estampe du XX^e siècle. Cependant, le support cartophile génère très peu de recherches en histoire du sport. Par conséquent, cette communication synthétise les résultats d'une étude portant sur une série de cartes postales photographiques qui représentent les Jeux olympiques de Paris en 1924.

Sébastien Laffage-Cosnier
(Université de Franche-Comté)

vendredi 31 mai, de 14h à 15h

Château → quartier Henri IV, grande salle

Projection/Rencontre

93. Alain Mimoun

Rarement diffusé, ce court métrage est consacré à un sportif de légende, le coureur de fond Alain Mimoun, né en Algérie et présenté à l'époque comme un « symbole de l'intégration ». Aux JO de Melbourne de 1956, il est vainqueur du marathon devant son ami et rival de toujours, le Tchécoslovaque Emil Zatopek. Pour accompagner le film, Alain Goraguer a signé une partition de jazz merveilleusement décontractée.

Louis Gueguen
France / 1959 / Documentaire – Biopic / 25'

Louis Gueguen, *Alain Mimoun*, 1959
© Comité International olympique
- Tous droits réservés



suivi de

94. Naviguer et tenir

Si l'expérience maritime accompagne l'histoire de l'humanité, la navigation féminine, elle, a été conquise de haute lutte. Tandis que de lourds tankers arrivent en Occident chargés de marchandises, Isabelle Joschke s'entraîne à Lorient pour le Vendée Globe, course en solitaire aussi dangereuse qu'excitante. À l'encontre des récits d'exploits et de compétition, le film livre le portrait au féminin d'une sportive de haut niveau, tandis que l'image, entre l'eau et la terre, fait la part belle au bateau dans son inquiétante étrangeté.

Claire Angelini
France / 2023 / Documentaire / 30'

En partenariat avec la Fondation olympique pour la Culture et le Patrimoine

Claire Angelini (Cinéaste), Robert Jaquier (Chef de projet films olympiques à la Fondation olympique pour la Culture et le Patrimoine), Damien Truchot (Festival de l'histoire de l'art, programmateur cinéma)

vendredi 31 mai, 14h15
Cinéma Ermitage

Table ronde

95. La trahison des Jeux

Inspirés par une relecture partielle et partielle des sources antiques, les Jeux modernes promeuvent un art d'être champion que les Grecs anciens n'auraient sans doute pas reconnu. Pour eux, concourir était un acte de piété, et gagner était une faveur des dieux; quant à devenir un sportif professionnel, ils y voyaient le meilleur moyen de se ruiner la santé et de devenir un objet de dérision. Retrouver la manière originale que les Grecs ont eue de faire du sport permet aujourd'hui de prendre conscience des stéréotypes hérités et des idées fausses qui ont formaté les premiers Jeux olympiques modernes.

Carte blanche au musée du Louvre dans le cadre de l'exposition L'Olympisme. Une invention moderne, un héritage antique (musée du Louvre, du 24 avril au 16 septembre 2024)

Alexandre Farnoux (Sorbonne Université), Violaine Jeammet (Musée du Louvre), Christina Mitsopoulou (Université de Thessalie / École française d'Athènes), Elisabeth Jolys-Shimells (Palais de la Porte Dorée – Musée national de l'histoire de l'immigration)

vendredi 31 mai, de 14h30 à 16h
Château → cour Ovale

Conférence

96. Corps affrontés, corps enlacés: imaginaire ethnographique et artistique de la lutte

Entre 1850 et 1950, artistes, folkloristes puis ethnologues s'emparent du motif de la lutte bretonne perçue comme une caractéristique essentielle d'une bretonnité archaïque. Un véritable mythe visuel se constitue ainsi autour de cette pratique qui cristallise l'ordre genré du monde paysan. L'objectif de cette conférence est de relire la formation de ce mythe au prisme du genre. On montrera ainsi comment ces scènes de lutte contribuent à former, notamment à destination d'urbains, une image d'une virilité paysanne perçue comme le versant positif d'une masculinité ouvrière.

Justine Bohbote (CNAP)

vendredi 31 mai, de 15h à 16h
Château → quartier Henri IV, grande salle

Dialogue

97. Récompenser le sportif : de la couronne de laurier à la médaille dorée

Artefact indispensable à la conclusion d'une compétition sportive, la médaille sert à gratifier l'athlète et à le distinguer pour sa performance. En abordant la nature et la destination de la médaille sportive, il s'agira de saisir son historicité, d'interroger sa portée symbolique et de sonder son usage. Grâce à la collection générale de la Monnaie de Paris, il s'agira aussi d'approfondir la façon dont les artistes l'ont abordée esthétiquement tout au long du XX^e siècle, pour la sortir de sa fonction de récompense et en faire un objet de l'art.

Katia Schaal (Université de Poitiers),
Béatrice Coullaré (Monnaie de Paris)

vendredi 31 mai, de 16h à 17h

Château → quartier Henri IV, grande salle

Projection

98. Les Rendez-vous de l'été

En 1966, l'équipe de France d'athlétisme se prépare pour les Championnats du monde au stade olympique Yves-du-Manoir à Colombes. En documentant ces moments précédant la compétition, Jacques Ertaud pose sur cette communauté de sportifs un regard à la fois anthropologique et poétique : ses images, sensibles à la respiration de chacun, témoignent du goût de l'effort et de la volonté de se dépasser. Ertaud est l'un des pionniers méconnus du cinéma de montagne, mais aussi du cinéma documentaire d'exploration, sur terre comme sur mer.

Jacques Ertaud
France / 1966 / Documentaire / 44'

En partenariat avec l'INSEP – Institut national du sport, de l'expertise et de la performance

Julien Faraut (Cinéaste, INSEP – Institut national du sport, de l'expertise et de la performance)

vendredi 31 mai, 16h15

Cinéma Ermitage

Pierre Alexandre Mornon, *Sports*, 1927, revers de la médaille, bronze frappé, diamètre : 6,8 cm, Paris, BnF, dép. Monnaies, Médailles et Antiques



Leni Riefenstahl, *Olympia - Fête des peuples*, 1936
© Comité international olympique – Tous droits réservés

Projection

99. Olympia. Partie 1: Fête des peuples

En 1936, Leni Riefenstahl se voit confier par Adolf Hitler le soin de réaliser un film sur les Jeux olympiques de Berlin. Bénéficiant d'immenses moyens techniques, la cinéaste met le langage cinématographique au service de la propagande nazie pour exalter une figure idéale de l'athlète. Ses contre-plongées décuplent gestes, forces et statures, tandis que des travellings inédits captent les corps dans la vitesse. *Olympia* est présenté en deux parties, dans sa version intégrale de 3h51 restaurée par le Comité international olympique.

Leni Riefenstahl
Allemagne / 1938 / Documentaire / 127' / VOSTF

(Olympia. Partie 2: Fête de la beauté est présentée samedi 1^{er} juin à 17h30)

En partenariat avec la Fondation olympique pour la Culture et le Patrimoine

Robert Jaquier (Chef de projet films olympiques à la Fondation olympique pour la Culture et le Patrimoine)

vendredi 31 mai, 17h30

Cinéma Ermitage



Projection

100. Le Roman de Carpentier

Georges Carpentier, boxeur adulé âgé de 19 ans, interprète son propre rôle dans un film tourné dans les bassins miniers du Pas-de-Calais de son enfance. De façon absolument inédite, le montage introduit dans cette histoire romancée des images d'actualités des matchs du champion. À l'écran et sur le ring, on découvre la vitesse et l'agilité hors du commun de celui qui sera bientôt couronné champion du monde de boxe anglaise.

Réalisateur anonyme
France / 1913 / Biopic / 45' / muet / restauration CNC
dans le cadre des Olympiades culturelles

Ciné-concert en partenariat avec le CNC

Dimitri Vezyroglou (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Béatrice de Pastre (CNC) et les étudiantes et étudiants du séminaire de master 2 « Enjeux historiques du patrimoine cinématographique » (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

vendredi 31 mai, 18h

Théâtre municipal → salle de spectacle

Projection

101. Zidane, un portrait du XXI^e siècle

Douglas Gordon et Philippe Parreno se sont associés pour réaliser un film en temps réel dans le stade Santiago Bernabeu à Madrid le 23 avril 2005, pendant un match opposant le Real Madrid et Villareal. Avec 17 caméras synchronisées, ils se concentrent sur le seul corps de Zinedine Zidane, l'un des plus grands joueurs de l'histoire du football. En repensant la tradition du portrait à l'ère du direct et de la surveillance, ils proposent de vivre une expérience inédite, au plus près de l'icône.

Douglas Gordon & Philippe Parreno
France / 2006 / Film d'artistes / 90'

Dork Zabunyan
(Université Paris 8, *AOC Media*, critique)

vendredi 31 mai, 18h

Cinéma Ermitage





Projection/Rencontre

102. L'Empire de la perfection

Au début des années 80, le tennisman John McEnroe est copié dans toutes les écoles, étudié sous toutes les coutures, filmé sous tous les angles. Roland Garros 84 : il a tutoyé la perfection, et pourtant... En s'appuyant sur les rushes 16 mm filmés par Gil de Kermadec, le tout premier directeur technique national de la Fédération française de tennis, Julien Faraut propose une enquête ludique sur la logique et l'ambiguïté du joueur le plus fascinant de l'histoire du tennis mondial. Avec la voix off de Mathieu Amalric.

Julien Faraut
France / 2018 / Documentaire / 95'

Julien Faraut (Cinéaste, INSEP – Institut national du sport, de l'expertise et de la performance),

Dork Zabunyan (Université Paris 8, AOC Media, critique)

vendredi 31 mai, 20h30

Cinéma Ermitage

Table ronde

103. Le jeu de courte paume. Patrimoine vivant et patrimoine du sport

Le jeu de paume, ou courte paume, est le premier sport de raquette de l'Histoire. Véritable « sport national » dès la Renaissance, il déchaîne les passions d'une grande partie de la société française et se répand dans presque toute l'Europe, avant de décliner au XVII^e siècle. Emblématique du patrimoine du sport, mais aussi du patrimoine vivant, il est toujours pratiqué dans les pays anglo-saxons et en France, notamment à Fontainebleau. La table ronde présentera l'évolution de ce précurseur des valeurs sportives modernes, tout comme sa place dans la société et dans le paysage urbain et castral.

Yves Carlier (Château de Versailles), Thierry Bernard-Tambour (Cercle du jeu de paume, Fontainebleau), Jean-Yves Dufour (Inrap), Serge Vaucelle (Université de Toulouse III)
samedi 1^{er} juin, de 10h à 11h30
Château → cour Ovale

Conférence

104. Deep Play: le direct télévisuel et ses doubles

En 2007, Harun Farocki réalise une installation vidéo sur la finale de la Coupe du monde de football de 2006 entre la France et l'Italie. Intitulée *Deep Play*, cette installation est composée de douze pistes, dont chacune offre un aperçu différent sur le spectacle sportif le plus regardé au monde : réalisation télévisuelle de la FIFA, images de surveillance depuis l'intérieur du stade, tableaux statistiques sur la vitesse de déplacement des joueurs, reconstitution 3D du mouvement des footballeurs... Farocki dépie ainsi le présent du direct télévisuel, et donne à penser toutes les strates visuelles qui constituent les coordonnées de cet événement global.

Dork Zabunyan
(Université Paris 8, AOC Media, critique)
samedi 1^{er} juin, de 10h à 11h30
Château, salon des Fleurs

Conférence

105. Les « Jeux publics » et la forme olympique des Amérindiens

Dans leurs récits de voyage en Amérique, les explorateurs et colons français du XVIII^e siècle sont surpris par la dextérité physique des autochtones et par leur goût pour l'exercice. De nombreux auteurs décrivent et représentent ces peuples en train de nager, danser, ramer, jouer à la crosse et courir aussi vite que les animaux. Certains prennent même part aux tournois entre nations, pensant assister à des Jeux olympiques antiques. Cette communication interroge donc l'idéalisation et l'appropriation des pratiques sportives des autochtones dans un contexte colonial.

Marianne Guenet (Université de Toronto)
samedi 1^{er} juin, de 10h30 à 11h30
Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Conférence

106. Sport et élites dans l'Antiquité tardive

Cette conférence vise à présenter un état des lieux de la pratique sportive des élites de l'Antiquité tardive occidentale à travers la confrontation des sources textuelles, archéologiques et figurées ; ainsi qu'à montrer comment les *domini* préfèrent utiliser le détour mythologique plutôt qu'une mise en image directe de ces activités physiques.

Florie Debouchaud (École du Louvre)
samedi 1^{er} juin, de 10h30 à 11h30
Château → quartier Henri IV, salle à manger

Projection/Rencontre

107. Regard neuf sur Olympia 52

Après avoir découvert les copies d'*Olympia 52* dans les collections de l'INSEP, Julien Faraut a reconstitué l'histoire du premier long métrage oublié du cinéaste Chris Marker. En interrogeant ainsi la genèse de ce film de commande sur les Jeux olympiques d'Helsinki, il met en lumière la singularité de l'auteur de *Sans soleil*. Son film s'approprie le regard décalé que Marker porte alors sur le sport, pour convier le spectateur à une surprenante mise en abîme des enjeux du montage, liés à l'écriture d'un commentaire en voix off.

Julien Faraut
France / 2013 / Documentaire / 82'

Julien Faraut (Cinéaste, INSEP – Institut national du sport, de l'expertise et de la performance), Bartłomiej Woźnica (Auteur, réalisateur, formateur)

samedi 1^{er} juin, 10h30

Cinéma Ermitage

Projection

108. Sportif par amour (College)

Au lycée, Ronald (Buster Keaton) brille dans toutes les disciplines, sauf en sport. Décidé à conquérir le cœur de Mary (Anne Cornwall), le jeune homme s'inscrit dans les équipes de base-ball et d'athlétisme... Acrobate de génie, Buster Keaton a réalisé lui-même la plupart des performances du film. Toutes sont magistralement filmées : la composition des cadres et la fascination pour la vitesse ne sont pas sans rappeler les photographies de son contemporain Jacques Henri Lartigue.

James Wong Horne & Buster Keaton
États-Unis / 1927 / Comédie burlesque / 71' / muet / INT.FR / dès 6 ans

précédé de

109. Forza Bastia 78 ou L'Île en fête

À la demande de Gilbert Trigano, président du Sporting club de Bastia, Jacques Tati documente le match qui oppose l'équipe locale au PSV Eindhoven sur le terrain de Furiani, à l'occasion de la finale de la Coupe d'Europe de football. Passionné depuis toujours de sport, le cinéaste s'intéresse à l'événement bien au-delà du match. Le film a été monté par sa fille Sophie Tatischeff, à partir de rushes redécouverts en 2000.

Jacques Tati & Sophie Tatischeff
France / 1978 / Documentaire / 28'

En partenariat avec l'Agence du court métrage

Patrice Blouin (Écrivain, Ensad Limoges)

samedi 1^{er} juin, 11h

Cinéma Ermitage



Julien Faraut, *Regard neuf sur Olympia 52*, 2013 © Tamasa



James W. Horne & Buster Keaton, *Sportif par amour (College)*, 1927 © Théâtre du temple

Conférence

110. Athlètes de marbre dans les collections du château de Fontainebleau

Héritier des valeurs de la civilisation grecque, l'art gréco-romain a multiplié les images de lutteurs, de lanceurs de disque, et a inventé les héros de ce spectacle qu'étaient les combats de gladiateurs. À lui seul, le jardin Anglais du château de Fontainebleau rassemble trois sculptures de gladiateurs. Pourquoi règnent-ils aujourd'hui sur ce jardin du XIX^e siècle, autrefois royaume d'Amazones et d'un autre type de célébrations que les Jeux olympiques, les fêtes bachiques ? D'autres athlètes, moins guerriers, se cachent peut-être derrière les Apollon du château ou autres corps héroïques évanouis.

Anaïs Dorey (Château de Fontainebleau)

samedi 1^{er} juin, de 11h30 à 12h30

Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Conférence

111. Sport et fascisme en Italie: le spectacle de la virilité

Par les œuvres et les images, le sport a été un engrenage déterminant du projet de contrôle et de régénération hygiénique des corps du régime fasciste en Italie. Elles ont contribué à la mise en spectacle du corps sportif, et ont alimenté un discours exaltant la santé, la force et la beauté de la fantomatique « race italienne ». À partir d'images et de représentations emblématiques du sport fasciste et de ses héros, nous décrypterons la façon dont la création artistique et la réception instrumentalisée d'œuvres de la tradition nationale ont alimenté un imaginaire de la virilité et de l'« italianité ».

Sara Vitacca (Université de Franche-Comté)

samedi 1^{er} juin, de 11h30 à 12h30

Château → quartier Henri IV, salle à manger

Projection

112. A Scene at the Sea

Shigeru, jeune éboueur sourd-muet, mène une vie calme dans une ville industrielle du bord de mer. Un jour, il découvre une planche de surf sur le front de mer. Sous le regard de sa petite amie, également sourde-muette, il se lance maladroitement sur les vagues. « Quand je suis près de la mer, je sens une violence latente, une tension terrible qui me fascine en tant qu'homme et en tant que cinéaste, mais qui m'effraie tout autant. Il ne me viendrait pas à l'idée d'y entrer, je ne me baigne jamais. » (Takeshi Kitano)

Takeshi Kitano

Japon / 1991 / Comédie dramatique / 96' / VOSTF

précédé de

113. Skaterdater

Palme d'or du court métrage à Cannes, *Skaterdater* est considéré comme le premier film de skateboard jamais réalisé. Tourné dans la Californie du Sud des années 60, il suit la trajectoire de quelques adolescents, autant préoccupés par leurs acrobaties que par les premiers émois amoureux.

Noel Black

États-Unis / 1965 / Teen movie / 18' / sans dialogues

Print courtesy of the Academy Film Archive (Academy of Motion Picture Arts and Sciences)

et de

114. Le Jardin des planches

Des « champions » de skateboard s'approprient l'espace urbain du Trocadéro et déploient toute l'étendue de leur talent devant des spectateurs passionnés. C'est la fin des années 70, et l'art du skate émerge en France.

Monique Barrière

France / 1977 / Documentaire / 9'

Carte blanche au CNC

Marie-Anne Guerin (Critique de cinéma, *Apaches*), Béatrice de Pastre (CNC), Damien Truchot (Festival de l'histoire de l'art, programmateur cinéma)

samedi 1^{er} juin, 13h30

Cinéma Ermitage

Conférence

115. La fabrique de l'homme nouveau. Les avant-gardes du début du XX^e siècle et le sport

Pendant les quarante premières années du XX^e siècle, les sportifs, sportives et autres sportsmen deviennent un des sujets récurrents des avant-gardes de l'ensemble de l'Europe, de Robert Delaunay à Kasimir Malevitch, de Fortunato Depero à Alexander Rodtchenko. On ne saurait comprendre ce phénomène sans le rapporter à la volonté des artistes de participer à la fabrique de « l'homme nouveau », non sans convergence avec des projets politiques dont les dimensions totalitaires et meurtrières s'affirment parallèlement.

Éric de Chasse (INHA)

samedi 1^{er} juin, de 14h à 15h

Château → salle des Colonnes

Conférence

116. Saisir les trajectoires de la performance sportive (XV^e–XXI^e siècle)

Interroger les trajectoires de la performance sportive selon une longue temporalité conduit à scruter les activités physiques de notre société contemporaine. Pas à pas, les générations de joueurs ont délaissé leurs pratiques informelles pour s'exercer avec toujours plus de raison. Ils ont amélioré leur condition physique, avant de répondre finalement aux exigences de l'entraînement sportif. À partir d'une étude de sources visuelles (traités de jeux, manuels d'exercices, ouvrages sportifs...), l'exposé livre un éclairage sur le processus de « sportification », celui de la fabrique des sports.

Serge Vaucelle

(Université Toulouse III – Paul Sabatier)

samedi 1^{er} juin, de 14h à 15h

Château → salon des Fleurs

Projection

117. Muhammad Ali, The Greatest 1964-74

Après sa victoire inattendue en 1964 sur Sonny Liston, Cassius Clay devient champion du monde des poids lourds et une icône de l'émancipation afro-américaine. Trois ans plus tard, refusant de partir combattre au Vietnam, celui qui se fait désormais appeler Muhammad Ali est contraint de suspendre momentanément sa carrière. Le photographe et cinéaste William Klein a filmé le boxeur dès l'obtention de son premier titre. Durant dix ans, il va le suivre face à la presse, à l'entraînement, dans les coulisses, à la pesée, pendant les matches.

William Klein

France / 1974 / Documentaire / 122' / VOSTF

Avec l'aimable autorisation du Studio William Klein

Patrice Blouin (Écrivain, Ensad Limoges)

samedi 1^{er} juin, 14h30

Cinéma Ermitage

Conférence

118. Corps, mouvement, musique : les films olympiques ou la rencontre du sport et du 7^e art

Si les films des premiers Jeux olympiques s'inscrivent dans une logique descriptive de leur sujet, les années 1920 voient l'émergence d'un souci esthétique, se développant dans les décennies suivantes et jusqu'à aujourd'hui. Jeux après Jeux, des cinéastes de renom explorent les variations possibles à l'intérieur de cette tradition, rendant compte des épreuves, mais reflétant aussi les évolutions socioculturelles qui marquent les Jeux. La conférence reviendra sur ce patrimoine centenaire, avec un éclairage particulier sur la musique des films, aspect essentiel de ces œuvres.

En partenariat avec la Fondation olympique pour la Culture et le Patrimoine

Robert Jaquier (Chef de projet films olympiques à la Fondation olympique pour la Culture et le Patrimoine)

samedi 1^{er} juin, de 15h à 16h30

Château → salon des Fleurs

Conférence

119. Pratiques et représentations de l'escrime à la fin du Moyen Âge (XIII^e–XV^e siècle)

Les manuels de combat médiévaux sont des outils de compréhension de l'évolution de l'escrime, d'une activité guerrière vers ce que l'on pourrait appeler une pratique sportive. Les maîtres d'armes derrière la réalisation de ces ouvrages y développent une pédagogie qui se comprend presque exclusivement à travers l'image. L'analyse iconographique de ce corpus permet de mettre en lumière la codification des gestes et des pratiques de l'escrime, et de constater leur permanence dans la pratique actuelle de l'escrime.

Mathilde Berthier

(Historienne des arts du combat médiéval)

samedi 1^{er} juin, de 15h30 à 16h30

Château → quartier Henri IV, salle à manger

Dialogue

120. Des sommets et des gouffres. Alpinisme et spéléologie dans la culture visuelle (XVIII^e–XX^e siècle)

Il s'agit ici de sport en milieu extrême, ou plutôt, aux deux extrêmes d'un paysage perçu verticalement : les sommets et les grottes, objets, à partir du XVIII^e siècle, de représentations visuelles, qui, si elles sont très différentes, se font parfois écho. Cette séance propose deux regards croisés, aspirant à monter autant qu'à descendre.

Violaine Gourbet (Université de Tours),
Riccardo Venturi (École des arts, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne);
Maxime-Georges Métraux (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne – répondant)

samedi 1^{er} juin, de 16h à 17h30

Château → quartier Henri IV, grande salle

Conférence

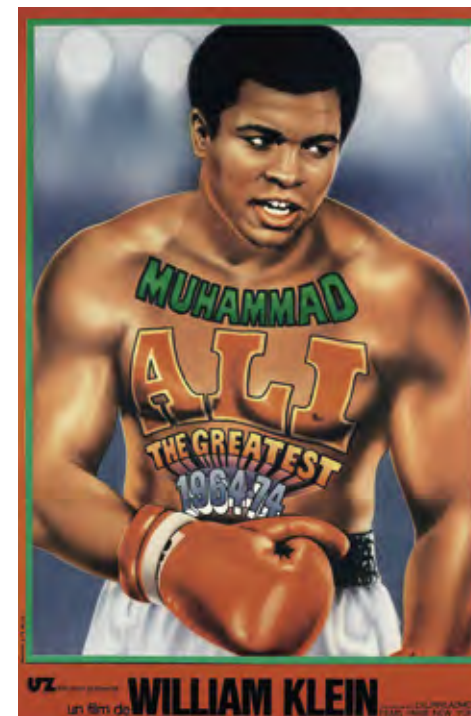
121. Le sport dans les enluminures de la fin du Moyen Âge

Les enlumineurs de la fin du Moyen Âge ont fréquemment utilisé des images sportives pour illustrer les manuscrits. Chroniques, traités, romans et livres de prières : la représentation du sport répond à différentes utilisations. Outil esthétique évocateur, promotion d'un prince ou d'une idéologie, instrumentalisation d'un épisode historique, rappel de l'ordre social en vigueur ou d'un épisode biblique, support pédagogique, invitation à l'esprit compétitif : les artistes témoignent d'un phénomène vivace, quand bien même la restitution du mouvement est un exercice difficile.

Sébastien Nadot (Commissaire de l'exposition *Défis et sport de l'Antiquité à la Renaissance*, HDE, Var)

samedi 1^{er} juin, de 16h30 à 17h30

Château → quartier Henri IV, salle à manger



Affiche du film *Muhammad Ali, The Greatest 1964-74* de William Klein, 1974 © William Klein Estate



Tournage du film officiel des Jeux olympiques de Montréal 1976 © Comité international olympique – Tous droits réservés

Conférence

122. Sumō. La lutte sacrée dans la gravure japonaise

Établi à l'époque Heian (794-1185), le sumō est à l'origine un rituel *shinto* faisant appel aux divinités pour assurer bonne récolte et prospérité. Au fil des siècles, cette pratique religieuse a évolué vers une forme de divertissement très appréciée à la cour, devenant un sport de combat dont l'objectif est de forcer l'adversaire à sortir du ring, ou à toucher le sol avec une partie de son corps. Les gravures *ukiyo-e* ont popularisé cet art de la lutte depuis la fin du XVIII^e siècle, illustrant sa riche esthétique, et mettant à l'honneur les sumotori, ses principaux acteurs.

Manuela Moscatiello (Maisons Victor Hugo)
samedi 1^{er} juin, de 16h30 à 17h30
Château → salon des Fleurs

Projection

123. Jeu, set et match (Hard, fast and beautiful)

Florence Farley (Sally Forrest) est tiraillée entre l'envie de vivre auprès de l'homme qu'elle aime et la réalisation des rêves de sa mère Millie (Claire Trevor), qui a pris en main sa carrière de joueuse de tennis. Dans son quatrième film en tant que cinéaste, Ida Lupino met en scène le drame d'une mère à l'ambition toxique, qui voit dans les victoires successives de sa fille la possibilité d'une ascension sociale. Pour les scènes de matchs, la cinéaste a été conseillée par Eleanor Tennant, première joueuse à être devenue professionnelle.

Ida Lupino
États-Unis / 1951 / Drame / 78' / VOSTF

précédé de

124. Dans la voie. Portrait d'un guide au travail

Un guide de haute montagne, l'alpiniste Patrick Berhault, et son client, le réalisateur Thomas Salvador, entreprennent l'ascension d'une paroi dans les Alpes. Ce court documentaire a été réalisé dans le cadre de la collection « Portraits » pour Arte. Cinéaste burlesque, acrobate et alpiniste, Thomas Salvador a signé son deuxième long métrage *La Montagne* en 2022 : « En montagne, chaque pas compte, car à chaque pas on peut tomber. »

Thomas Salvador
France / 2003 / Documentaire / 14'

Marie-Anne Guerin (Critique de cinéma, *Apaches*), Thomas Salvador (Cinéaste)
samedi 1^{er} juin, 16h30
Cinéma Ermitage

Conférence

125. Enfance sportive. Images de jeux infantiles au XVII^e siècle

Différentes tentures de tapisseries et des séries de gravures décrivent les activités physiques et ludiques pratiquées en extérieur par des enfants ou de jeunes adolescents. À l'origine, les tentures étaient destinées à orner les appartements des enfants royaux. Les sujets illustrés dans ces tentures et ces gravures posent la question des activités physiques exercées dans les cours par les enfants royaux ou ceux de l'aristocratie, mais aussi celui de leur contenu, parfois fort surprenant, qui paraît avoir eu, dans certains cas, une origine tout à fait populaire.

Jean Vittet (Château de Fontainebleau)
samedi 1^{er} juin, de 17h30 à 18h30
Château → quartier Henri IV, salle à manger

Murmuration aux cent sommets, 2023 (Panneau central)
Dessin en trois panneaux à la mine de graphite Faber-Castell, papier Canson 224 g/m². Encadrement bois peint, verre anti-reflet 131 x 228 cm (non encadré) Courtesy de l'artiste
Jean Bedez © Photos, Rebecca Famuele



Conférence

126. Des exploits, des chefs-d'œuvre. Sur l'art et le sport

La question des liens entre l'art et le sport est devenue pour le critique d'art Jean-Marc Huitorel un sujet de recherche à la fin des années 1990, à une époque où de nombreux artistes se référaient au sport dans leurs œuvres. Il s'agissait d'envisager la notion de culture dans sa dimension individuelle et hétérogène, en l'occurrence tenter la synthèse de ce qui, dans sa propre expérience, d'une part semblait relever de la culture savante et, de l'autre, de la culture populaire. Au fil des textes, des expositions et des conférences, cette question a pris corps, et peu à peu s'est vue reconnaître dans le champ de l'art.

Jean-Marc Huitorel (Critique d'art)
samedi 1^{er} juin, de 17h30 à 18h30
Château → quartier Henri IV, grande salle

Leni Riefenstahl, *Olympia – Fête de la beauté*, 1936
© Comité international olympique – Tous droits réservés



Projection

127. Olympia. Partie 2: Fête de la beauté

En 1936, Leni Riefenstahl se voit confier par Adolf Hitler le soin de réaliser un film sur les Jeux olympiques de Berlin. Bénéficiant d'immenses moyens techniques, la cinéaste met le langage cinématographique au service de la propagande nazie pour exalter une figure idéale de l'athlète. Ses contre-plongées décuplent gestes, forces et statures, tandis que des travellings inédits captent les corps dans la vitesse. *Olympia* est présenté en deux parties, dans sa version intégrale de 3h51 restaurée par le Comité international olympique.

Leni Riefenstahl
Allemagne / 1938 / Documentaire / 103' / VOSTF

(*Olympia. Partie 1: Fête des peuples* est présenté vendredi 31 mai à 17h30)

*En partenariat avec la Fondation olympique
pour la Culture et le Patrimoine*

Robert Jaquier (Chef de projet films olympiques
à la Fondation olympique pour la Culture et le Patrimoine)

samedi 1^{er} juin, 17h30

Cinéma Ermitage

Projection

128. Sport de filles

Excellente cavalière, Gracieuse (Marina Hands) claque la porte de l'élevage qui l'employait et repart à zéro comme palefrenière dans un haras de dressage. La propriétaire (Josiane Balasko) y exploite d'une main de fer son compagnon (Bruno Ganz), un entraîneur à la renommée internationale. Tandis que de riches cavalières se disputent les leçons de ce dernier, Gracieuse est bien décidée à reconquérir le droit de monter. Patricia Mazuy et son scénariste Simon Reggiani s'inspirent de la vie du célèbre cavalier et dresseur Patrick Le Rolland.

Patricia Mazuy
France-Allemagne / Drame / 2011 / 101'

précédé de

129. Adieu la chair !

Un stade de rugby d'un village du Sud-Ouest. Chaque dimanche, les corps s'entrechoquent violemment. Sur le bord du terrain, Louis et ses amis juniors sont fascinés devant les exploits de l'équipe adulte. Yohan Guignard interroge l'idée de masculinité véhiculée par le processus d'initiation que le rugby offre aux jeunes hommes : « *Adieu la chair!* est l'histoire d'un passage à l'âge adulte qui se fait sur un terrain de rugby, et pour moi l'occasion d'être enfin sur la pelouse, au centre de l'action, avec ma caméra. »

Yohan Guignard
France / 2019 / Comédie dramatique / 15'

En partenariat avec l'Agence du court métrage

Marie-Anne Guerin
(Critique de cinéma, *Apaches*)

samedi 1^{er} juin, 19h45

Cinéma Ermitage

Patricia Mazuy, *Sport de filles*, 2011 © Le Pacte





Projection/Rencontre

130. Les Sorcières de l'Orient

Japon, années 1960. Alors que Tokyo, en pleine reconstruction, signe son grand retour sur la scène internationale avec l'organisation des Jeux olympiques, un groupe de jeunes ouvrières connaît un destin hors du commun. Après le travail, elles s'entraînent dans les conditions les plus rudes pour se hisser au sommet du volley mondial. Bientôt surnommées les « Sorcières de l'Orient », elles deviennent le symbole du miracle japonais. Leur histoire nourrira la pop culture durant des générations.

Julien Faraut
France / 2020 / Documentaire / 100' / VOSTF

Julien Faraut (Cinéaste, INSEP – Institut national du sport, de l'expertise et de la performance), Alice Leroy (Université Gustave Eiffel, critique de cinéma, *Cahiers du cinéma*, AOC Media)

samedi 1^{er} juin, 20h30
Cinéma Ermitage

Conférence

131. Goebbels, Diem, Riefenstahl: Berlin 1936 ou l'invention des Jeux olympiques

Jeux des hyperboles, les olympiades de Berlin 1936, ont été sublimes par une œuvre cinématographique elle aussi superlative à la réception enthousiaste et à la postérité bienveillante qui ont distingué non pas l'homme de l'œuvre, mais le film du régime et la cinéaste du Führer. Ce film est cependant authentiquement et puissamment nazi tout comme les JO qu'il célèbre. Situer *Olympia* dans l'œuvre de Riefenstahl et dans le contexte de la « vision du monde » nazie permettra de rappeler à quel point les Jeux modernes ont moins été inventés à Paris dans les années 1890 qu'à Berlin en 1936

Johann Chapoutot (Sorbonne Université)
dimanche 2 juin, de 10h à 11h30
Château → salon des Fleurs

Conférence

132. Révéler l'invisible: Edgar Degas et la représentation de l'équitation sportive

Auteur de peintures représentant le monde des courses hippiques dans la tradition des *sporting paintings*, Edgar Degas a laissé de nombreux dessins préparatoires, croquis et sculptures reproduisant soigneusement les mouvements des cavaliers et de leurs montures. L'objectif de notre intervention est d'étudier comment l'artiste a cherché à retranscrire les gestes, les attitudes, et le rapport entre cavalier et cheval, actions et résultats invisibles pour l'œil du néophyte, à une époque où l'équitation devient un sport, et où la chronophotographie révolutionne la perception du mouvement.

Aude Nicolas
(École du Louvre, université de Poitiers)
dimanche 2 juin, de 10h30 à 11h30
Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Conférence

133. Manuels techniques du sport: apprendre et s'entraîner par l'image?

Peut-on apprendre à nager avec un livre? Les techniques du football s'acquièrent-elles sur les pages d'un manuel? Si les réponses semblent évidentes, pourquoi a-t-on vu publier autant de manuels visant à transmettre le sport par l'image technique et didactique? À partir de manuels des XIX^e et XX^e siècles, il s'agira ici d'interroger les usages de l'image didactique dans le sport, et les motivations sous-jacentes à de telles publications, de la danse au cyclisme. Normalisation des pratiques et des corps, autodidaxie et droits d'auteur, de quels projets l'image technique se fait-elle l'auxiliaire et le support?

Pauline Chevalier (INHA)
dimanche 2 juin, de 10h30 à 11h30
Château → quartier Henri IV, grande salle

Conférence

134. Le stade et la scène: l'Hippodrome national de l'architecte Charles Rohault de Fleury

En 1844, deux hommes spécialisés dans les spectacles équestres, alors en vogue à Paris, confient à l'architecte Charles Rohault de Fleury la conception d'un édifice d'un genre nouveau. L'Hippodrome national, une vaste arène pouvant accueillir 12 000 spectateurs, de style mauresque mais d'inspiration romaine, ouvre ses portes le 3 juillet 1845, à quelques pas de l'Arc de Triomphe et des Champs-Élysées. Le succès des pantomimes historiques, des courses et sauts d'obstacles est immense, et l'Hippodrome national, premier hippodrome moderne, sera un modèle longtemps copié.

Julien Brault (INHA)
dimanche 2 juin, de 10h30 à 11h30
Château → quartier Henri IV, salle à manger

Projection

135. Tom Foot

Petit garçon suédois âgé de 6 ans, Johan Bergman est un prodige du football. Repéré par le buteur Mackan, il rejoint du jour au lendemain les professionnels de l'équipe nationale, et les accompagne avec génie vers la qualification pour la Coupe du monde 1974. En revanche, il peine à apprendre à lire et à écrire comme les écoliers de son âge. Filmé à hauteur d'enfant, *Tom Foot* décrit la recherche d'un équilibre entre la passion du sport et les étapes importantes de la scolarité.

Bo Widerberg
Suède / 1974 / Comédie / 84' / VOSTF /
dès 8 ans

précédé de

136. Taris ou la Natation

Commandé à Jean Vigo par Germaine Dulac, ce film sur le champion de France de natation Jean Taris est un bijou remarquable pour ses innovations techniques. Alternant gros plans insolites et images au ralenti, ses prises de vue subaquatiques annoncent une séquence mythique de *L'Atalante*, sublime long métrage que Vigo tournera deux ans plus tard. Dans *Taris ou la Natation*, le cinéaste fait l'éloge de l'effort sportif, et dans le même temps ironise sur la figure de l'athlète érigée en modèle.

Jean Vigo
France / 1931 / Documentaire / 10' / dès 8 ans

Cédric Lépine
(Critique de cinéma, blog Mediapart)

dimanche 2 juin, 11h
Cinéma Ermitage

Projection

137. La Face nord du camembert

Pour le tournage d'une scène du film *Billy ze Kick* de Gérard Mordillat, l'alpiniste Christophe Profit est sollicité pour doubler un acteur. Sans être encordé ni assuré, il va escalader la face lisse d'un immeuble de 60 mètres de haut.

Nicolas Philibert
France / 1985 / Documentaire / 8'

suivi de

138. Trilogie pour un homme seul

Les 12 et 13 mars 1987, Christophe Profit, 26 ans, entreprend l'ascension hivernale des trois plus grandes faces nord des Alpes: Grandes Jorasses, Eiger, Cervin. En documentant le plus incroyable « enchaînement » jamais réalisé par un alpiniste, Nicolas Philibert révèle la personnalité d'un sportif absolument virtuose. « Alors quoi, une machine à grimper, Profit? Une tête brûlée? Tout le contraire! Sensible et attachant, Christophe a atteint l'extraordinaire en montagne en conservant une grande humilité. » (Nicolas Philibert)

Nicolas Philibert
France / 1987 / Documentaire / 53'

Damien Truchot (Festival de l'histoire de l'art,
programmateur cinéma)

dimanche 2 juin, 11h30
Cinéma Ermitage

Satyres funambules. Peinture murale, prédelle du Salon noir de la Villa de Cicéron (H. 24-40 cm). Début I^{er} siècle. apr. J.-C. Naples, Musée archéologique national. Photo V. Dassen



Conférence

139. Défier les limites corporelles: acrobates et saltimbanques du monde grec et romain

En Grèce et à Rome, les performances corporelles des acrobates appartiennent au registre du prodige. De nombreux documents transmettent la fascination et l'émotion que leurs spectacles suscitent. Nous examinerons les contours de l'identité protéiforme de ces artistes et de leurs activités. Souvent associés à des contrées lointaines (Égypte, Inde), ou à la différence physique, comme le nanisme, les saltimbanques participent au « kaléidoscope » culturel des époques hellénistique et romaine. La construction littéraire de leur altérité trouve une expression particulièrement forte dans l'iconographie, comme le montrent les satyres funambules de Pompéi.

Véronique Dassen (Université de Fribourg – ERC Locus Ludi)

dimanche 2 juin, de 11h30 à 12h30
Château → salle des Colonnes

Conférence

140. Que veulent les *sporting pictures* des XVIII^e et XIX^e siècles ?

En revenant sur l'origine du terme *sporting* utilisé en Grande-Bretagne pour définir un genre de peinture consacré aux sports de loisirs, dont les sports cynégétiques, cette communication se propose d'étudier les rapports ténus entre *sporting art*, sport et peinture d'animaux aux XVIII^e et XIX^e siècles. À travers des exemples tirés de la peinture anglaise et française, elle interrogera les images et les discours pour comprendre ce que signifient les *sporting pictures*.

Oriane Poret (Université Lyon 2)

dimanche 2 juin, de 11h30 à 12h30

Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Conférence

141. Corps bodybuildés et troubles dans le genre

Cette conférence explorera l'histoire et la culture visuelle du bodybuilding contemporain, autour des questions de genre. En réponse à une virilité en crise, le muscle est aujourd'hui omniprésent, symbole d'un corps performant, idéal de notre société capitaliste post-industrielle. Il s'agira d'observer les normes de genre sous-entendues dans cette discipline, et comment elles ont été interrogées au sein de communautés homosexuelles et par les bodybildeuses. L'idéal transhumaniste du bodybuilding, qui conduit à un corps à la limite d'un corps, sera également analysé.

Marine Nédélec (Historienne de l'art)

dimanche 2 juin, de 11h30 à 12h30

Château → quartier Henri IV, grande salle

Conférence

142. Le 14 rue de Trévise ou la plus ancienne salle de basket-ball du monde

Le 14 rue de Trévise, dans le 9^e arrondissement de Paris, est, depuis 1893, le siège historique de la YMCA (Young Men's Christian Association). Cet immeuble, dessiné par l'architecte Émile Bernard, abrite des logements étudiants, un bowling hors d'usage, une bibliothèque, des salles pour des cours, une piscine, mais aussi le plus vieux terrain de basket-ball existant au monde, où s'est déroulé en 1893 le premier match de ce sport en Europe. Ce terrain mythique sera le sujet de cette conférence, qui reviendra sur son histoire, son importance dans l'histoire de ce sport, mais aussi sa patrimonialisation et sa restauration récente.

Christelle Bertho (YMCA Paris)

dimanche 2 juin, de 11h30 à 12h30

Château → quartier Henri IV, salle à manger

Projection/Rencontre

143. Mauvaise graine

« La montagne, sport ou loisir ? De la réponse à cette question découlent deux attitudes, pas seulement face à la montagne, mais aussi face à l'enfance. À partir d'un court métrage retrouvé de Roland Truffaut, où le père de François Truffaut met en scène deux enfants se comportant comme deux petits adultes, alpinistes parfaits en graine, j'ai imaginé une fable où deux visions du monde s'affronteraient : à l'enfant dressé de Roland Truffaut répondrait l'enfant sauvage de François Truffaut, et sa vision libre du cinéma. » (Laurent Roth)

Laurent Roth

France / 2024 / Fantaisie documentaire / 21'

suivi de

144. Neige

« Le père de François Truffaut est un passionné de montagne, mais aussi de cinéma. Il filme ses randonnées, monte ses films, les montre parfois au Club alpin français, dont il est un membre très actif. *Neige* décrit un héroïsme de montagne en mineur et à la portée de tous. Y apparaît la mère de François Truffaut, Janine de Montferrand, qui est de toutes les expéditions à cette époque. De cette addiction de ses parents pour la montagne, François Truffaut parlera plus tard avec ambivalence... » (Laurent Roth)

Roland Truffaut, Laurent Roth (adaptation)

France / 1954 / Documentaire / 14'

Les films retrouvés de Roland Truffaut sont éditorialisés par la société Arcosse production, créée par Laurent Roth.

Laurent Roth (Cinéaste),

Damien Truchot (Festival de l'histoire de l'art, programmateur cinéma)

dimanche 2 juin, à 13h45

Cinéma Ermitage

Gustave Courbet, *L'Huillier du cerf*, 1867, huile sur toile, 355 × 595 cm, Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie



Conférence

145. Les jeux des «Autres». Joueurs amérindiens dans l'Europe prémoderne

Avec la conquête du Nouveau Monde, l'Europe fait la rencontre de peuples inconnus jusque-là. Se construisent alors de nouveaux imaginaires de l'altérité. La conférence se concentrera sur une série de dessins (vers 1529) figurant des Amérindiens exécutant des pratiques ludico-sportives. Si la nudité partielle et/ou les costumes multicolores tiennent lieu de marqueurs d'altérité, les stratégies à l'œuvre dans ces œuvres graphiques traduisent la curiosité pour ces «Autres», révélant surtout les modalités par lesquelles cette «altérité» sportive est perçue et intégrée dans les imaginaires de l'Européen.

Antonella Fenech-Kroke
(CNRS, Centre André Chastel)
dimanche 2 juin, de 14h à 15h
Château → salle des Colonnes

Conférence

146. Les plaisirs du sport et ses détracteurs dans l'art de l'entre-deux-guerres

Le plaisir du sport et l'éloge de la culture physique, tendances inspirées en premier lieu par la promotion des Jeux olympiques de Paris en 1924, sont des thèmes essentiels de l'art moderne et de la littérature de l'entre-deux-guerres. On peut citer des œuvres de Charles Despiau et Fernand Léger. Mais l'esthétisation du sport ne plut pas à tout le monde. La critique nous provient principalement du milieu des derniers survivants symbolistes. Cette intervention revient sur le débat, et montre comment il s'est finalement éteint avec le détournement de l'iconographie sportive sous le fascisme.

Darius A. Spieth
(Université de l'État de Louisiane)
dimanche 2 juin, de 14h à 15h
Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Conférence

147. Gymnastique et beaux-arts (1800-1850)

Parmi les 600 membres connus de la Société libre des beaux-arts (SLBA), la figure d'Amoros est à mettre en exergue. Il développa à Paris le premier «gymnase normal», et fut reconnu comme un des pères de la gymnastique moderne. Comment comprendre l'investissement d'une telle figure de la pratique corporelle dans les institutions des beaux-arts de son temps? Que retenir de l'«architecture moderne gymnastique» qu'il dit avoir créée? À partir des archives en cours de dépouillement de la SLBA, cette conférence mettra en avant les lieux de cette entreprise et les artistes qui l'ont accompagnée.

Romuald Goudeseune
(Conservateur de l'inventaire Île-de-France)
dimanche 2 juin, de 14h à 15h
Château → quartier Henri IV, grande salle

Table ronde

148. Patrimonialiser le sport

Grâce aux Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, le sport bénéficie d'une évolution patrimoniale accrue: sa place grandissante dans nos sociétés lui apporte une envergure culturelle. Mémoire et patrimoine se rassemblent avec leurs divergences et leur complémentarité pour alimenter les collections des musées, notamment celles du musée national du Sport, installé à Nice depuis 2014. Comment mettre en scène ces phénomènes, intégrer les objets liés aux pratiques sportives au sein de collections? Voici quelques questions qui seront abordées durant cette table ronde.

Daniel Champsaur (Fédération française de basket-ball), Marie Grasse (Musée du Sport, Nice), Fabien Lacouture (INHA), Marianne Tricoire (Musée national de la Marine)
dimanche 2 juin, de 14h à 15h30
Château → vestibule Serlio

Alberto Isaac, *Olimpiada en México*, 1969
© Comité international olympique - Tous droits réservés



Projection

149. Olimpiada en México

De nombreux moments forts ponctuent ces Jeux olympiques de Mexico 68: la performance de Bob Beamon au saut en longueur, ou la technique révolutionnaire de Dick Fosbury au saut en hauteur. Si le film ne s'attarde pas sur le contexte politique et social d'une immense violence dans lequel s'ouvrirent ces Jeux, il enregistre néanmoins le poing levé du «Black Power», acte de contestation politique mené par les athlètes afro-américains Tommie Smith et John Carlos lors de la cérémonie de remise des médailles du 200 mètres le 16 octobre 1968.

Alberto Isaac
Mexique / 1969 / Documentaire / 160' / VOSTF

En partenariat avec la Fondation olympique pour la Culture et le Patrimoine

Robert Jaquier (Chef de projet films olympiques à la Fondation olympique pour la Culture et le Patrimoine)
dimanche 2 juin, à 14h
Cinéma Ermitage

Conférence

150. Sortir du charbonnage : pratique du sport en Grande-Bretagne, des jeux d'argent au Glam

En s'appuyant sur l'œuvre que Jeremy Deller a consacrée au catcheur Adrian Street, cette communication propose de retracer l'histoire du sport en Grande-Bretagne par le prisme des pratiques dans les communautés minières. Ce travail croisera un corpus d'œuvres et d'artefacts issu des cultures visuelles afin de mettre en avant l'impact du politique sur les corps, les jeux sportifs et leur organisation. Dans une classe ouvrière passée brutalement à une société de service, le sport glisse vers les tourments autant que vers les espoirs promis par le néolibéralisme.

Marion Duquerroy
(Université catholique de l'Ouest, Angers)
dimanche 2 juin, de 15h à 16h
Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Dialogue

151. Des gestes aux émotions, le spectacle du football

Sous la forme d'une conférence dialoguée, Louis Verret, artiste, et Guillaume Blanc-Marianne, historien de l'art, livreront quelques incursions dans le monde bien connu du football. Mais, en lui appliquant les enseignements d'Aby Warburg, entre autres, il s'agira avant tout de redécouvrir l'épaisseur historique du sport le plus populaire qui soit, à la fois dans le temps long des jeux et des compétitions, et dans celui, plus long encore, des gestes, des affects et de leurs images.

Guillaume Blanc-Marianne (DFK Paris),
Louis Verret (Artiste)
dimanche 2 juin, de 15h à 16h
Château → salon des Fleurs

Conférence

152. La fabrique des héros dans les salles Desbonnet

Suivant l'exemple d'Eugen Sandow, Edmond Desbonnet fonda sa méthode de culture physique, divulguée dans ses salles de sport, par correspondance, ou dans la revue *La Culture physique* inaugurée en 1904. Déjà, dans sa première salle lilloise, un pouvoir fut accordé à l'image pour s'améliorer ou pour prouver les effets de la méthode. Desbonnet travailla l'image de son corps à l'aide du photographe Valéry, avant de devenir lui-même l'iconographe de colosses de son époque. À l'aide d'un Vérascopie, c'est en relief qu'il entreprit d'archiver les muscles de ses élèves.

Thierry Laugée (Université de Nantes)
dimanche 2 juin, de 15h à 16h
Château → quartier Henri IV, grande salle

Conférence

153. L'architecture de la ville nouvelle dessine un art du déplacement. La création du parkour à Évry en 1990

Le parkour est une pratique sportive acrobatique qui consiste à franchir des obstacles sans l'aide de matériel, par agilité et tonicité (course à pied, sauts, gestes d'escalade, déplacements en équilibre, acrobaties, etc.). Cet art du déplacement ne pouvait se créer en 1990 que dans la ville nouvelle d'Évry. La réflexion centrale des urbanistes autour des circulations, son architecture des espaces publics et ses créations de design et de mobilier urbain l'expliquent bien.

Franck Senaud (Université Évry Paris Saclay)
dimanche 2 juin, de 15h à 16h
Château → quartier Henri IV, salle à manger

Table ronde

154. Pour tous ? Arts, corps, sports. « Le pentathlon des Écoles », Table ronde du ResEFE

Si elle trouvera volontiers inspiration du motif des cinq anneaux entrelacés, la table ronde des cinq Écoles françaises à l'étranger procédera pour le reste à rebours de la devise olympique : non pas Citius, Altius, Fortius (« Plus vite, plus haut, plus fort »), mais lentement, à hauteur d'hommes et de femmes, et sans trop forcer (les interprétations). Et, surtout, sans décider d'emblée si, de sport ou d'art, il est bien ou non toujours question, mais aussi sans s'interdire chaque fois de se poser la question.

Carte blanche au Réseau des Écoles françaises à l'étranger

Fabien Archambault (Paris 1 Panthéon-Sorbonne, École française de Rome), Yves Cadot (Université Toulouse-Jean-Jaurès, École française d'Extrême-Orient), Agnès Carrayon (Institut du monde arabe, Institut français d'archéologie orientale), Bertrand During (Université Paris 5 Descartes), Christina Mitsopoulou (Université de Thessalie, École française d'Athènes), Frédéric Saumade (Aix-Marseille Université, Casa de Velázquez)
dimanche 2 juin, de 15h à 16h30
Château → salon Victoria

Adrian Street with his father at the pithead of Bryn Mawr Colliery, Wales, 1973 © DR



Boxing, from World's Dudes series (N31) for Allen & Ginter Cigarettes, 1888, lithographie en couleurs, 7 x 3,8 cm, New York, The Metropolitan Museum of Art, The Jefferson R. Burdick Collection, Gift of Jefferson R. Burdick © The Metropolitan Museum of Art



Table ronde

155. L'art de la boxe

Cette table ronde portera sur les liens qui unissent arts et boxe. À travers différents médiums, l'histoire de l'art et la culture visuelle du XVIII^e siècle à nos jours permettront de comprendre comment s'est mise en place l'iconographie de ce sport. Le renouvellement des motifs et des pratiques artistiques impulsé par la boxe sera également abordé, en comparaison notamment d'un autre sport de combat, la lutte. Enfin, l'analogie entre boxeurs, artistes et collectionneurs – à travers le cas, par exemple, d'Alfred Flechtheim – sera aussi au centre des débats.

Fanny Bouquet (Traductrice et chargée de recherches indépendante),
Maxime-Georges Métraux (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne),
Marine Nédélec (Historienne de l'art),

Paul Bernard-Nouraud (Aix-Marseille Université)

dimanche 2 juin, de 15h à 16h30

Château → salle des Colonnes

Projection → Cinéma

156. La Grande Extase du sculpteur sur bois Steiner

Le Suisse Walter Steiner est sculpteur sur bois et recordman du monde de saut à ski. Pendant plusieurs compétitions, Werner Herzog filme ses performances, partageant avec lui la même fascination pour l'envol. Mais à chaque fois que Steiner s'élance de nouveau se pose la question des risques énormes pris pour sa sécurité. « Ma fascination pour le vol et la chute vient de l'enfance. Je voulais être champion de saut à skis. Jusqu'à ce qu'un de mes amis passe trois semaines dans le coma après être tombé du tremplin. » (Werner Herzog)

Werner Herzog
Allemagne / 1973 / Documentaire / 47' / VOSTF

suivi de

157. La Montagne lumineuse (Gasherbrüm)

En juin 1984, les alpinistes Reinhold Messner et Hans Kammerlander se préparent pour l'ascension d'une seule traite et sans assistance de deux des sommets de la chaîne Gasherbrüm (8000 m), à la frontière entre le Pakistan et la Chine. Werner Herzog les accompagne dans l'aventure pour comprendre les motivations qui les poussent à défier la mort en se lançant dans ce périlleux et si extrême challenge sportif. Une nouvelle fois, le cinéaste filme le dépassement de soi, dans un documentaire rempli de suspens, absolument poignant.

Werner Herzog
Allemagne / 1985 / Documentaire / 45' / VOSTF

Victor Claass (INHA-DER)

dimanche 2 juin, à 15h30

Cinéma Ermitage

Werner Herzog, La Grande Extase du sculpteur sur bois Steiner, 1974 © Potemkine Films



Table ronde

158. Design graphique sportif

Cette table ronde prend appui sur des exemples concrets de projets conçus dans une école supérieure d'art et de design publique (l'École supérieure d'art et de communication, Cambrai) pour interroger le rôle joué par le graphisme d'auteur dans l'enrichissement des langages visuels contemporains liés à la thématique du sport. Les champs du design graphique, de l'histoire des arts visuels, de la performance et de la médiation seront largement convoqués lors des échanges et discussions.

Avec le partenariat de l'Association nationale des écoles supérieures d'art

Baptiste Coppée (Graphiste), Laurie Liviero (École supérieure d'art et de communication, Cambrai), Caroline Tron-Carroz (École supérieure d'art et de communication, Cambrai)

dimanche 2 juin, de 16h à 17h
Château → salon des Fleurs

Conférence

159. Arman : influence des arts martiaux sur la pratique d'un « 9^e dan en art »

La pratique du judo puis du *wushu* a occupé une place significative dans la vie d'Arman (1928-2005), contribuant à canaliser une « violence stupide » enracinée dans l'enfance tout en répondant aux attentes d'un caractère perfectionniste et dominateur. Mais le judo a aussi façonné la modalité génératrice de ses *Allures*, *Accidents* et *Colères*, conditionnée par l'objet dans sa relation au support. Notre présentation entend éclairer cette incidence créatrice marqueur d'une identité artistique à laquelle Yves Klein (1928-1962), en frère d'armes, n'est pas étranger.

Renaud Bouchet (Le Mans Université)

dimanche 2 juin, de 16h à 17h
Château → quartier Henri IV, grande salle

Table ronde

160. Les architectures du sport : un patrimoine

À la faveur de la préparation des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, la connaissance des architectures du sport en France a vécu une importante dynamique. Une campagne d'étude nationale invite à interroger la manière d'appréhender la dimension patrimoniale de ces constructions, qui alternent entre équipements sportifs du quotidien et infrastructures monumentales à vocation internationale. Au-delà de quelques reconnaissances patrimoniales récentes (stade Chaban-Delmas, Bordeaux) et d'échecs (piscine Molitor), comment conjuguer restauration, réhabilitation et usage de ces édifices ?

Carte blanche à l'Association de l'histoire de l'architecture

dimanche 2 juin, de 16h à 17h30
Château → quartier Henri IV, salle à manger

Charles Rohault de Fleury, *Hippodrome national. Vue à vol d'oiseau*, février 1845, Dessin aquarellé, 25,3 × 20,5 cm, Montréal, Centre canadien d'architecture



Arman, *Allure d'objets*, 1959, huile sur papier marouflé sur toile, 51 × 66 cm, coll. part. © DR



Actualité de la recherche et du patrimoine

Le festival tient à interroger l'actualité du patrimoine, des musées, des expositions, des monuments historiques et patrimoniaux, en portant spécifiquement son attention sur les travaux menés dans ces institutions. Nous envisagerons également les projets de recherche collectifs en cours dans les différentes universités françaises et étrangères, et dans toutes les institutions culturelles et patrimoniales qui explorent les avancées technologiques, les nouvelles méthodes de recherche ; et, plus généralement, nous considérerons les programmes universitaires, muséaux, de conservation, de restauration, d'exposition ou encore d'éducation artistique qui émergent chaque année.

Table ronde

161. Au-delà des « femmes artistes ». Histoire de l'art et genre

Ce panel rassemblant quatre chercheuses belges est l'occasion de questionner l'étude monographique des femmes artistes en tant que créatrices individuelles et exceptionnelles, ainsi que celle de « femme artiste » comme catégorie. En 2023, quels en sont les apports et les limites ? Nombre de chercheuses et chercheurs regrettent cette division binaire entre femmes artistes et artistes tout court, implicitement masculins, sans pour autant la remettre en question dans nos pratiques. Par ailleurs, les initiatives mettant en avant des femmes artistes ne contribuent-elles pas à invisibiliser d'autres minorités ?

Apolline Malevez (Université de Gand),
Virginie Mamet (Académie royale des beaux-arts de Bruxelles),
Mélanie Rainville (ISELP),
Lyse Vancampenhoudt (Fonds de la recherche scientifique, université catholique de Louvain,
musées royaux des beaux-arts de Belgique)
vendredi 31 mai, de 13h30 à 15h
Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Table ronde

162. Protection et restaurations des monuments historiques : retour sur quelques chantiers emblématiques

Dans le vaste domaine des monuments historiques, tant pour les immeubles que pour les objets mobiliers ou les décors, des campagnes d'étude, d'inventaire, de conservation-restauration et de valorisation sont conduites chaque année sur le territoire national, sous la direction des conservateurs des monuments historiques rattachés aux directions régionales des Affaires culturelles du ministère de Culture. Cette carte blanche permet de présenter au public du festival des dossiers emblématiques réalisés dans le cadre de nouvelles protections et de chantiers de restauration.

Carte blanche à l'Association des conservateurs des monuments historiques

Philippine Burgaud (DRAC Pays de la Loire),
Benjamin Carcaud (DRAC Pays de la Loire),
Catherine Gaich (DRAC Occitanie), Léda Martines (DRAC Occitanie)
vendredi 31 mai, de 13h30 à 15h
Château → vestibule Serlio

Table ronde

163. Revue *Perspective* – numéros 2024-1 *Autonomie* et 2024-2 *Corps extrêmes*

Cet événement sera l'occasion pour *Perspective*, revue publiée par l'Institut national d'histoire de l'art depuis 2006, de présenter ses deux numéros de l'année 2024, à la fois le numéro *Autonomie* sortie le 17 mai et le numéro *Corps extrêmes* dont la publication est prévue à l'automne. Autour du rédacteur en chef, des rédacteurs en chefs invités de ces deux numéros et de certains des auteurs et autrices, seront présentés à la fois l'ambition de la revue, mais également quelques-uns des sujets traités dans ces deux numéros.

Thomas Golsenne (INHA, *Perspective*),
Fabien Lacouture (INHA, festival de l'histoire de l'art)

vendredi 31 mai, de 15h à 16h
Château → vestibule Serlio

Table ronde

164. Revue *Patrimoines* – Les patrimoines du sport

En l'année olympique 2024, l'Institut national du patrimoine (Inp) consacre au sport l'un des dossiers de sa revue *Patrimoines*. Soucieux d'embrasser les nombreuses typologies de patrimoines liés au sport, ce dossier donne la parole à des acteurs très divers afin d'examiner les processus par lesquels des objets, des lieux, des gestes associés à des pratiques physiques collectives ou individuelles deviennent des éléments d'histoire, de mémoire et de transmission. Dans le cadre du festival, l'Inp invite des auteurs de ce numéro à échanger autour de cette thématique.

vendredi 31 mai, de 15h à 16h30
Château → salon Victoria

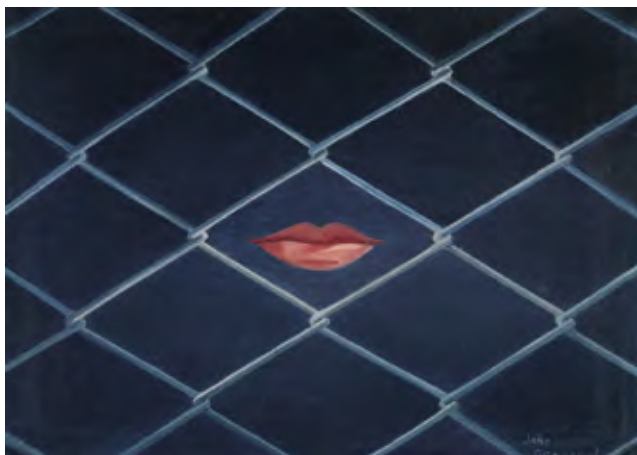
Table ronde

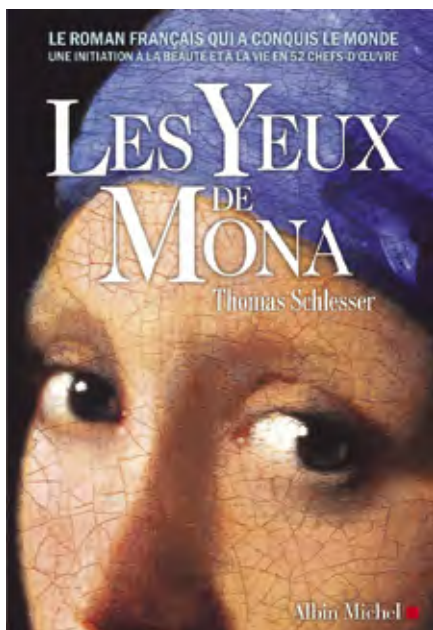
165. Les artothèques publiques françaises et leurs collections (1982-2022)

Cette table ronde est proposée par l'équipe ARP (Artothèque, Recherche, Patrimoine), qui a reçu en 2022 de l'ANR un financement de quatre ans pour étudier « Les artothèques publiques françaises et leurs collections (1982-2022) ». Elle sera l'occasion de discuter des nouvelles orientations de la recherche en histoire de l'art, de son financement et des outils numériques dédiés à la recherche, par la présentation de la base de données collections-artothèques qui, à échéance 2026, proposera le plus grand ensemble d'estampes et de photographies contemporaines pouvant être interrogé.

Arnaud Bertinet (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne),
Juliette Lavie (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
vendredi 31 mai, de 16h à 17h
Château → vestibule Serlio

Jane Graverol, *Quelque chose du cœur pour Irène et Scitl*,
1965, Huile sur unalitr, 16 x 22 cm, Bruxelles, Musées
royaux des Beaux-Arts © Musées royaux des Beaux-Arts





Dialogue

166. L'art en roman : comment, pourquoi, pour qui ?

À l'occasion de la parution de son roman *Les Yeux de Mona* (Albin Michel), qui connaît en France et dans le monde un important engouement, Thomas Schlessler s'entretiendra avec Laurence Bertrand Dorléac de la genèse, du sens et de la portée de son ouvrage construit autour d'un message simple : « l'art est au service de la vie ».

Laurence Bertrand Dorléac (Sciences Po),
Thomas Schlessler (Fondation Hartung-Bergman ; École polytechnique)
vendredi 31 mai, de 16h30 à 17h30
Château → Salon du livre

Table ronde

167. Revue *Histoire de l'art* – numéro 93 « Matières, Matérialités, "Making" »

À l'occasion du dernier numéro de la revue *Histoire de l'art* seront explorés les différents aspects du rapport entre matérialité et histoire de l'art. L'étude de la matérialité s'impose comme un moyen permettant de dépasser l'opposition entre une histoire de l'art du « contenu » et une histoire de l'art de la « forme ». Plusieurs axes seront développés afin de réfléchir à la circulation et à l'usage des matériaux bruts, aux techniques artistiques et aux processus créatifs, à la mise en scène de la matérialité dans les expositions, ou encore aux pratiques d'atelier et au geste créatif.

Arianna Esposito (Université de Bourgogne),
Delphine Morana-Burlot (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Clara Screve (Commissaire-priseur et docteure en histoire de l'art, sous réserve), Léa Checrici (INHA), Sigrig Mirabaud (C2RMF), Marion Gouriveau (Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous réserve), Daniele Di Cola (Université de Rome « La Sapienza »). Modérée par Dominique de Font-Réaulx (Musée du Louvre)
vendredi 31 mai, de 16h30 à 18h
Château → salon Victoria

Table ronde

168. Autour de l'exposition du musée Carnavalet *La Régence à Paris*

Cette table ronde se propose de revenir sur l'actualité du musée Carnavalet – Histoire de Paris où a été présentée, du 20 octobre 2023 au 25 février 2024, une exposition sur la période courte mais décisive de la Régence (1715-1723). Il s'agira d'en évoquer la genèse comme de présenter les conclusions du projet, première synthèse globale sur cette période clé de l'histoire des arts, ayant également fait l'objet de deux journées d'étude, la première en partenariat avec le CMBV (Centre de musique baroque de Versailles), la seconde avec le Comité d'histoire de la Ville de Paris, et d'un partenariat exclusif avec le service du patrimoine de la Banque de France.

Ulysse Jardat (Musée Carnavalet),
José de Los Llanos (Musée Carnavalet),
Valentine Toutain (Sotheby's)
vendredi 31 mai, de 16h30 à 18h
Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Pierre Denis Martin, *Vue de Paris, prise du quai de la Rapée sur la Salpêtrière, l'île Saint-Louis et l'île de la Cité*, 1716, huile sur toile, 170 × 315 m, Paris, musée du Louvre, en dépôt au musée Carnavalet. © 2023, Musée du Louvre



Conférence

169. Le Répertoire des peintures germaniques : D'un programme de recherche de l'INHA à trois expositions

Le « Répertoire des peintures germaniques dans les collections françaises (1370-1550) » est un programme de recherche de l'INHA qui a pour objectif le recensement et l'étude des peintures réalisées dans le monde germanique (soit l'Allemagne et l'Autriche actuelles, la Suisse du Nord et l'Alsace) à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance. Conservées en France dans des musées ou des églises, elles sont néanmoins méconnues. Les résultats de ce programme seront montrés au public à travers trois expositions dans les musées de Besançon, Colmar, et Dijon du 4 mai au 23 septembre 2024.

Dans le cadre de l'exposition Peintures germaniques des collections françaises (1420-1540) (musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon, Musée Unterlinden, Colmar et musée des Beaux-Arts, Dijon) du 4 mai au 23 septembre 2024.

Isabelle Dubois-Brinkmann (Musée des Beaux-arts et musée historique de Mulhouse)
samedi 1^{er} juin, de 12h à 13h
Château → vestibule Serlio

Dialogue

170. La migration des formes, les instances de l'objet

L'œuvre d'art en tant qu'objet, dans bien des cas (tous les cas ?), ne peut prétendre à l'autonomie absolue dont le modernisme tardif l'a dotée. Elle s'inscrit, au contraire, dans une chaîne d'artefacts qui va de l'objet vernaculaire à l'objet patrimonial, de l'œuvre à la relique, le même objet pouvant appartenir à plusieurs catégories. Nous tenterons de décrire, problématiser et mettre en perspective cette chaîne à partir d'exemples tirés du volet « Trophées et reliques » de l'exposition *Des exploits, des chefs-d'œuvre* actuellement à Marseille jusqu'au 8 septembre 2024.

Dans le cadre de l'exposition Des exploits, des chefs-d'œuvre (Frac Sud, MuCEM et [mac], du 26 avril au 8 septembre 2024)

Jean-Fabien Philippy (MuCEM),
Jean-Marc Huitorel (Critique d'art)
samedi 1^{er} juin, de 14h à 15h
Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Dialogue

171. Bijoux et littérature : de l'historiographie à la transmission culturelle

Développé pour les ressources pédagogiques digitales de la BnF, ce chantier de recherche porté par L'École des arts joailliers explore les correspondances entre deux formes artistiques, le bijou et la littérature. En plus de donner envie au grand public de (re)lire des textes qui construisent l'imaginaire du bijou, c'est l'histoire d'un dialogue et d'une inspiration mutuelle entre artistes qui est mise à la portée de tous.

Carte blanche à l'École des arts joailliers et à la Bibliothèque nationale de France

Lise Macdonald (Présidente, École des arts joailliers), Guillaume Glorieux (Directeur de l'enseignement et de la recherche, École des arts joailliers), Charline Coupeau (École des arts joailliers), Constance Esposito-Ferrandi (Bibliothèque nationale de France)

samedi 1^{er} juin, de 15h à 16h
Château → chapelle basse Saint-Saturnin



Raphaël, *L'École d'Athènes* (détail), 1508-1512, fresque, 440 x 770 cm, Rome, Palais du Vatican

Concours

172. Ma thèse en histoire de l'art et en archéologie en 180 secondes

Le concours « Ma thèse en histoire de l'art et en archéologie en 180 secondes » permet à des doctorants venus de toute la France de présenter et de partager leur recherche de façon dynamique. Ce concours leur ouvre un espace privilégié pour présenter leurs travaux au grand public, et être connus et évalués par un jury de professionnels et l'auditoire présent.

Avec le soutien de la Fondation pour l'art et la recherche

samedi 1^{er} juin, de 15h30 à 17h30
Château → cour Ovale



Événement

173. Grand Prix du festival de l'histoire de l'art 2024 pour *Les Sentinelles de l'oubli*, Jérôme Prieur

Grâce au soutien de la maison Cartier, le Grand Prix du festival de l'histoire de l'art a été créé pour encourager toute action exemplaire (restauration, exposition, texte, édition, enquête, film, émission...) ayant eu lieu dans l'année. Cette année, le Grand Prix est attribué à Jérôme Prieur pour son film documentaire *Les Sentinelles de l'oubli* (Coproducteur Mélisande Films). Suite à la projection du film, Jérôme Prieur s'exprimera sur ce projet, sa réalisation et ses enjeux, entre art et mémoire.

Film documentaire, Mélisande films, France, 2023, 1h24

Jérôme Prieur (Cinéaste),

Introduction par Laurence Bertrand Dorléac (Sciences Po)

samedi 1^{er} juin, de 16h à 18h

Cinéma Ermitage

Remise de prix

174. Prix Olga Fradiss 2024 pour *Michelangelismes*, Sara Vitacca

Le prix Olga Fradiss, décerné par la Fondation Lucie et Olga Fradiss, a pour vocation de récompenser un jeune auteur pour le meilleur livre français sur l'histoire de l'art, toutes disciplines et époques confondues, publié au cours de l'année écoulée. Pour l'année 2024, Sara Vitacca, maîtresse de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université de Franche-Comté, a été distinguée pour son ouvrage *Michelangelismes* (Les presses du réel). Elle se verra remettre le prix lors de cet événement pendant lequel elle présentera l'ouvrage récompensé.

Sara Vitacca (Université de Franche-Comté)

samedi 1^{er} juin, de 16h30 à 17h

Château → vestibule Serlio

Remise de prix

175. Remise du prix Vitale et Arnold Blokh

L'INHA s'associe avec la Fondation Jean Blot pour organiser et remettre le prix Vitale et Arnold Blokh. Ce prix a pour but de récompenser l'auteur d'un ouvrage sur l'art occidental (1600-1950), publié en français dans l'année de la remise du prix. Le choix se fait sur proposition des membres du comité scientifique de ce prix. Le jury se tient en mai, et le prix est remis au festival de l'histoire de l'art. Le lauréat ou la lauréate interviendra durant cet événement.

samedi 1^{er} juin, de 17h à 17h30

Château → vestibule Serlio

Dialogue

176. L'histoire de l'art dans la cité

Le Comité français d'histoire de l'art (CFHA) poursuit sa série de dialogues autour de la place de l'histoire de l'art dans la cité, et est heureux de proposer une discussion avec Alain Schnapp, ancien directeur de l'INHA, qui a profondément œuvré pour donner à l'histoire de l'art une dimension publique. Trois thèmes seront abordés : l'histoire de l'art entre la diversité et l'universel, l'histoire de l'art et sa reconnaissance dans l'espace public, et enfin, recherche en histoire de l'art et médiatisation. Autant de questions nécessaires pour la discipline.

Carte blanche au Comité français d'histoire de l'art (CFHA)

Alain Schnapp (Université Panthéon-Sorbonne),
Isabelle Bardiès-Fronty (Musée de Cluny,
École du Louvre), Florian Métral (CNRS).
Présentation par Olivier Bonfait (président
du CFHA)

samedi 1^{er} juin, de 17h à 18h

Château → salle des Colonnes

Dialogue

177. Revue *Studiolo* – numéro 19 (2023) « La vie des œuvres »

À l'occasion du dernier numéro (#19) de la revue *Studiolo* consacré à « La vie des œuvres », Francesca Alberti, directrice du département d'Histoire de l'Art de la Villa Médicis et rédactrice en chef de la revue, et Sébastien Allard, directeur du département des Peintures du musée du Louvre et co-directeur du numéro, aborderont les différentes problématiques du numéro autour de la question cruciale des métamorphoses des œuvres d'art.

Francesca Alberti (Villa Médicis),
Sébastien Allard (Musée du Louvre)

samedi 1^{er} juin, de 17h30 à 18h30

Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Remise de prix

178. Remise du prix de thèse « L'Art et l'Essai »

Depuis 2004, l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) et le Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS) décernent le prix de thèse « L'Art et l'Essai ». Destiné à soutenir les travaux de recherche en histoire de l'art, il permet la publication de deux thèses par an aux éditions de l'INHA et du CTHS. Toute thèse en histoire de l'art, de l'Antiquité classique au XXI^e siècle, soutenue l'année précédant le prix en France et en français, peut être présentée.

samedi 1^{er} juin, de 17h30 à 18h30

Château → vestibule Serlio

Dialogue

179. Inventaire du patrimoine architectural mutualiste du Niortais

Depuis la création de la première mutuelle en 1934, un corpus cohérent de constructions liées au secteur mutualiste s'est constitué, au cours du XX^e siècle, dans le bassin de l'agglomération de Niort (Deux-Sèvres). L'inventaire mené par la SCOP Atemporelle pour le compte de la DRAC Nouvelle-Aquitaine a étudié l'implantation, l'esthétique architecturale et le programme des principaux ensembles immobiliers, afin de révéler la qualité et l'importance historique du patrimoine architectural mutualiste.

Jean Richer (Ministère de la Culture),
Stéphanie Tézère (Historienne de l'art,
chargée d'études du patrimoine)

dimanche 2 juin, de 14h à 15h

Château → quartier Henri IV, salle à manger

Conférence

181. Le château de Fontainebleau sous François I^{er}

Les travaux conduits au château ces dernières années permettent de regarder différemment les hypothèses habituellement retenues quant à l'évolution du château pendant le règne de François I^{er}. Ces travaux ont été précédés de relevés et d'une relecture des sources. De plus, le passage des réseaux dans les cours renouvelle la connaissance des édifices antérieurs. Enfin, la restauration des décors de la porte Dorée donne à comprendre à la fois les projets qui se sont succédés à la Renaissance, et les altérations qu'ils ont eu à subir, depuis la Maison royale jusqu'au musée.

Patrick Ponsot
(ACMH; château de Fontainebleau)

dimanche 2 juin, de 16h à 17h

Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Dialogue

180. Ontologies et lexiques contrôlés pour le catalogage du patrimoine architectural italien

Pour répondre aux exigences du catalogage du patrimoine architectural d'aujourd'hui, l'Institut central pour le catalogage et la documentation (ICCD) vise à créer un nouveau système basé sur les ontologies informatiques et les lexiques contrôlés pour la description des bâtiments historiques. Cette communication se fera sous forme de dialogue sur les résultats de ce travail, en se concentrant sur la typologie architecturale la plus centrale du patrimoine italien, les églises.

Alper Metin (Université de Bologne),
Francesca Rognoni (Université de Bologne),
Federico Nurra (INHA)

dimanche 2 juin, de 15h30 à 16h30

Château → vestibule Serlio

Dialogue

182. Présentation des « Rendez-vous numériques avec l'histoire de l'art des Antilles »

La conférence consistera à présenter le premier bilan des « Rendez-vous numériques avec l'histoire de l'art des Antilles », carte blanche de l'INHA en 2021. Diffusé au public depuis décembre 2023, le projet porté par Christelle Lozère, en partenariat avec le CNRS, l'université des Antilles, l'équipe Manioc (bibliothèque numérique des Antilles et de la Guyane), le Mémorial ACTE et la Fondation pour la mémoire de l'esclavage, s'est attaché à restituer, en une série de sept épisodes vidéo, les enjeux et la complexité de sept œuvres relatives au patrimoine antillais et caribéen.

Christelle Lozère (Université des Antilles),
Nadine Priam-Plesnage (TK Academy)

dimanche 2 juin, de 16h30 à 17h30

Château → vestibule Serlio

Jean Richer, Siège social de la MAIF, Niort



Rencontres étudiantes et rencontres professionnelles

Le festival est le lieu où se rencontrent, échangent et débattent les professionnels du monde de la culture et du patrimoine et les futurs professionnels, étudiantes et étudiants. C'est donc à travers des présentations de métiers, des retours d'expérience de projets annuels ou encore des médiations et des visites guidées que chaque visiteur pourra se rendre compte de l'avenir brillant de la discipline.

En outre, cette édition 2024 du FHA ambitionne de redonner aux rencontres professionnelles toute leur place, et de les rendre attractives pour les professionnels du patrimoine et de l'université, comme pour un public plus large intéressé par les métiers liés à l'histoire de l'art. Ces rencontres professionnelles sont conçues comme un lieu de réflexion et de débat sur des sujets d'actualité des métiers du patrimoine dans toute leur diversité : conservation, documentation, médiation, archives, archéologie, monuments historiques, musées, etc.

Table ronde

183. La recherche de provenances : un travail d'équipe

À travers quelques exemples, la problématique de la recherche de provenance sera abordée, notamment en rappelant les différentes missions de la conservation : acquisitions, recherches documentaires, récolement...

*Carte blanche École du Louvre
– Galerie des métiers*

Stéphanie Cantarutti (Conservateur en chef du patrimoine, Petit Palais), Maxence Garde (Musée Calouste Gulbenkian, Department of Egyptian Art, The Metropolitan Museum of Art), Ulysse Jardat (Conservateur, musée Carnavalet)

vendredi 31 mai, de 14h à 15h

Château → quartier Henri IV, salle à manger

Table ronde

184. Les œuvres ne « dorment » plus en réserve

Quels usages pour les nouveaux centres de conservation des collections ? De nombreux établissements (musées et archives notamment) se sont récemment dotés de nouvelles réserves qui renouvellent les pratiques, et font de ces lieux non plus des lieux de stockage, mais des lieux de vie quotidiens. Cette table ronde sera l'occasion de discuter de ces nouvelles problématiques, engageant de nouvelles pratiques.

Muriel Barbier (Château de Fontainebleau), Richard Dagonne (Directeur, Palais des ducs de Lorraine – Musée lorrain), Frédérique Gaujacq (Responsable du secteur des collections, Palais des ducs de Lorraine - Musée lorrain), Marie-Lys Marguerite (Centre de conservation du Louvre, Liévin)

vendredi 31 mai, de 15h à 16h30

Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Table ronde

185. Marché de l'art et recherche de provenance

À travers quelques exemples, les différents intervenants présenteront les méthodes et le travail effectués dans la recherche de provenance, et comment cette mission est au cœur de leurs préoccupations. Le marché en France, mais aussi un regard sur l'étranger seront évoqués.

*Carte blanche École du Louvre
– Galerie des métiers*

Leyla Ahi (Antiquaire, experte de textiles anciens), Nicolas Joly (Expert, Joly Art Conseil), Judith Schoffel de Fabry (Experte, présidente de la CNE)

vendredi 31 mai, de 15h à 16h

Château → quartier Henri IV, salle à manger

Table ronde

186. À vos marques, prêts... Partez ! Programmation culturelle et événements internationaux

À l'approche de l'ouverture de la cathédrale Notre-Dame de Paris, comment organiser l'accueil du public, gérer les flux pour satisfaire le plus grand nombre ? La ville de Bourges, désignée « Capitale européenne de la Culture en 2028 », et ses musées se préparent déjà pour ce grand événement. Mais d'autres institutions doivent relever, elles aussi, de nombreux défis afin de satisfaire un public toujours plus nombreux.

*Carte blanche École du Louvre
– Galerie des métiers*

Florent Allemand (Conservateur du patrimoine, chef du service conservation et des collections, Bourges), Sybille Bellamy-Brown (Responsable de la gestion des publics, cathédrale Notre-Dame de Paris), Théophile Clerc (Chef de service projets de la direction culture, tourisme et sport, département des Yvelines)

vendredi 31 mai, de 16h à 17h

Château → quartier Henri IV, salle à manger

Table ronde

187. La petite enfance au musée : pourquoi ce n'est pas si simple

L'accueil des 0-6 ans n'a pas toujours été une évidence pour les musées, malgré des politiques publiques plutôt favorables. Si on constate de réelles évolutions en termes d'aménagements des espaces et de médiation, la petite enfance au musée conserve une place moindre (notamment face aux publics « d'âge scolaire »). Aussi proposons-nous de relire l'histoire de cette frontière des sept ans qui a longtemps fait loi dans les musées, avant que les injonctions sur l'éveil culturel, entre éducation et inclusion, viennent chambouler les pratiques traditionnelles des acteurs du patrimoine.

Véronique Dassié (CNRS), Yannick Le Pape (Musée d'Orsay), Vincent Baby (INHA)

samedi 1^{er} juin, de 10h30 à 12h

Château → vestibule Serlio

Table ronde

188. Métiers du patrimoine et formations

Composantes majeures du paysage culturel, la conservation et la restauration du patrimoine évoluent dans une multitude de domaines visant l'étude, la préservation et la valorisation des témoignages matériels et artistiques, au bénéfice des générations présentes et futures. Des musées aux chantiers de fouilles, des archives aux monuments, du patrimoine scientifique aux paysages naturels, ces missions se situent au carrefour d'enjeux divers visant à l'enrichissement de la connaissance et à sa diffusion, dans un souci constant de la matérialité des objets et des collections.

Carte blanche à l'Institut national du patrimoine

Avec la participation d'élèves conservatrices et conservateurs des promotions Magdeleine Hours (2023-2024) et Jean-François Champollion (2024-2025) de l'Institut national du patrimoine

samedi 1^{er} juin, de 14h à 15h15

Château → vestibule Serlio



Atelier Poussettes au musée des beaux-arts de Quimper
© Musée des beaux-arts de Quimper

Table ronde

189. Joconde, catalogue collectif des musées de France : évolutions et perspectives

Le ministère de la Culture met en œuvre depuis plus de quarante ans le catalogue collectif des collections des musées de France. Cette base nationale est accessible à tous sur POP, la plateforme ouverte du patrimoine. En 2023, plusieurs chantiers de modernisation ont été ouverts dans le cadre du projet POP2. En lien avec les politiques publiques et les nouveaux standards techniques, les objectifs poursuivis sont les suivants : collecter les données autrement ; afficher et partager les images ; fédérer, structurer, pérenniser et ouvrir les données patrimoniales de référence.

Camille Duclert (Médiathèque du patrimoine et de la photographie), Patricia Kalensky (Château de Fontainebleau), Gautier Poupeau (Directeur de projet Infrastructure de données), Carine Prunet (Service des musées de France),
samedi 1^{er} juin, de 14h à 15h30

Château → quartier Henri IV, salle à manger

Table ronde

190. Sport et patrimoine

À l'approche des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, de nombreuses initiatives ont vu le jour pour mettre à l'honneur le patrimoine sportif. Depuis des expositions temporaires organisées dans des musées, jusqu'à la grande collecte des archives du sport, l'objet sportif est au cœur des attentions. Il suscite des interrogations quant aux statuts, aux formes de patrimonialisation, aux modalités de préservation et de conservation des multiples traces laissées par la conduite d'activités sportives.

Carte blanche à l'Institut national du patrimoine

Avec la participation d'élèves conservatrices et conservateurs des promotions Magdeleine Hours (2023-2024) et Jean-François Champollion (2024-2025) de l'Institut national du patrimoine
samedi 1^{er} juin, de 15h15 à 16h30

Château → vestibule Serlio

Table ronde

191. Quand des étudiants deviennent commissaires d'exposition : un regard renouvelé ?

Projet pédagogique grandeur nature, depuis maintenant six ans, des élèves de l'École du Louvre réalisent une exposition-école. Qu'il s'agisse du musée national Eugène Delacroix en 2019, du musée de la Céramique de Sèvres en 2022, de Chartres en 2022 ou de Saint-Denis en 2023, cette intervention se fera sous forme de témoignages. Les acteurs du projet de l'exposition de l'année 2024 au Louvre-Lens évoqueront leur expérience de jeunes commissaires d'exposition, en présentant leur projet d'enquête-collecte à découvrir en septembre 2024.

Carte blanche à l'École du Louvre

Charlotte Azam (École du Louvre),
Dominique de Font-Réaulx (Conservateur général du patrimoine, musée du Louvre),
Leila Mignot (École du Louvre),
Chiara Tuani (École du Louvre)
samedi 1^{er} juin, de 17h30 à 18h30

Château → salon Victoria

Visites, cours
d'histoire de l'art,
ateliers
et spectacles



Visites guidées

Les places pour les visites guidées (durée 1 heure en moyenne) sont distribuées gratuitement au kiosque de la cour d'Honneur du château à 9h30 pour les visites du matin, et à 13h pour les visites de l'après-midi, sauf pour les visites du théâtre impérial, qui est en accès libre. Les visites sont réalisées par les guides-conférenciers du château de Fontainebleau.

192. Théâtre impérial

Inauguré en 1857, ce joyau du Second Empire a été aménagé par l'architecte Hector Lefuel à la demande de Napoléon III. Récemment restauré, le théâtre dévoile toute la richesse et la délicatesse de son décor.

Guide-conférencier du château de Fontainebleau
vendredi 31 mai, samedi 1^{er} et dimanche 2 juin, en continu, de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h30
Château → départ entrée du château, côté cour d'Honneur

193. Le Mexique, le sport et les collections des bibliothèques du château de Fontainebleau

Découvrez une sélection de livres relatifs au Mexique et au sport, issus des collections des bibliothèques patrimoniales du château constituées par les bibliothécaires de Napoléon I^{er}. À la fois encyclopédique et spécialisé et couvrant une vaste période allant du XVI^e au XIX^e siècle, cet ensemble impressionnant comprend près de 37 000 volumes et recèle des ouvrages étonnants.

Patricia Kalensky (Cheffe du Centre de ressources scientifiques du château de Fontainebleau), Myriam Kriche (Chargée de la conservation préventive et des collections des bibliothèques patrimoniales)
vendredi 31 mai, 11h et 14h30
samedi 1^{er} juin, 11h
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

194. Appartements de M^{me} de Maintenon

Si une « presque reine » eut une existence romanesque, c'est bien Françoise d'Aubigné! Ce lieu, ouvert exceptionnellement, a conservé cette appellation en mémoire de son illustre occupante et des événements qui s'y déroulèrent au XVII^e siècle. La visite de cet appartement vous fera voyager dans le temps.

Guide-conférencier du château de Fontainebleau
vendredi 31 mai, 10h, 11h30, 14h et 16h
samedi 1^{er} juin, 10h, 11h30, 14h et 16h30
dimanche 2 juin, 10h, 11h30, 15h et 16h30
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

195. Petits Appartements de l'Empereur

À l'écart des salles d'apparat, découvrez les Petits Appartements, espaces dévolus à la vie privée de l'Empereur Napoléon I^{er} et de ses épouses successives, Joséphine et Marie-Louise.

Guide-conférencier du château de Fontainebleau
vendredi 31 mai 10h, 11h30, 14h et 16h
samedi 1^{er} et dimanche 2 juin, 10h, 11h30, 14h et 15h30
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

196. Visite de la porte Dorée: «Une nouvelle Renaissance»

Construite sous François I^{er} à partir de 1528, la porte Dorée est la première entrée royale du château jusqu'à la fin du XVI^e siècle, et fait partie des rares témoignages artistiques de la Renaissance. Mêlant dorures, sculptures et peintures, cette porte est un chef-d'œuvre complet, que nous vous proposons de (re)découvrir à l'occasion de sa restauration.

À l'occasion de la restauration de la porte Dorée

Guide-conférencier du château de Fontainebleau
vendredi 31 mai, 11h30, 14h et 16h
samedi 1^{er} juin, 10h et 16h
dimanche 2 juin, 10h et 16h30
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

197. Découverte de l'histoire du château par les jardins

D'une cour à l'autre, découvrez les grandes étapes de construction du château et des jardins, leurs histoires, les défis techniques auxquels ont été confrontés les architectes, et leurs évolutions au fil des siècles.

Guide-conférencier du château de Fontainebleau
vendredi 31 mai, 10h30 et 14h
samedi 1^{er} et dimanche 2 juin, 11h30 et 14h
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

198. Visite des jardins du château de Fontainebleau avec un jardinier

Le jardin Anglais du château constitue un modèle du genre; ici, l'occasion vous est proposée d'aborder l'art du jardin d'agrément, son entretien, et la préservation de sa biodiversité. Guidés par un jardinier d'art du château de Fontainebleau, partez à la découverte de ce jardin d'exception, de son écosystème, de sa faune et de sa flore, de ses couleurs et de ses formes.

Dans le cadre de la manifestation Rendez-vous aux jardins

Laurent Pinon (Jardinier d'art du domaine national de Fontainebleau)
samedi 1^{er} et dimanche 2 juin, 10h30
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

199. Visite du jardin de Diane et de la galerie des Cerfs

Pendant huit siècles, les souverains qui se sont succédé sur le trône de France ont fréquenté Fontainebleau. Leur séjour régulier tient principalement à leur passion pour la chasse, qu'ils pratiquaient dans leur immense forêt. Ils ont donc agrandi et embelli le château pour donner un cadre de qualité à leur loisir favori, témoin de leur faste et de leur magnificence. La visite du jardin de Diane et de la galerie des Cerfs sera l'occasion d'évoquer les travaux considérables d'agrandissement et d'embellissement du château et des jardins sous le règne d'Henri IV, passionné de chiens et de chasse.

Gérard Tendron (Président de l'Association des Amis du château de Fontainebleau)
samedi 1^{er} juin et dimanche 2 juin, 11h et 14h30
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

200. Visite des Grands Appartements

Les grands appartements des souverains occupent le premier étage du château, étage noble dévolu à l'apparat, la parade, la vie de cour et la démonstration publique du pouvoir. Les aménagements successifs de ces appartements par les souverains, de la Renaissance au XIX^e siècle, racontent leur manière d'habiter, d'investir et d'embellir le même palais, tout en se positionnant constamment par rapport à l'héritage des siècles passés.

Patrice Burel (Vice-président de l'Association des Amis du château de Fontainebleau)
samedi 1^{er} juin, 11h
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

201. Quand les murs murmurent

Ils sont partout, devant nos yeux ou cachés; ils prennent plusieurs formes, tracés, gravés ou dessinés; ils sont dehors, ils sont dedans; leurs auteurs appartiennent à toutes les époques; ce sont des dates, des noms, des dessins! Témoignages, art, vandalisme? Ce sont les graffitis du château de Fontainebleau.

Alexandre Bouclon (Guide-conférencier du château de Fontainebleau)
vendredi 31 mai, samedi 1^{er} et dimanche 2 juin, 11h et 16h
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

202. Rosa Bonheur au fumoir Napoléon III

Pour célébrer les 100 ans de la création du musée Rosa Bonheur, créé par son héritière Anna Klumpke, le fumoir Napoléon III ouvre ses portes. Les œuvres remarquables de cette grande peintre animalière du XIX^e siècle seront présentées grâce à des médiations libres.

En partenariat avec l'Association des Amis de Rosa Bonheur

samedi 1^{er} et dimanche 2 juin, de 10h à 17h30
Château → Fumoir Napoléon III

203. L'envers du décor

Découvrez la manière dont est construit un château, et les différentes façons de l'aménager et de le décorer. À l'écart des appartements d'apparat réservés aux souverains, la visite vous mènera à la découverte des appartements d'invités, réservés aux courtisans de passage et à leurs domestiques.

Alexandre Quinzan (Conducteur d'opération à la direction des Bâtiments et des jardins)
vendredi 31 mai, 13h30 et 15h15
samedi 1^{er} juin, 10h et 15h
dimanche 2 juin, 10h et 14h
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

204. Visite des jardins du château de Fontainebleau avec les auteurs d'Une histoire des jardins

Une histoire des jardins (Gallimard Jeunesse, mai 2024) est un album documentaire à destination des enfants, qui dresse le portrait de 15 jardins emblématiques, dont ceux de Fontainebleau. Partez à leur découverte en famille!

Guillaume Trouvé (Directeur des bâtiments et des jardins du château), accompagné de Mirabelle Croizier et Antoine Quenardel (Architectes paysagistes et auteurs d'Une histoire des jardins)
samedi 1^{er} juin, 14h30
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur
Dédicace de l'ouvrage
samedi 1^{er} juin, 16h
Librairie Nénuphar de Fontainebleau

205. Le cheval, fidèle ami de l'Homme

Il est l'animal le plus représenté dans la peinture et la sculpture. Il est associé à la vie rurale, au transport et à la chasse. Mais il est aussi symbole de gloire et de puissance. À l'époque antique, il est associé aux courses de chars. Au Moyen Âge, il est lié aux fonctions purement guerrières. Les tournois chevaleresques laissent place au XVII^e siècle aux courses de bagues, aux carrousels. Les statues équestres ont une valeur de victoire sportive. À travers les œuvres du château, venez découvrir toutes les facettes de l'histoire du cheval.

Antonella Franzetti (Guide-conférencière du château de Fontainebleau)

samedi 1^{er} juin et dimanche 2 juin, 10h45 et 13h45

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

206. Les bustes de la terrasse François I^{er} : préserver, restituer, valoriser

Incarnant la Nouvelle Rome voulue par François I^{er} à Fontainebleau, la terrasse de la galerie François I^{er} est ornée de bustes de marbre d'empereurs, de dieux et de héros romains. Décorée par les artistes italiens, la terrasse se situe au cœur du château, sur la cour de la Fontaine. Exposés aux intempéries, les bustes y sont soigneusement renouvelés depuis 400 ans. La série de bustes antiques ou copiés d'après l'Antique, en mauvais état, a été retirée à la fin du XX^e siècle. Adoptant des principes de conservation préventive, la restitution du décor est désormais réalisée sous forme de reproductions.

Anaïs Dorey (Conservatrice en chef chargée des sculptures et du fonds d'architecture)

samedi 1^{er} juin, 15h

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

207. L'éducation d'Achille dans les fresques de la galerie François I^{er}

Cette fresque, œuvre de Rosso Fiorentino, présente l'éducation d'Achille. C'est un être mythologique qui est chargé de son éducation. À l'inverse des autres centaures, réputés agressifs, le centaure Chiron détient la connaissance. Il est donc investi de cette mission d'éducation des jeunes princes. Ici, Achille apprend à ses côtés le combat rapproché, la natation, l'équitation, le combat éloigné, mais également la lecture et la musique. Ces scènes illustrent les pensées humanistes qui se développent durant la Renaissance, et qui prônent un développement parallèle du corps et de l'esprit.

Oriane Beaufls (Directrice des Collections Villa et jardins Ephrussi de Rothschild)

samedi 1^{er} juin, 11h30

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

208. Victoires et trophées

Pétris de culture classique, les artistes au service de Napoléon I^{er} empruntent à la Rome antique figures de victoire et défilés triomphaux. Le service particulier de l'Empereur revendique, sur une assiette peinte, *L'Enlèvement des chevaux de Saint-Marc à Venise*, et affiche seize figures de porcelaine, qui résument la moisson artistique perpétrée à travers l'Europe. Le général Grouvel fait remonter la garde d'un sabre prussien de prise avec une lame française, et possède des pièces d'argenterie fabriquées à Mexico et glanées en Espagne. Victoires et trophées semblent marcher de pair.

Christophe Beyeler (Conservateur du patrimoine, château de Fontainebleau), David Millerou (Chef du service pédagogique du château de Fontainebleau)

samedi 1^{er} juin, 16h

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

Visites guidées par les étudiants de l'École du Louvre

Les places pour les visites guidées (durée 1 heure en moyenne) sont distribuées gratuitement au kiosque de la cour d'Honneur du château à 9h30 pour les visites du matin, et à 13h pour les visites de l'après-midi. Dans le cadre d'un partenariat avec l'École du Louvre, ces visites sont menées par des étudiants en deuxième cycle.

209. Les mythes fondateurs des Jeux olympiques au château de Fontainebleau

Les Jeux olympiques puisent leur origine dans les différents mythes. Mais qui les a créés ? D'où vient la pratique de la flamme ? Quelle fut l'influence de l'Antiquité sur nos jeux actuels ? À travers le dédale du château, découvrez comment la mythologie s'inscrit dans la réalité contemporaine de notre pratique sportive.

Jeanne Logel (École du Louvre)

vendredi 31 mai, 15h30

samedi 1^{er} et dimanche 2 juin, 10h

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

210. La mise en scène de la pratique physique dans les jardins : un art au service du pouvoir

À Fontainebleau, l'exercice physique n'est pas seulement un jeu, c'est aussi un art ! Et qui dit art, dit public ! Découvrez les jardins, véritables théâtres végétaux qui accueillent jeux, tournois et danses en tout genre, concourant ensemble à glorifier le règne des rois de France qui en ont foulé le sol.

Coline Janon (École du Louvre)

samedi 1^{er} juin, 10h et 15h30

dimanche 2 juin, 15h

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

211. Château, jardin, forêt : trois définitions du sport

Venez explorer les jardins de Fontainebleau. Du château à la forêt, découvrez comment le jeu de cour en extérieur a laissé place à nos pratiques sportives actuelles. Les trois espaces du domaine donnent lieu à des activités physiques différentes, qui se répondent et se complètent.

Alix Potier (École du Louvre)

vendredi 31 mai, 14h30

dimanche 2 juin, 10h et 13h30

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

212. Façonner le corps : tout un art !

Saviez-vous qu'en faisant du sport, vous aviez l'âme d'un courtisan ou d'un dieu grec ? Pour se plaire, plaire aux autres, pour se dépasser ou se transformer, le sport est un véritable art de vivre. Venez le découvrir en vous « exerçant » les yeux avec nous au château !

Blandine Adam (École du Louvre),

Anaëlle Trillot (École du Louvre)

samedi 1^{er} juin, 13h30

dimanche 2 juin, 13h30 et 16h30

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

213. (S)culte du corps : le sport, un mythe raconté par les arts

L'idéal du corps sain et du dépassement de soi est-il né avec les émissions d'aérobic ? Dès la Grèce antique, la place du sport dans la société est questionnée. À travers une déambulation dans le château, (re)découvrez les histoires athlétiques d'Achille, d'Ulysse ou encore d'Hercule.

Bérénice Gaupillat (École du Louvre),
Eodez Le Peutrec (École du Louvre)

samedi 1^{er} juin, 13h30 et 16h

dimanche 2 juin, 10h30

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

214. Fresques bellifontaines, muralisme mexicain : regards croisés

Quel point commun pouvons-nous trouver entre les peintres de la cour de François I^{er} à Fontainebleau et les muralistes mexicains du XX^e siècle ? Tous ont rivalisé de créativité pour répondre aux commandes de leur gouvernement respectif. Venez découvrir les liens inattendus entre deux mouvements artistiques au service du pouvoir !

Bertille Cagnin (École du Louvre),
Maxime Viande (École du Louvre)

vendredi 31 mai, 15h30

samedi 1^{er} et dimanche 2 juin, 10h

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

215. Le jeu et le sport

Jouer une partie, gagner un point, remporter une manche... le sport est bien une histoire de jeu ! Des origines linguistiques à l'évolution des pratiques, relevez les enchevêtrements qui lient le jeu et le sport, à travers cette visite du château.

Clémence Hirsch (École du Louvre)

samedi 1^{er} juin, 16h30

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

216. L'effort à Fontainebleau : visite sportive des jardins

Suivez nos deux médiatrices au pas de course ! Nous vous proposons une visite dynamique des jardins, retraçant l'histoire de l'effort physique au château de Fontainebleau. Chasse, danse, natation, jeu de paume... Découvrez les différents sports que cache le jardin.

Louise Frémont-Debaene (École du Louvre),
Romane Védrine (École du Louvre)

vendredi 31 mai, 15h30

dimanche 2 juin, 10h et 13h30

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

217. Fontainebleau, terrain de jeu des courtisans à la Renaissance

Bien avant le développement des pratiques sportives, l'exercice physique constituait déjà une dimension capitale de la vie des gentilshommes. Jeu, grâce et combat forment les trois piliers de l'implication du corps des princes, dans leur éducation comme pour la vie en société ! De la voltige au duel, en passant par la danse et le jeu de paume, venez découvrir les sports des courtisans et leurs inspirations antiques.

Alice de Lagarde (École du Louvre),
Célia Rameau (École du Louvre)

vendredi 31 mai, 16h30

samedi 1^{er} juin, 15h30

dimanche 2 juin, 15h

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

Médiation libre par les étudiants de l'École du Louvre

Une question ? Des étudiants en histoire de l'art sont dans le château pour y répondre et vous apporter des explications !

Dans le cadre du partenariat entre l'École du Louvre, le château de Fontainebleau et l'INHA.

vendredi 31 mai, samedi 1^{er} et dimanche 2 juin

Tout au long du circuit de visite,

dans les jardins et au manège Sénarmon.

Cours d'histoire de l'art

Les cours sont accessibles gratuitement, dans la limite des places disponibles.

218. Images ! (Au temps du confinement)

Parodies ? Détournements ? Hommages ? Faites-vous l'œil avec l'École du Louvre ! Venez analyser avec nous les détournements d'œuvres d'art produits pendant le confinement de 2020 sous le hashtag *Tussenkunstenquarantaine*, dans un extrait choisi du cours Images !

Proposé par l'École du Louvre aux 15-18 ans

Elvire Caupos

(Chargée de cours à l'École du Louvre)

samedi 1^{er} juin, 13h

Château → chapelle basse Saint-Saturnin

219. De plumes, d'argile, de perles et de pierre : faire parler les objets des Amériques

Dans beaucoup de disciplines, les vestiges archéologiques et ethnographiques sont vus comme des témoins muets du passé. Pour les comprendre, en l'absence de sources écrites ou de contexte, il convient de se pencher sur leur étude matérielle. À partir de plusieurs études de cas d'artéfacts conservés au musée du quai Branly – Jacques Chirac, ce cours montrera comment le fait de savoir regarder permet de recontextualiser historiquement et culturellement des pièces amérindiennes.

Proposé par l'École du Louvre pour un public adulte

Ninon Bour (Doctorante en histoire de l'art et archéologie à l'École du Louvre)

dimanche 2 juin, 13h

Château → chapiteau cour Ovale

220. Les Jeux olympiques dans l'Antiquité

Pendant plus de mille ans, de 776 av. J.-C. à la fin du IV^e siècle de notre ère, les Jeux olympiques ont rythmé la vie des Grecs. En effet, la notion de dépassement de soi, l'esprit de compétition et le sport jouaient un grand rôle dans la société et la pensée grecques. Comme l'écrivait le poète Pindare : « Jamais ne s'obtient sans peine la victoire qui récompense nos exploits et illumine notre vie. ».

Proposé par GrandPalais-Rmn dans le cadre de son programme Histoires d'art

Pour un public adulte

Françoise Besson (GrandPalaisRmn)
samedi 1^{er} juin, de 12h30 à 14h
Château → chapiteau cour Ovale

221. Art moderne et contemporain en Amérique latine

L'aventure de l'art moderne latino-américain évoque la continuité des forts contrastes historiques qui définissent ce continent. Ce cours présente une sélection de chefs-d'œuvre et quelques-unes des personnalités artistiques qui ont façonné cet héritage toujours vivant.

Proposé par GrandPalaisRmn dans le cadre de son programme Histoires d'art

Pour un public adulte

Enrique Varona (GrandPalaisRmn)
samedi 1^{er} juin, de 12h30 à 14h
Château → quartier Henri IV, grande salle



Uruguay Joaquín Torres-García (1874-1949) *Personnage à un bouton*, 1927 Bois peint. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn Philippe Migeat

Ateliers tout public et familles

Les ateliers sont accessibles gratuitement et sans réservation (sauf mention contraire) dans la limite des places disponibles. Lorsque la réservation est obligatoire, rendez-vous au kiosque de la cour d'Honneur.

222. Boxe !

L'atelier-conférence « Boxe ! » est une initiation aux règles et techniques du noble art. Il part de l'expérience personnelle de la conférencière dans le champ de la boxe thaïlandaise, pour explorer l'histoire, aujourd'hui mondiale, de ce sport. Déplacements, transferts et réappropriations culturels seront ainsi abordés dans cette conférence-atelier. Grâce au boxeur amateur Mouhamed Tianco, vous pourrez vous initier aux *uppercuts*, *jabs*, *middle kicks*, projections, coups de genou et autres procédés de la *muay-thaï*.

Marine Nédélec (Historienne de l'art),
Mouhamed Tianco (Boxeur amateur)

samedi 1^{er} juin, de 13h à 14h, sans réservation
Château → quartier Henri IV, salle à manger

223. Breakdance à Fontainebleau

Vous avez toujours rêvé d'apprendre des figures de breakdance ? À l'occasion de l'arrivée du breakdance dans le monde de l'olympisme, nous vous proposons de vous initier à cette nouvelle discipline ! Petits et grands sont invités à découvrir deux figures emblématiques de cet étonnant sport dans une activité mêlant danse, agilité et bonne humeur !

Oderic Daluz (Danseur de breakdance)

samedi 1^{er} et dimanche 2 juin, 10h45, 11h30, 14h45 et 15h45, sur réservation
Château → départ kiosque de la cour d'Honneur
À partir de 6 ans



Danseur de breakdance © Claire Gérald

224. Les chevaux de course et de cirque: un « sport » dans la peinture de Degas

Comment ne pas parler d'équitation à Fontainebleau, l'une des « capitales » du cheval ? Ce cours de dessin de Véronique Frampas se déroulera autour des célèbres œuvres de Degas mettant en scène des champs de courses, des défilés équestres et des acrobaties d'écuyères. Les participants apprendront à analyser la composition d'une œuvre, à tracer un dessin au crayon, et à apporter des touches de couleur. À cheval ! Le dessin est un art de voltige !

Véronique Frampas

(Illustratrice en 2D et 3D et aquarelliste)

vendredi 31 mai, 16h, sur réservation

Château → départ kiosque de la cour d'Honneur

225. Initiation et parties de jeu de paume

Quoi de plus emblématique que le jeu de paume, en cette année où le patrimoine du sport est mis à l'honneur ? Le château de Fontainebleau possède la seule salle historique encore en activité en France. Au cours de démonstrations et d'initiations, plongez-vous dans l'histoire de ce sport qui fut très populaire en Europe et l'un des passe-temps favoris des rois de France, et suivez les conseils du maître paumier, qui vous en apprendra les rudiments ! Pour la première fois, vous êtes également invités à assister à de véritables parties qui verront s'affronter certains des meilleurs joueurs français ! Nous sommes persuadés qu'ils « épateront la galerie » !

Guillaume Dortu (Maître paumier)

Initiations

samedi 1^{er} et dimanche 2 juin,
de 10h à 12h et de 14h à 17h (durée 30 min)

Démonstrations

samedi 1^{er} et dimanche 2 juin,
à 12h et 17h (durée 1h)

À partir de 7 ans

Les ateliers suivants sont proposés en partenariat avec la Chambre économique du Mexique en France

226. Atelier des Cœurs

Découpe, modèle et peinture de petits cœurs pleins de spiritualité, pour garder de beaux souvenirs ou pour offrir !

Ruth Morelos (Artiste)

vendredi 31 mai, samedi 1^{er} et dimanche 2 juin,
de 10h30 à 12h30 et de 14h à 17h,

sans réservation

Château → cour des Offices

À partir de 10 ans

227. Atelier Histoires de piñatas

As-tu déjà fabriqué ta propre piñata en papier ? Nous t'apprenons comment faire, et tu pourras épater tes amis !

Flor Vilchis (Designer)

vendredi 31 mai, samedi 1^{er} et dimanche 2 juin,
de 10h30 à 12h30 et de 14h à 17h,

sans réservation

Château → cour des Offices

À partir de 7 ans

228. Atelier gâteaux secs

À l'aide d'aquarelles alimentaires, décore toi-même tes biscuits sur les thèmes de Frida Kahlo et du sport. Apprends en t'amusant !

vendredi 31 mai, samedi 1^{er} et dimanche 2 juin,
de 10h30 à 12h30 et de 14h à 17h,

sans réservation

Château → cour des Offices

À partir de 7 ans

229. Atelier d'initiation à la photographie

Tu rêves de devenir photographe ? Nous te révélons tous les secrets de cet art !

Verónica Covarrubias (Photographe et art-thérapeute, Association Charamusca)

samedi 1^{er} et dimanche 2 juin,
de 10h30 à 12h30 et de 14h à 17h,

sans réservation

Château → cour des Offices

À partir de 7 ans

Salle du jeu de paume © château de Fontainebleau



Événements d'éducation artistique et culturelle

Les événements sont accessibles gratuitement et sans réservation, dans la limite des places disponibles.

230. De Fontainebleau à Mexico: l'art en regard

Dans les salles les plus emblématiques du château, les élèves de 3^e d'un collège de La Chapelle-la-Reine vous proposent de mettre en regard l'histoire de l'art française et l'histoire de l'art mexicaine, sur une plateforme numérique.

Lison Pouly (Enseignante),
Stéphane Larive (Enseignant)

vendredi 31 mai, samedi 1^{er} et dimanche 2 juin
Accessible depuis vos téléphones

231. À la poursuite de Diane

La galerie de Diane du château, non accessible au public, se dévoilera à vous grâce au travail numérique des élèves de 6^e d'un collège de La Chapelle-la-Reine. Un florilège de mythes vous conduira sur les pas de Diane, la plus « sportive » des déesses.

Lolita Cros (Enseignante),
Stéphane Larive (Enseignant)

vendredi 31 mai, samedi 1^{er} et dimanche 2 juin
Accessible depuis vos téléphones

232. Orchestre à l'école: le concert

L'association Orchestre à l'école vous donne rendez-vous pour un concert des élèves d'un collège d'Auterive, avec un programme éclectique entre Mexique, musique de films autour du sport et musique de ballet.

dimanche 2 juin, 14h15
Château → salle de Bal

233. Orchestre à l'école: le spectacle

Qu'est-ce que le « sport » ? Proposé par l'association Orchestre à l'école, un spectacle rassemblant élèves danseurs du lycée La Hotoie à Amiens et élèves musiciens du collège Alfred Manessier à Flixecourt entraînera le public dans la riche histoire des ancêtres de nos pratiques sportives, sur le terrain de jeu des rois que furent les cours et jardins du château. Mis en scène par les comédiens Béatrice Fontaine et Loïc Auffret, le spectacle dansé racontera, sur des airs de Rameau, Bizet et Schubert, une histoire décalée et originale du sport, du Moyen Âge à nos jours.

dimanche 2 juin, 15h et 17h15
Château → jardins

234. Exposition-restitution: Sports et culture au château

Pendant plusieurs mois, dans le cadre d'une convention de jumelage culturel avec la préfecture de la région Île-de-France ainsi que les villes d'Avon, Melun et Savigny-le-Temple, les équipes du château ont accompagné des publics à la découverte du patrimoine et de sports anciens comme le jeu de paume ou l'escrime. Une photographe a capturé ces instants sportifs sur le principe de la chronophotographie, qui décompose les mouvements. Une exposition de ses clichés vous sera présentée, autre occasion de souligner les liens entre art et sport, car la chronophotographie constitue un outil précieux pour les entraîneurs sportifs !

vendredi 31 mai, samedi 1^{er} et dimanche 2 juin
Château → salle de la Belle Cheminée

Concerts et spectacles tout public et familles

Les concerts et spectacles sont accessibles gratuitement et sans réservation, dans la limite des places disponibles.

235. Beethoven à Fontainebleau

Une activité sportive en musique ? C'est ce que vous propose le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Rendues publiques en 1799, les premières sonates pour piano et violon de Ludwig van Beethoven rencontrent un succès plus que mitigé. À l'inverse, la neuvième sonate fait un triomphe, et sera par ailleurs adaptée pour un quintette à cordes en 1832. Venez découvrir ces trois œuvres d'exception dédiées par Beethoven à son maître, Antonio Salieri, et au violoniste français Rodolphe Kreutzer, dans un marathon musical qui vous fera perdre haleine !

En partenariat avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP)

Stéphane Pallez (Présidente), Émilie Delorme (Directrice). Conception et direction artistique: Christophe Robert et Daria Fadeeva. Avec des étudiants du département de musique ancienne du Conservatoire de Paris

samedi 1^{er} juin, 14h30 et 16h30
Château → salle de Bal

236. Kumbia Boruka, le Mexique en musique !

Le Mexique s'invite à Fontainebleau ! Composé de 8 musiciens, le groupe Kumbia Boruka fait vibrer les scènes mondiales sur les rythmes afro-caribéens de l'intemporelle cumbia, tout en rendant hommage à la musique traditionnelle mexicaine. Laissez-vous entraîner par ces sonorités latines qui vous feront voyager, le temps d'un concert, jusqu'en Amérique ! Dépaysement assuré !

Co-production de la Ville de Fontainebleau et du festival de l'histoire de l'art, en partenariat avec Boa Viagem Music

samedi 1^{er} juin, 18h30
Théâtre municipal de Fontainebleau
→ salle de spectacle



Le groupe Kumbia Boruka
© Israel Solorzano

237. Théâtre du Centaure, Surgissements équestres

Les sujets mythologiques dans les décors du château de Fontainebleau sont nombreux. Il peut arriver qu'à certaines occasions des créatures poétiques, mi-homme, mi-cheval, s'échappent des toiles et fassent des incursions dans le monde réel. Ouvrez l'œil! Vous aurez peut-être la chance de les rencontrer au détour d'un jardin, d'une cour ou d'une fontaine!

Dans le cadre de la programmation hors les murs du théâtre municipal de Fontainebleau

Théâtre du Centaure

samedi 1^{er} juin, aux alentours de 15h

dimanche 2 juin, aux alentours de 11h15

Château

238. Du duel à l'escrime!

Parcourez les extérieurs du château à la recherche des mignons d'Henri III, du chevalier de Maupin et de Beaumarchais. Préparez vos fleurets, vous serez transportés au beau milieu des duels de l'histoire de France, autour d'un sport qui perdure encore aujourd'hui: celui de l'escrime! En garde, mousquetaires!

Compagnie Estocade

samedi 1^{er} juin et dimanche 2 juin,

11h45, 14h et 16h

Château → départ allée de Maintenon

239. Déambulations de l'Union musicale de Fontainebleau

Depuis 1881, cette association est ancrée sur le territoire de Fontainebleau, et les musiciens qui l'animent partagent leur passion auprès d'un large public, suscitant des vocations chez les plus jeunes. Le samedi, un quatuor de saxophonistes vous propose une ambiance éclectique et raffinée. Le dimanche, un orchestre d'harmonie, à la façon d'une joyeuse aubade, évoquera des sonorités typiquement mexicaines.

Concert offert par l'Union musicale de Fontainebleau

samedi 1^{er} juin et dimanche 2 juin, à partir de 14h

Château → départ cour des Offices

240. Mariachi féminin ArrieraSomos

Venez découvrir la prestation du groupe mariachi ArrieraSomos. Composé entièrement de femmes, cet ensemble célèbre la chanson *ranchera* et la musique mariachi avec une énergie sororale et authentique. Depuis 2020, ArrieraSomos se produit lors de nombreux concerts en France et à l'étranger. Cette fois-ci, ses déambulations musicales dans les cours et jardins du château promettent une expérience mémorable pour tous les spectateurs! ArrieraSomos (#LasArrieras) est un groupe mariachi au féminin fondé par Alicia Leos. C'est le premier et unique groupe de musique traditionnelle mexicaine de France composé entièrement par des femmes.

Ensemble ArrieraSomos, Alicia Leos

dimanche 2 juin, 12h15, 14h et 16h

Église Saint-Louis de Fontainebleau

→ départ parvis de l'église à 12h15

Château → départ jardin de Diane à 14h,

départ cour d'Honneur à 16h



© Limber Pasillas



© Compagnie Estocade

241. Démonstration de tissage, exposition et vente de textiles

Maestra Jeannette Zacari Hernández, experte du *telar de cintura* et Maestro Excelente Castro Hernández, brodeur de laine peignée et spécialiste de l'art *wixárika* présentent les savoir-faire traditionnels dont ils sont dépositaires.

En partenariat avec FONART, Fondo nacional para el fomento de las artesanías au Mexique et Fundación Casa de México en París

vendredi 31 mai et samedi 1^{er} juin, 16h

242. Dégustation de sauces mexicaines et de tortillas

La cuisine aussi, c'est tout un art ! À l'occasion du festival, découvrez les spécialités de la gastronomie mexicaine et goûtez de nouvelles saveurs.

*Organisée par La Esquinita Produits mexicains
En partenariat avec la Chambre économique du Mexique en France*

vendredi 31 mai, samedi 1^{er} et dimanche 2 juin, de 10h30 à 12h30 et de 14h à 17h
Château → cour des Offices

243. Stand d'artisanat mexicain

En forme dealebasses ou d'ananas, ce sont des céramiques tout à fait originales qui représenteront les arts de la table.

En partenariat avec la Chambre économique du Mexique en France

Jacqueline de Saint Phalle (Artiste céramiste)
vendredi 31 mai, samedi 1^{er} et dimanche 2 juin, de 10h30 à 12h30 et de 14h à 17h
Château → cour des Offices

244. Stand de présentation des produits issus de l'agave

Les cocktails mexicains sont légendaires. Maison Bleu agave partage avec vous les secrets de production des différents distillats d'agave, tequila, mezcal, raicilla, spiritueux issus du terroir mexicain et appréciés dans le monde entier.

En partenariat avec la Chambre économique du Mexique en France

Maison Bleu agave, Martha Murguia
Masterclass
vendredi 31 mai, samedi 1^{er} juin et dimanche 2 juin, 16h
Château → cour des Offices

Université de Printemps

L'histoire des arts à l'école:
plus vite, plus haut, plus fort

L'histoire des arts participe pleinement à la dynamique portée collectivement par les Jeux olympiques et paralympiques. Les ateliers et conférences de l'Université de Printemps d'histoire des arts (UPHA) exploreront ainsi les croisements entre les arts et le sport, comme thème, symbole et trait de société.

En appui sur la devise et sur la place dans l'olympisme accordée aux arts, l'UPHA aura pour objectif de nourrir la réflexion sur la place de l'histoire des arts à l'école, à l'aune des ambitions exprimées au plus haut niveau, à la croisée des préoccupations pédagogiques et didactiques de tous ordres. Les enjeux sont multiples – contenus, moyens, ressources, liaisons avec les partenaires – et seront abordés à l'appui d'exemples, issus notamment d'expériences en lien avec l'actualité sportive. Ces aperçus permettront de témoigner du dynamisme de cet enseignement, qui mobilise les sens, et qui constitue un levier d'émancipation en donnant à voir, éclairer et comprendre le monde.

L'UPHA est organisée en partenariat avec la Fondation Culture & Diversité.

245. Ouverture institutionnelle

jeudi 30 mai, de 14h15 à 15h15
Château → salle des Colonnes

Conférence générale

246. Les enjeux de l'enseignement de l'histoire des arts

Fabien Oppermann (Inspecteur général de l'éducation nationale, du sport et de la recherche, chargé de l'histoire des arts)
jeudi 30 mai, de 15h15 à 16h15
Château → salle des Colonnes

Atelier *in situ*

247. Le jeu de paume : comment une pratique vivante permet-elle de comprendre une architecture unique ?

Le jeu de paume est à l'origine de tous les sports de raquette. Fontainebleau en conserve la pratique vivante dans la seule salle historique de France encore en activité, qui fut le laboratoire de nos sports modernes. L'atelier propose une lecture de l'architecture unique de cette salle, qui se comprend par la pratique à laquelle s'initieront les stagiaires.

Guillaume Dortu (Maître paumier),
David Millerou (Château de Fontainebleau, chef du service pédagogique)

jeudi 30 mai, de 16h30 à 18h

Atelier *in situ*

248. Le centre militaire équestre : dialogue entre le sport, les œuvres, l'architecture

Animal servant à camper la majesté, le cheval est omniprésent à Fontainebleau, des représentations des rois exécutant des trots « au passage », jusqu'aux écuries. Un tiers du jardin Anglais du château, quartier du Carrousel abritant aujourd'hui le Centre sportif d'équitation militaire, accueille des équipements sportifs majeurs, dont le monumental manège de Sénarmont. L'atelier montrera la place qu'occupe le cheval dans la représentation du pouvoir à travers les arts.

Aude Nicolas (École du Louvre, université de Poitiers), Jérôme Arnould des Lions (Vétérinaire en chef)

jeudi 30 mai, de 16h30 à 18h

Atelier *in situ*

249. Les chemins de randonnée Denecourt : une mise en scène artistique de la forêt

L'atelier propose une expérimentation pédestre guidée d'un des fameux chemins de randonnée aménagés par Claude-François Denecourt dans les années 1840, à proximité du château. L'atelier montrera comment la forêt de Fontainebleau a été mise en scène à travers ses sites remarquables, à une époque où les peintres de Barbizon se sensibilisaient à la conservation de ce patrimoine naturel au service de leur art.

Céline Compin (Guide forestier),
Anne-Sophie Vernon (Adjointe du service pédagogique du château de Fontainebleau)

jeudi 30 mai, de 16h30 à 18h

Atelier *in situ*

250. Le sport et le mythe de l'antique dans la sculpture des jardins

Héritier des valeurs de la civilisation grecque, l'art gréco-romain a multiplié les images de lutteurs, de lanceurs de disque, et a inventé les héros de ce spectacle qu'étaient les combats de gladiateurs. Le jardin Anglais du château rassemble trois sculptures de gladiateurs, aux parcours croisés prestigieux au cœur du pouvoir royal. D'autres athlètes, moins guerriers, se cachent derrière les Apollon du château ou autres corps héroïques évanouis. L'atelier interrogera la place de l'antique dans l'imaginaire du sport.

Anaïs Dorey (Château de Fontainebleau),
Clorinde Griffaton (Professeur relais)

jeudi 30 mai, de 16h30 à 18h

Conférence

251. Le Vademecum Histoire des arts, guide pratique et outil pédagogique de référence

Vincent Baby et Claire Lingenheim-Lavelle, corédacteurs du *Vademecum Histoire des arts* à l'intention des professeurs de collège, piloté par l'INHA, présenteront ce nouvel outil pédagogique afin de rendre la plus accessible possible sa fonction de boîte à outils et d'embrasseur d'idées.

Vincent Baby (Chef de la mission Éducation artistique et culturelle – EAC, INHA), Claire Lingenheim-Lavelle (Experte nationale pour le numérique éducatif – histoire des arts)
vendredi 31 mai, de 9h à 10h
Château → salle des Colonnes

Conférence

252. Le pilotage de projet académique en appui du numérique

La collaboration entre les interlocuteurs académiques pour le numérique et les inspecteurs en charge de l'histoire des arts permet le déploiement de projets d'ampleur. L'académie de Nice présente la méthodologie d'un projet pluriannuel, interdisciplinaire et inter-établissements de création de ressources pédagogiques : pratiques sportives et artistiques, en lien avec le patrimoine de proximité.

Hélène Croissonnier (Académie de Nice),
Mélanie Fillion-Robin (Académie de Nice),
Claire Lingenheim-Lavelle (Experte nationale pour le numérique éducatif – histoire des arts)
vendredi 31 mai, de 10h à 11h
Château → salle des Colonnes

Conférence

253. Actualité en histoire des arts

vendredi 31 mai, de 11h à 11h30

Château → salle des Colonnes

Table ronde

254. L'histoire des arts au cœur de l'ambition pour l'école

L'histoire des arts à l'école a connu des fortunes diverses au cours des deux dernières décennies. Alors que cette discipline est portée actuellement par un discours politique fort, la table ronde interrogera les synergies dont elle devra bénéficier pour se déployer largement dans l'ensemble des degrés d'enseignement, pour en faire une discipline à part entière dans l'écosystème éducatif, tant en termes de contenu que de forme.

Modération : IGESR

vendredi 31 mai, de 15h à 16h15

Château → salle des Colonnes

Atelier

255. Écrire, décrire et parler : les 100 podcasts de l'École du Louvre

Comment construire un podcast d'histoire des arts ? L'atelier présentera la démarche de conception et de réalisation des 100 podcasts dédiés à des œuvres représentant le sport, créés par les élèves de l'École du Louvre. Comment s'appuyer sur ces podcasts avec les élèves, en cours d'HDA ?

Cécile Boyer (DGESCO, ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse), Ludovic Raffalli (École du Louvre), Mathilde Garet (Élève en classe préparatoire au concours de conservateur)

vendredi 31 mai, de 17h à 18h30

Château → salle des Colonnes

Atelier

256. Olympiade culturelle : création d'un musée virtuel avec des élèves de seconde

Lors d'une Olympiade culturelle, les élèves du lycée Paul Langevin à Suresnes ont scénographié un musée virtuel autour des arts et du sport. Comment ont-ils construit leur sélection d'œuvres emblématiques ? Quelles mises en perspective avec les pratiques professionnelles muséographiques envisage-t-on ?

Mélie Jouassin (Inspection de l'académie de Versailles), Sophie Lemahieu (Musée des Arts Décoratifs), Marine Pillaudin (Académie de Versailles)

vendredi 31 mai, de 17h à 18h30

Château → quartier Henri IV, grande salle

Atelier

257. 2024 : le monde, le sport et les arts en partage

Cet atelier fait suite à l'appel à manifestations d'intérêt lancé dans les écoles en cette année olympique et paralympique. Avec des élèves du 1^{er} degré, il s'agit d'aborder l'histoire des arts en articulant un sport, un pays, un art spécifique attaché à un peuple ou une communauté. Les élèves recherchent et acquièrent des connaissances, qu'ils mobilisent pour réaliser une œuvre offerte en message de bienvenue à l'un des 206 pays participant aux Jeux olympiques de Paris, faisant rayonner les valeurs olympiques et paralympiques.

Bohra Coste El Hammoui (Fédération française de roller et de skateboard), Martine Milleville (Directrice de l'école Edmond Lévêillé à Montataire, Oise)

vendredi 31 mai, de 17h à 18h30

Château → cour Ovale

Atelier

258. Le corps en mouvement s'expose, panorama des représentations du sport dans l'art

Un projet de commissariat d'exposition mené avec l'Artothèque d'Angoulême, dans la perspective du passage de la flamme olympique, instaure un dialogue entre des œuvres issues du patrimoine artistique et l'iconographie plus récente du fond de l'Artothèque. Virtuosité et beauté du geste sont au programme.

Anne Amsallem (Professeur de philosophie et d'histoire des arts), Laïla Bouazzaoui (Artothèque d'Angoulême – MAAM Angoulême)

vendredi 31 mai, de 17h à 18h30

Château → vestibule Serlio

Atelier

259. L'œuvre artistique comme inducteur : danser Kandinsky

Donner corps à l'interprétation de l'œuvre, créer une nouvelle œuvre par le corps. En quoi la rencontre de l'œuvre par le corps peut-elle faciliter sa lecture, et comment le corps en mouvement dansé permet-il d'interpréter une vision personnelle de l'œuvre ?

Sandrine Beulaigne (Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse), Sébastien Jimenez (Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse), Eric Guérin (Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse)

vendredi 31 mai, de 17h à 18h30

Château → quartier Henri IV, salle à manger

Samedi

Atelier

260. Le corps en mouvement s'expose, panorama des représentations du sport dans l'art

Un projet de commissariat d'exposition mené avec l'Artothèque d'Angoulême, dans la perspective du passage de la flamme olympique, instaure un dialogue entre des œuvres issues du patrimoine artistique et l'iconographie plus récente du fond de l'Artothèque. Virtuosité et beauté du geste sont au programme.

Anne Amsallem (Professeur de philosophie et d'histoire des arts), Laïla Bouazzaoui (Artothèque d'Angoulême – MAAM Angoulême)

samedi 1^{er} juin, de 8h45 à 10h15

Château → chapelle basse Saint-Saturnin

Atelier

261. Mallette Jeux Arts et Sports de la GrandPalaisRmn et du MNS

Ouvre la mallette et bouge ton art ! À l'occasion des Jeux olympiques et paralympiques Paris 2024, GrandPalaisRmn et le musée national du Sport font équipe pour créer une mallette « Jeux, Arts et Sports ». Elle propose 4 ateliers et 13 activités modulables en niveaux et en objectifs pour une découverte ludique des sports. Quels sont les scénarii possibles d'animation pédagogique ?

Christine Perney (GrandPalaisRmn), Laurence Rolland-Bertrand (Musée national du Sport, Nice), Deborah Sarfati (Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse)

samedi 1^{er} juin, de 8h45 à 10h15

Château → quartier Henri IV, salle à manger

Atelier

262. Numéridanse, un outil numérique performant au service de l'HDA

À partir d'œuvres chorégraphiques sur la thématique du sport, l'atelier défrichera les contenus dans une perspective HDA, et envisagera leurs utilisations pratiques en proposant une mise en mouvement physique!

Olivier Chervin (Maison de la danse)

samedi 1^{er} juin, de 8h45 à 10h15

Château → quartier Henri IV, grande salle

Atelier

263. Dialogue entre le jazz et les autres arts

Dans le Paris de l'entre-deux guerres, la musique devient un des éléments essentiels du foisonnement artistique et culturel. Au cœur de la création musicale savante dont naîtront d'historiques scandales, le jazz s'impose au cœur de la Vieille Europe, tout en dialoguant avec elle mais aussi avec les autres arts. Voyage musical à travers l'étude d'œuvres transversales faisant appel au jazz.

Frédéric Isoletta (Chef d'orchestre, pianiste et organiste, conférencier enseignant – INSEAMM Conservatoire Pierre Barbizet de Marseille / Université d'Aix Marseille)

samedi 1^{er} juin, de 8h45 à 10h15

Château → vestibule Serlio

Atelier-concert

264. Corps en mouvement. Musique et danse

Des ballets de cour sous les Valois au scandale des Ballets russes, comment la musique peut-elle anoblir, dynamiser ou contrarier les mouvements du danseur? Par ailleurs, de quelle manière appréhender avec un public scolaire ces correspondances entre danse et musique?

Nadège Bourgeon-Budzinski (Formatrice pour l'académie de Créteil en musique et en histoire des arts, professeur au lycée Henri Wallon à Aubervilliers), Fabrice Fortin (Chef d'orchestre, enseignant au conservatoire municipal de Fontainebleau et professeur au lycée François 1^{er} à Fontainebleau), les élèves du Conservatoire municipal de musique et d'art dramatique Claude Fievet de la Ville de Fontainebleau

samedi 1^{er} juin, de 10h à 11h35

Théâtre municipal → salle de spectacle

Salon du livre et de la revue d'art

Sous le commissariat d'Aurélien Colongo
et Séverine Lévi (GrandPalaisRmn)

Le salon du livre et de la revue d'art invite chaque visiteuse et visiteur à déambuler dans ses allées, afin de découvrir l'actualité éditoriale et une sélection d'ouvrages incontournables et significatifs de l'édition d'art et de ses acteurs. De nombreuses rencontres, conférences, séances de dédicaces sont proposées au public pendant les trois jours du festival. De la revue scientifique à l'ouvrage jeunesse, tous les festivaliers, passionnés avertis ou néophytes, sont invités à venir découvrir ce qui fait la richesse de la diffusion et de l'enseignement de l'histoire de l'art.

Cette année, le salon du livre et de la revue d'art reprend place dans le quartier Henri IV du château de Fontainebleau, et se déploie sur un espace de 1500 m². Cinquante maisons d'édition exposantes s'ajoutent à une centaine d'autres, représentées par la Librairie-Boutique GrandPalaisRmn du château de Fontainebleau, librairie officielle du salon. Certaines exposeront pour la première fois ; d'autres sont fidèles au salon : Billebaude, Calypte, Citadelles & Mazenod, Éditions de la Sorbonne, Faton, Mare & Martin, Presses universitaires de Rennes, etc.

L'espace du salon du livre et de la revue d'art propose également un lieu dédié aux conférences, débats et présentation d'ouvrages. Entre autres, sont au programme : un dialogue autour des

romans *Les Yeux de Mona* (Albin Michel) de Thomas Schlessler ou *Perspective(s)* (Grasset) de Laurent Binet en présence de leurs auteurs. Le salon se fait aussi le relais de la programmation scientifique, en proposant une sélection d'ouvrages des intervenants du festival!

Enfin, la présence du bibliobus des médiathèques de Maisons-Alfort viendra animer les environs du salon le dimanche 2 juin. Véritable sculpture roulante, le bibliobus offre une sélection d'ouvrages jeunesse sur l'art, préparée avec l'Institut national de l'histoire de l'art (INHA), et présentera les résultats du projet Photo/Boxe organisé au printemps 2024. Il a été habillé par les artistes Martine Feipel et Jean Bechameil, représentants du Luxembourg lors de la 54^e Biennale de Venise en 2011.

Le Mexique à l'honneur

Catalogues d'exposition, œuvres de littérature, ouvrages scientifiques ou grand public sont proposés aussi bien en espagnol qu'en français afin de mettre en valeur l'immense diversité des arts et pratiques culturelles du pays invité.

Une exposition d'artisanat textile traditionnel et des démonstrations de tissage sont l'occasion de rencontres entre les festivaliers et des artisans d'art wixárika et spécialistes du *telar de cintura*, en écho aux ouvrages d'art présentés au salon.

La présentation de l'ouvrage *Une passion mélancolique selon Frida Kahlo* par Christine Frérot, ou encore de la revue *Cinéma d'Amérique latine* par Marion Gautreau, maîtresse de conférences à l'université Toulouse – Jean Jaurès, sont autant de temps d'échanges offerts aux festivaliers.

Une édition sportive

En cette année olympique, le sport occupe une place de choix à la librairie du salon, en écho aux très nombreuses publications récentes sur cette thématique.

La présentation de l'ouvrage *Le sport dans l'art* (Citadelles et Mazenod) ainsi que la conférence sur l'étude *Archéologie et histoire des jeux de paume en France, de Versailles à la Marseillaise* (Inrap) rappellent au public les liens qu'entretiennent l'art et le sport.

À destination du jeune public, mentionnons la rencontre-signature autour de l'ouvrage *Louvre olympique – Le sport dans la Grèce antique* (Éditions courtes et longues) qui donne de précieuses clés de compréhension.

Vendredi 31 mai

13h-14h

L'ornement précieux, présentation des éditions consacrées aux journées d'étude coorganisées par L'École des arts joailliers et le Collège de France, par Marie-Laure Cassius-Duranton, enseignant-chercheur, Guillaume Glorieux, directeur de l'enseignement et de la recherche à l'École des art joailliers, et Francesco Solinas, maître de conférence au Collège de France.

14h-14h30

Présentation du nouveau guide du Louvre, coéditions GrandPalaisRmn et Louvre éditions, repensé par Dominique de Font-Réaulx, conservatrice générale du patrimoine et chargée de mission auprès de la présidente du Louvre.

14h30-15h

Présentation de l'ouvrage *Le tennis est un art*, du court à l'écran, aux éditions Sorbonne Université Presses, par Alexis Tadié, professeur de littératures anglophones.

15h-15h30

Dialogue autour de l'ouvrage *Les Sports en France, de l'Antiquité à nos jours*, aux Éditions du Patrimoine, par Franck Delorme, historien de l'architecture et attaché de conservation à la Cité de l'architecture et du patrimoine, et Pascal Lemaître, photographe.

15h30-16h

Conférence sur *Suzanne Lenglen*, aux éditions Calype, par Jean-Christophe Piffaut, réalisateur et scénographe.

16h-16h30

Présentation de l'ouvrage *La mer terrible selon Monet*, aux Éditions Ateliers Henry Dougier par Jean-Baptiste Gauvin, écrivain et journaliste.

16h30-17h30

Conférence autour de l'ouvrage *Les Yeux de Mona* (éditions Albin Michel), par Thomas Schlessler, historien de l'art et écrivain, et Laurence Bertrand Dorléac, historienne de l'art et présidente de la Fondation nationale des sciences politiques.

17h30-18h30

Discussion autour de l'historiographie mexicaine, de quelques grandes figures et de la maison d'édition Artes de México, entre Georges Roque (directeur de recherche honoraire, CNRS), Elodie Vaudry (DFK) et Angélica Velázquez-Guadarrama (UNAM).

Samedi 1^{er} juin

10h-11h

Conférence autour du catalogue d'exposition *Les Arts sous Charles VII*, aux éditions GrandPalaisRmn, en présence de Mathieu Deldicque, directeur du musée Condé au château de Chantilly, Maxence Hermant, docteur en histoire et conservateur au département des manuscrits de la Bnf et Sophie Lagabrielle, conservatrice générale au musée de Cluny.

10h30-11h

Espace rencontres. Dominique Ehrhard et Anne-Florence Lemasson proposent un atelier sur les poupées Kachinas autour de l'ouvrage *Esprit es-tu là ?* (Éditions des Grandes personnes).

11h-12h

Dialogue entre l'auteur Jean-Nicolas Illouz et Pierre-Henry Frangne, directeur des Presses Universitaires de Rennes, autour du livre *Mallarmé entre les arts*.

12h

Conférence autour de l'ouvrage *Une passion mélancolique selon Frida Kahlo* par l'autrice Christine Frérot.

14h-15h

Dialogue autour de l'ouvrage *Archéologie et Histoire des jeux de paume en France*, de Versailles à la Marseillaise, entre Jean-Yves Dufour, archéologue, et Thierry Bernard-Tambour, président du cercle du jeu de paume de Fontainebleau.

15h-15h30

Présentation de la revue *Cinéma d'Amérique latine* par Marion Gautreau, maîtresse de conférences au département d'études hispaniques et hispano-américaines de l'université de Toulouse.

15h30-16h

Conférence autour du catalogue d'exposition *Soieries impériales*, aux éditions GrandPalaisRmn par Muriel Barbier, directrice du patrimoine et des collections au château de Fontainebleau.

15h30-16h

Espace rencontres : signature de Daniel Soulié pour son ouvrage *Le Louvre olympique, le sport dans la Grèce antique* aux Éditions courtes et longues

16h-17h

Conférence de Laurent Binet, écrivain, pour son ouvrage *Perspective(s)* aux éditions Grasset. Modération par Fabien Lacouture, chargé de programmation scientifique au festival de l'histoire de l'art

Dimanche 2 juin

10h-18h

Présentation d'une sélection d'ouvrages jeunesse proposée par l'INHA et les médiathèques de Maisons-Alfort au sein du bibliobus de la ville.

10h-11h

Conférence autour de l'ouvrage *Quinze minutes sur le ring* par l'historien et sociologue Christophe Granger.

11h-11h30

Présentation de l'ouvrage *Le décor de la chapelle de la Sainte-Trinité au château de Fontainebleau* édité aux Presses universitaires de Rennes, par Antonin Liatard, diplômé de l'École du Louvre.

13h-13h30

Espace rencontres. Signature de Marion Augustin pour son ouvrage *Ma première histoire de l'art en BD*.

14h-14h30

Présentation de l'ouvrage *Michel-Ange* aux éditions Calype par Florian Métal, chercheur au CNRS.

15h-16h

Espace rencontres. Présentation et signature de l'ouvrage *Mon petit Fontainebleau* par l'autrice Marie Selliers.

15h-16h

Conférence autour du livre *Le Sport dans l'art*, aux éditions Citadelles et Mazenod, par Yann Descamps, docteur en études nord-américaines à l'université Sorbonne-Nouvelle.

16h-17h

Espace rencontres. Signature du catalogue d'exposition *Mexica, des dons et des dieux au Temple Mayor*, aux éditions El Viso, par Steve Bourget, archéologue.

Maisons d'édition participant au salon du livre et de la revue d'art

ABC Melody	Éditions Cahiers du Temps	Le Chat Rouge	Place des victoires
Actes Sud	Éditions des Falaises	Le Lombard	Presses universitaires de Rennes
À propos	Éditions du figuier / Emmanuel Roussel	Le mot et le reste	Presses universitaires de Strasbourg
Amis du musée national de Céramique	Éditions du Patrimoine	Léon Art & stories	Presses universitaires du Midi
Albin Michel	Éditions Ouest - France	Les Amis	Presses universitaires François-Rabelais
Anamosa	El Viso	d'Alfredo Müller	PU des Antilles
Archivo	Elan vert	Les Amis du château de Fontainebleau	PU Paris Nanterre
Art - Dit	Ellipses	Les éditeurs singuliers	Pyramyd éditions
ArTeC	Espaces & signes	Les éditions des Éléphants	Quelle histoire
Artes de México	Faton	Les éditions du sabot rouge	Quidam éditeur
Arthena	Fondation François Sommer / Gaëlle Le Page	Les fourmis rouges	Revue Immersion
Assouline	Flammarion	Les Grandes personnes	Ricochet
Atelier Henry Dougier	Gallimard	Les Pérégrines	Rotolux
Auzou	Gallimard jeunesse	Les Presses du réel	Rue du monde
Beaux-arts de Paris	Glénat	L'Harmattan	Sarbacane
Beaux Arts magazine	Gourcuff Gradenigo	Lienart	Scratch
Belin	Hazan	Macula	Silvana
Billebaude	Hermann	MAD - Musée des arts décoratifs	Siranouche éditions
Bnf - Bibliothèque nationale de France	Hoëbeke	Magellan & Cie	Slatkine
Calypte	Histoire de l'art (revue)	Maison des sciences de l'homme	Société d'Histoire de Fontainebleau
Capricci éditions	Honoré Clair	Manuella	Sorbonne (éditions de la)
Casterman	Imprimerie nationale	Marcel & Joachim	Sorbonne
Centre allemand d'histoire de l'art Paris	In Fine	Mare & Martin	Université Presse
Centre Pompidou	In Texto	Martin de Halleux	Stand artisanat textile mexicain
Cinabre	INHA - Institut national d'histoire de l'art	MeMo	Stand Librairie
Citadelles & Mazenod	JRP Ringier	Métis Presses	GrandPalaisRmn
CND - Centre national de la danse	Kimane	Monelle Hayot	Stand Librairie mexicaine et hispanophone
Cohen & Cohen	L'École des arts joailliers (avec le soutien de Van Cleef & Arpels)	Musées de Strasbourg	Stock
Connaissance des arts	L'École des loisirs	Muséum national d'histoire naturelle	Tako Kids
Courtes et longues	La Commune	Nathan	Tallandier
CTHS - Comité des travaux historiques et scientifiques	La Découverte	Norma	Taschen
Dada	La joie de lire	Palette	Textuel
Diane de Selliers	La Lettre volée	Parentèses	Terrain
Dis Voir	La Martinière	Paris La Villette	Vrin
Droz	La Part de l'œil	Paris Musées	Yellow Now
École du Louvre	La suivante (revue)	Phaidon	
Édition 303	Larousse - Milan	Phaidon Jeunesse	
		Picard	

Événements aux alentours

Si le festival de l'histoire de l'art est un moment unique pour tous les professionnels et amateurs à l'échelle nationale et internationale, il est aussi un véritable rendez-vous pour les acteurs culturels du Pays de Fontainebleau et du département de Seine-et-Marne.

Chaque année, le festival de l'histoire de l'art s'enrichit ainsi d'une programmation originale offerte par ses fidèles partenaires territoriaux. Musées, galeries d'art, mairies, associations locales... nombreux sont les acteurs culturels qui, de Barbizon à Avon et de Fontainebleau à Égreville, proposent des événements en écho au thème du sport ou au Mexique, pays invité de l'édition 2024. Par-delà les grilles du château de Fontainebleau, les alentours se mettent aux couleurs du festival de l'histoire de l'art.

Organisés en amont, pendant ou après le festival, ces événements constituent une invitation lancée aux amateurs de culture et de patrimoine ainsi qu'aux sportifs pour (re)venir dans le Pays de Fontainebleau, foyer artistique historique et vivant, mais aussi destination sportive!

L'ensemble de ces événements est accessible gratuitement et sans réservation (sauf mention contraire).

Ville de Fontainebleau

Exposition → Sport

Podiums équestres

À travers l'exposition de plus d'une centaine d'objets principalement issus des collections de l'École militaire d'équitation, c'est l'univers de l'équitation française aux Jeux olympiques qui est mis à l'honneur et présenté au public, dans le beau cadre de la Charité royale, à deux pas du château de Fontainebleau ! Trophées, médailles, uniformes, tenues, mais aussi photos d'archives célèbrent les sports équestres, au travers du dressage, du polo, du saut d'obstacles et du concours complet, sans oublier le handisport. L'excellence de l'équitation militaire et la tradition de haute école sont ainsi présentées. L'exposition rend hommage à l'ensemble des familles de cavaliers français à qui nous devons de nombreux podiums. Une médiation libre sera assurée par les élèves de l'École du Louvre.

Exposition labellisée « Olympiade culturelle » organisée par l'École militaire d'équitation de Fontainebleau, le musée de la Cavalerie de Saumur, la Délégation au patrimoine de l'armée de Terre, l'Institut français du cheval et de l'équitation, ainsi que les Villes de Fontainebleau et de Saumur. Médiation en partenariat avec l'École du Louvre.

du 31 mai au 10 août
(et du 2 septembre au 11 novembre
au musée de la Cavalerie de Saumur)
Médiathèque municipale
Espace culturel de la Charité royale
15 rue Royale, Fontainebleau

Démonstration → Sport

Démonstration d'équitation dans le manège de Sénarmont

Le manège de Sénarmont, chef-d'œuvre d'architecture à la monumentale charpente de bois, bâti à la demande de Napoléon I^{er} en 1807, est rarement ouvert au public. À l'occasion du festival, des reprises de dressage et des démonstrations de saut d'obstacles par les cavaliers de l'École militaire d'équitation de Fontainebleau sont proposées aux visiteurs dans ce lieu exceptionnel. Elles serviront de point de départ à une médiation libre des élèves de l'École du Louvre autour de l'histoire du lieu, mais aussi de la pratique équestre, entre art et sport.

Événement organisé par l'École militaire d'équitation de Fontainebleau et la Délégation au patrimoine de l'armée de Terre en partenariat avec l'École du Louvre

vendredi 31 mai, de 9h45 à 11h45
et de 13h15 à 15h15
samedi 1^{er} juin, de 10h30 à 12h30
École militaire d'équitation de Fontainebleau
Manège de Sénarmont, entrée par le jardin
Anglais du château de Fontainebleau

Démonstration → Sport

Parties simultanées d'échecs

Les échecs constituent le sport intellectuel par excellence ! Reconnu comme tel par le Comité international olympique, ce jeu de l'esprit met l'endurance des compétiteurs à rude épreuve. À l'occasion du festival, nous vous proposons d'assister à une démonstration spectaculaire ! Lors de parties simultanées, un grand maître se propose d'affronter une dizaine de joueurs en même temps ! Acceptez-vous de relever le défi ?

Événement proposé par le club d'échecs de Fontainebleau-Avon

samedi 1^{er} juin, 12h30
Château → quartier Henri IV, salle à manger

Démonstration → Sport

Installation d'un échiquier géant en centre-ville

Installation proposée par le club d'échecs de Fontainebleau-Avon avec le soutien de la ville de Fontainebleau

dimanche 2 juin de 14h à 18h
Place Napoléon Bonaparte, Fontainebleau

Démonstration → Sport

Présentation d'une campagne de restauration

Les collections patrimoniales de l'École militaire d'équitation comptent de nombreux harnachements, éléments de sellerie ou tenues nécessitant une attention particulière afin d'être conservés. Les élèves restaurateurs et les élèves conservateurs de l'Institut national du patrimoine mènent actuellement une campagne de restauration des cuirs, textiles et métaux. Ils proposent, à l'occasion du festival, une démonstration au grand public des méthodes employées. Ce chantier-école de restauration fera l'objet d'une exposition virtuelle diffusée en ligne ensuite, labellisée « Olympiade culturelle », prolongement de l'exposition *Podiums équestres*.

Événement en partenariat avec l'École militaire d'équitation de Fontainebleau, la Délégation au patrimoine de l'armée de Terre, et l'Institut national du patrimoine

vendredi 31 mai, de 14h à 17h
samedi 1^{er} juin et dimanche 2 juin,
de 10h à 12h et de 14h à 17h
École militaire d'équitation de Fontainebleau
Manège de Sénarmont, entrée par le jardin
Anglais du château de Fontainebleau

Exposition → Sport

Sport et art urbain

Cette année, la galerie ArtFontainebleau présente une exposition collective réunissant des œuvres des street artistes Nadège Dauvergne, SeiLeise et Onemizer.

vendredi 31 mai et samedi 1^{er} juin,
de 10h30 à 13h et de 14h30 à 19h
dimanche 2 juin, de 10h30 à 13h
et de 14h30 à 17h
Galerie ArtFontainebleau
10 rue des Trois Maillets, Fontainebleau

Conférence → Sport

L'histoire d'un art, celui du street art

Nadège Dauvergne, artiste peintre de rue, témoigne aujourd'hui de son art encore si peu reconnu. Auteur de *Sous le street art, le Louvre* (Éditions Alternatives, 2019), l'historien de l'art Cyrille Gouyette rapproche l'art urbain, synthétiseur de tous les styles et de toutes les techniques, du premier art, celui de la préhistoire. À travers une rencontre-conférence, Nadège Dauvergne et Cyrille Gouyette nous expliquent comment les street artistes assimilent et transcendent les codes et le modus operandi des artistes.

samedi 1^{er} juin, 16h

Galerie ArtFontainebleau

10 rue des Trois Maillets, Fontainebleau

Exposition → Mexique

Oro, plata y fuego : d'or, d'argent et de feu. Images du Mexique au XIX^e siècle

Indépendant en 1821, le Mexique est alors peu connu en Europe. Son exploration révèle de véritables richesses naturelles, qui attirent bientôt les investisseurs. Entre 1861 et 1867, Napoléon III lance plusieurs expéditions scientifiques auxquelles les ingénieurs des mines participent. En parallèle, le Mexique cherche à se faire connaître sur la scène internationale en participant aux expositions universelles, et à témoigner de sa modernité. Il renouvelle aux yeux des visiteurs l'image d'un pays en pleine évolution. L'exposition retrace les étapes de ce « dialogue de découverte » entre le Mexique et l'Europe, à travers une sélection d'ouvrages illustrés, cartes, archives et minéraux.

Exposition offerte par la Bibliothèque de Mines Paris – PSL

vendredi 31 mai, de 14h à 18h

samedi 1^{er} et dimanche 2 juin, de 10h à 18h

Puis du 3 juin au 19 juillet :

lundi, mardi et jeudi, de 9h30 à 12h30

et de 13h30 à 17h30

mercredi, de 13h30 à 17h30

Bibliothèque de Mines Paris – PSL

38 rue Saint-Honoré, Fontainebleau

Ville d'Avon

Découverte du manoir de Bel-Ébat

Le Manoir de Bel-Ébat, demeure bourgeoise du milieu du XIX^e siècle, fut la propriété successive de trois familles liées aux arts et à la musique. Les Marcotte, créateurs de meubles et artistes, puis les Durand et les Dommange, éditeurs de musique classique. Auguste Durand, fondateur des éditions musicales Durand & Cie, et son fils et successeur Jacques Durand firent de leur maison un havre de paix entouré de nature et dédié à la création musicale. Les plus grands compositeurs français de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle y séjournèrent et furent inspirés par les lieux.

Visites libres et commentées

vendredi 31 mai, de 16h à 18h30

Manoir de Bel-Ébat

Rue du Vieux-Rû, Avon

Concert à Bel-Ébat

Entre le kiosque à musique et le manoir de Bel-Ébat, découvrez un programme conçu autour de la musique d'Haendel et d'œuvres de compositrices des XIX^e et XX^e siècles, dont Mel Bonis, qui sera mise à l'honneur. Le domaine de Bel-Ébat, haut lieu de l'histoire de la musique classique française, renoue une fois de plus avec sa vocation musicale.

Cette soirée musicale au cœur du parc de Bel-Ébat vous est proposée par les musiciens Vincent Boulanger (cor), Marianne Sauvannet (piano), Corinne Charles (flûte) et l'ensemble NoteSolidaires.

vendredi 31 mai, 19h (durée : 1h30)

Parc de Bel-Ébat

Rue du Vieux-Rû, Avon

Village de Barbizon

Exposition → Sport

Sombra y sol

Dans le cercle de l'arène se joue le théâtre du monde. Le jeu n'y est pas feint, et les acteurs ne sont pas dans un rôle. L'émotion qui en surgit, loin d'être un accident, en est comme un mode d'existence, manifesté dans une danse où la vaillance et la peur nous mènent à l'espérance. Tout est dans l'art de la courbe, de la proximité en un point, mais aussi de la distance entre deux. Découvrez la taumachie à travers un nouveau regard, celui de l'artiste El Padre, dont les œuvres puisent dans l'art impressionniste et en offrent une nouvelle approche.

du 18 mai au 2 juin, de 10h à 19h

L'Esquisse – Hôtel culturel

73 Grande Rue, Barbizon

Conférence → Sport

De l'arène... au combat intérieur

Conférence à deux voix, entre l'artiste Jean-Dominique El Padre, et Maximilien Ambroselli, historien de l'art.

vendredi 31 mai, 20h30

L'Esquisse – Hôtel culturel

73 Grande Rue, Barbizon

Exposition → Sport

Cinématogravure, Guy Braun

Guy Braun puise son inspiration dans les plans d'un film. Parmi les vingt-quatre images qui défilent par seconde, il en extrait une, celle qui sublime le mouvement du corps et que le spectateur n'aurait pas pu fixer. À l'aide des différentes techniques de l'estampe, il met en scène l'intensité de cet arrêt sur image en révélant nuances, contrastes et jeux de silhouettes. Avec la série qu'il a baptisée *Cinématogravure*, l'artiste met en lumière la complicité du cinéma, de la gravure et du mouvement du corps.

du 31 mai au 23 juin,

de 10h à 12h30 et de 14h à 18h30

Galerie L'Angélus

27 Grande Rue, Barbizon

Visites guidées → Sport

Visites promenades en forêt sur les pas de Théodore Rousseau

Partez sur les traces de Théodore Rousseau en forêt pour retrouver les points de vue de certains de ses tableaux, et découvrez des sites pittoresques et des arbres remarquables des gorges d'Apremont, qui ont été pour les peintres de Barbizon un véritable atelier en plein air. Dans le cadre d'un partenariat avec l'Association des Amis de la forêt de Fontainebleau, Gérard Bayle-Labouré propose de rechercher les endroits où le peintre a posé son chevalet, permettant de comparer les tableaux au paysage réel, et de constater l'évolution du site, en particulier de la végétation, depuis près de deux siècles.

Organisées par le musée départemental des peintres de Barbizon

À l'occasion de l'exposition Se souvenir de Théodore Rousseau, jusqu'au 16 juin 2024

dimanche 9 juin, 14h30

(Réservation obligatoire au 01 60 66 22 27.

Rendez-vous directement en forêt,

lieu de rendez-vous à préciser)

92 Grande Rue, Barbizon

Visites guidées → Sport

Grande randonnée : *Par monts et par bois*

Suivez le parcours de la célèbre promenade de Théodore Rousseau et Théophile Thoré à l'été 1847, racontée par ce dernier dans *Par monts et par bois*, hommage « aux plus belles parties de la forêt » et plaidoyer contre les coupes massives d'arbres. Ce texte de Théophile Thoré, critique d'art, évoque sur le vif la beauté singulière et éphémère de la nature. Sa lecture vous guidera jusqu'aux hauteurs de la gorge aux Loups, à travers les gorges d'Apremont, les déserts de Macherain, les rochers de Franchard, la mare aux Corneilles et la futaie de la Croix de Souvray.

N.B. randonnée d'environ 30 km, pour marcheurs confirmés

Organisée par le musée départemental des peintres de Barbizon

À l'occasion de l'exposition Se souvenir de Théodore Rousseau, jusqu'au 16 juin 2024

samedi 15 juin, sortie à la journée, possibilité de s'arrêter à mi-parcours le midi à la mare aux fées (Réservation obligatoire au 01 60 66 22 27. Lieu de rendez-vous à préciser) 92 Grande Rue, Barbizon

Ville d'Égreville

Exposition → Sport

Olympisme culturel : Héraklès archer, une sculpture sportive

Conçue grâce à un partenariat exceptionnel avec le musée Bourdelle de Paris, à l'occasion des Jeux olympiques de Paris et en lien avec l'exposition du musée de la Seine-et-Marne à Saint-Cyr-sur-Morin, *Paris olympiques 1900-1924-2024*, l'exposition présente les projets d'affiche de l'artiste pour les Jeux de 1924, ainsi que l'histoire de son chef-d'œuvre *Héraklès archer*, qui a rayonné dans le monde entier, entre héros mythologique et athlète contemporain.

Organisée par le musée-jardin départemental Bourdelle

**du 3 juillet au 22 septembre
Ouverte du mercredi au dimanche inclus, de 10h30 à 13h et de 14h à 18h, droits d'entrée
1 rue Dufet-Bourdelle, Hameau le Coudray, Égreville**

Conférence → Sport

Olympisme culturel : Héraklès archer, histoire d'une sculpture

Thomas Bauer est maître de conférences à l'université de Limoges (EHIC), président de l'Association des écrivains sportifs, spécialiste du sport et de ses représentations en littérature. En lien avec l'exposition du musée-jardin Bourdelle *Héraklès archer, une sculpture sportive*, il présentera la figure de l'archer, et les recherches de Bourdelle pour le concours d'affiches des Jeux de 1924.

Organisée par le musée-jardin départemental Bourdelle

**samedi 6 juillet à 11h (Gratuit. Réservation recommandée au 01 64 78 50 90)
1 rue Dufet-Bourdelle, Hameau le Coudray, Égreville**

Index

Index

A

Ada Ackerman 59, 60
Blandine Adam 147
Pierre Adrian 48, 118
Leyla Ahi 138
Francesca Alberti 48, 133
Sébastien Allard 133
Florent Allemand 138
Anne Amsallem 165, 193
Claire Angelini 92
Fabien Archambault 119
Ariel Arnal 73
Jérôme Arnauld des Lions 162
Ingrid Arriaga 83, 192
Elsa Arroyo Lemus 77
Didier Aubert 68, 73
Loïc Auffret 154
Marion Augustin 173
Alejandro de Avila
Blomberg 69, 81

B

Vincent Baby 139, 163, 193
Séverine Ballon 48
Nicolas Bancel 90
Muriel Barbier 138, 173, 191, 192
Isabelle Bardiès-Fronty 133
Christine Barthe 79
Thomas Bauer 182
Gérard Bayle-Labouré 181
Oriane Beaufls 146
Sybille Bellamy-Brown 138
Paul Bernard-Nouraud 120
Thierry Bernard-Tambour 99, 173
Mathilde Berthier 104

Christelle Bertho 115
Arnaud Bertinet 127
Laurence Bertrand
Dorléac 128, 132, 172
Françoise Besson 150
Sandrine Beulaigne 165
Christophe Beyeler 146
Laurent Binet 170, 173
Pascal Blanchard 90
Guillaume Blanc-Marianne 118
Patrice Blouin 90, 100, 103
Justine Bohbote 93
Alix Boillot 48
Olivier Bonfait 191
Laïla Bouazzaoui 165
Renaud Bouchet 122
Alexandre Bouclon 145
Vincent Boulanger 180
Fanny Bouquet 120
Ninon Bour 149
Nadège
Bourgeon-Budzinski 166
Steve Bourget 80, 173
Cécile Boyer 164, 192
Julien Brault 111
Guy Braun 181
Patrice Burel 145
Philippine Burgaud 126

C

Corina Cadena 68
Yves Cadot 119
Bertille Cagnin 148
Manuel Cañibe 55
Stéphanie Cantarutti 138
Benjamin Carcaud 126
Yves Carlier 99
Agnès Carrayon 119

Marie-Laure
Cassius-Duranton 172
Elvire Caupos 149
Daniel Champsaur 116
Johann Chapoutot 111
Corinne Charles 111, 116, 172, 180, 191
Éric de Chassey 5, 30, 45, 103, 191, 193
Léa Checric 129
Olivier Chervin 166
Pauline Chevalier 111, 192
Victor Claass 63, 121
Théophile Clerc 138
Céline Compin 163
Baptiste Coppée 122
Karen Cordero Reiman 85
Bochra Coste El
Hammouyi 164
Béatrice Coullaré 94
Charline Coupeau 130
Verónica Covarrubias 153
Francesca Cozzolino 69
Hélène Croissonnier 163
Mirabelle Croizier 145
Lolita Cros 154

D

Richard Dagonne 138
Oderic Daluz 151
Véronique Darras 79
Véronique Dasen 16, 23, 113
Véronique Dassié 139
Nadège Dauvergne 179, 180
Terry David 66, 192, 193
Florie Debouchaud 99
Mathieu Deldicque 172
Emilie Delorme 155, 172

Index

Yann Descamps 173
Daniele Di Cola 129
Arielle Dombasle 57
Anaïs Dorey 102, 146, 163
Deborah Dorotinsky 63, 69
Guillaume Dortu 152, 162
Ophélie Dozat 48
Julia Drost 73
Isabelle Dubois-Brinkmann 130
Camille Duclert 140
Jean-Yves Dufour 99, 173
Marion Duquerroy 118
Bertrand During 119

E

Rita Eder 16, 74
Dominique Ehrhard 172
Jean-Dominique El Padre 181
Elia Espinosa López 86
Arianna Esposito 129, 130
Constance
Esposito-Ferrandi 130

F

Daria Fadeeva 155
Julien Faraut 17, 94, 98, 100,
101, 110
Alexandre Farnoux 93
Brigitte Faugère 63
Antonella Fenech-Kroke 116
Fabien Ferrer-Joly 83
Mélanie Fillion-Robin 163
Hélène Fleckinger 75
Béatrice Fontaine 146, 154,
204
Dominique de Font-
Réaulx 129, 140, 172

Fabrice Fortin 166
Véronique Frampas 152
Chiara Franceschini 48
Pierre-Henry Frangne 172
Antonella Franzetti 146
Louise Frémont-Debaene 148
Christine Frérot 71, 171, 173

G

Mario García Torres 17, 29,
40, 45, 47, 54
Maxence Garde 138
Mathilde Garet 164
Yvan Gastaud 90
Frédérique Gaujacq 138
Bérénice Gaupillat 148
Marion Gautreau 62, 64, 73,
80, 84, 171, 173
Jean-Baptiste Gauvin 172
Barthélémy Glama 58
Guillaume Glorieux 130, 172
Thomas Golsenne 127, 191
Arnaud Gonzague 57, 90
Renato González Mello 60, 71
Romuald Goudeseune 116
Violaine Gourbet 104
Marion Gouriveau 129
Cyrille Gouyette 180
Christophe Granger 173
Marie Grasse 116
Clorinde Griffaton 163
Serge Gruzinski 18, 72
Marie-Anne Guerin 103, 106,
109
Eric Guérin 165
Marianne Guernet 99

H

Kit Hammonds 47
Julieta Hanono 40, 46
Aline Hémond 80, 83
Maxence Hermant 172
Castro Hernández 158
Jorge Hernández 158
Clémence Hirsch 148
Tatiana Huevo 18, 84
Jean-Marc Huitorel 19, 107,
130

I

Louise Ibáñez-Drillières 62
Roxane Ilias 79
Jean-Nicolas Illouz 172

J

Coline Janon 147
Robert Jaquier 90, 92, 95,
104, 108, 117
Ulysse Jardat 129, 138
Violaine Jeammet 93
Antinea Jimena 40, 46
Sébastien Jimenez 165
Blanca Jiménez Cisneros 55,
197
Nicolas Joly 83, 138
Elisabeth Jolys-Shimells 93
Mélie Jouassin 164

K

Patricia Kalensky 140, 143
Hamedine Kane 48
Myriam Kriche 143

Index

L

Fabien Lacouture 23, 116, 127,
192, 193
Sébastien Laffage-Cosnier 92
Sophie Lagabriele 172
Alice de Lagarde 148
Stéphane Larive 154
Thierry Laugée 119
Juliette Lavie 127
Marie Lecouvey 85
Sophie Lemahieu 164
Sandrine Lemaire 90
Anne-Florence Lemasson 172
Alicia Leos 156
Anaïs Lepage 64
Yannick Le Pape 139
Eodez Le Peutrec 148
Cédric Lépine 84, 112
Alice Leroy 75, 80, 110
Grégory Leroy 75, 80, 110
Antonin Liatard 173
Claire Lingenheim-
Lavelle 163, 193
Laurie Liviero 122
Jeanne Logel 147
José de Los Llanos 129
Christelle Lozère 135

M

Lise Macdonald 130
Apolline Malevez 126
Philippe Malgouyres 55, 83
Ana Elena Mallet 64
Virginie Mamet 126
Marie-Lys Marguerite 138
Léda Martines 126

Cuauhtémoc Medina
González 83
Alper Metin 134
Florian Métral 133, 173
Maxime-Georges
Métraux 104, 120
Dominique Michelet 65, 68
Leila Mignot 140
David Millerou 146, 162, 192,
193
Martine Milleville 164
Sigrid Mirabaud 129
Stefano Miraglia 62, 70, 75,
76, 80
Christina Mitsopoulou 93, 119
Delphine Morana-Burlot 129
Ruth Morelos 153
Manuela Moscatiello 106
Martha Murguía 158
Octavio Murillo 69

N

Sébastien Nadot 104
Marine Nédélec 114, 120, 151
Aude Nicolas 54, 111, 112, 162
Federico Nurra 134

O

Omar Olivares Sandoval 63, 71

P

Stéphane Pallez 155
Béatrice de Pastre 56, 96, 103
Christine Perney 165
Jean-Fabien Philippy 130
Arnaud Pierre 68, 94, 191

Fabienne de Pierrebourg 80,
83, 192
Jean-Christophe Piffaut 172
Marine Pillaudin 164, 193
Laurent Pinon 144
Patrick Ponsot 135
Oriane Poret 114
Alix Potier 147
Lison Pouly 154
Gautier Poupeau 140
Susan Power 73, 117
Nadine Priam-Plesnage 135
Jérôme Prieur 132
Carine Prunet 140

Q

Antoine Quenardel 145
Alexandre Quinzan 145

R

Ludovic Raffalli 164
Mélanie Rainville 126
Célia Rameau 148
Jean Richer 134, 135
Christophe Robert 47, 49,
103, 155
Francesca Rognoni 134
Laurène
Rolland-Bertrand 165
Georges Roque 73, 78, 172,
192
Laurent Roth 115
Paulina Ruiz Carballido 40, 46

S

Théo Saffroy 38, 39, 49
Jacqueline de Saint Phalle 158
Esteban Sánchez
Oeconomo 85
Deborah Sarfati 165
Frédéric Saumade 119
Marianne Sauvannet 180
Katia Schaal 94
Thomas Schlessler 128, 170, 172
Alain Schnapp 133
Judith Schoffel de Fabry 138
Clara Screve 129
Karla Segura Pantoja 73
Marie Selliers 173
Franck Senaud 119
Carlo Severi 71
Francesco Solinas 172
Daniel Soulié 173
Fabio Spadini 90
Darius A. Spieth 116

T

Alexis Tadié 172
Éric Taladoire 66, 68
Gérard Tendron 144
Charles Tesson 60, 67, 70, 76
Stéphanie Téznière 134
Romain Thomas 66, 106, 170, 182, 191
Mouhamed Tianco 151
Natalia Toledo 19, 56, 69
Annabela Tournon 66, 69
Valentine Toutain 129
Nicolas Trembley 54
Justinien Tribillon 48

Coraline Tric 83

Marianne Tricoire 116

Anaëlle Trillot 147

Caroline Tron-Carroz 122

Guillaume Trouvé 145

Damien Truchot 60, 73, 77, 87, 92, 103, 112, 115, 192

Gabriela Trujillo 73, 82, 87

Chiara Tuani 140

V

Lyse Vancampenhoudt 126

Enrique Varona 150

Serge Vaucelle 99, 103

Elodie Vaudry 73, 83, 172, 192

Romane Védrine 148

Erik Velásquez García 58

Angélica Velázquez-Guadarrama 68, 172

Riccardo Venturi 104

Anne-Sophie Vernon 163, 192

Louis Verret 118

Dimitri Vezyroglou 96

Maxime Viande 148

Flor Vilchis 153

Juan Pablo Villalobos Díaz 60

Sara Vitacca 102, 133

Jean Vittet 106

W

Bartłomiej Woźnica 100

Y

Emma Yanes Rizo 63

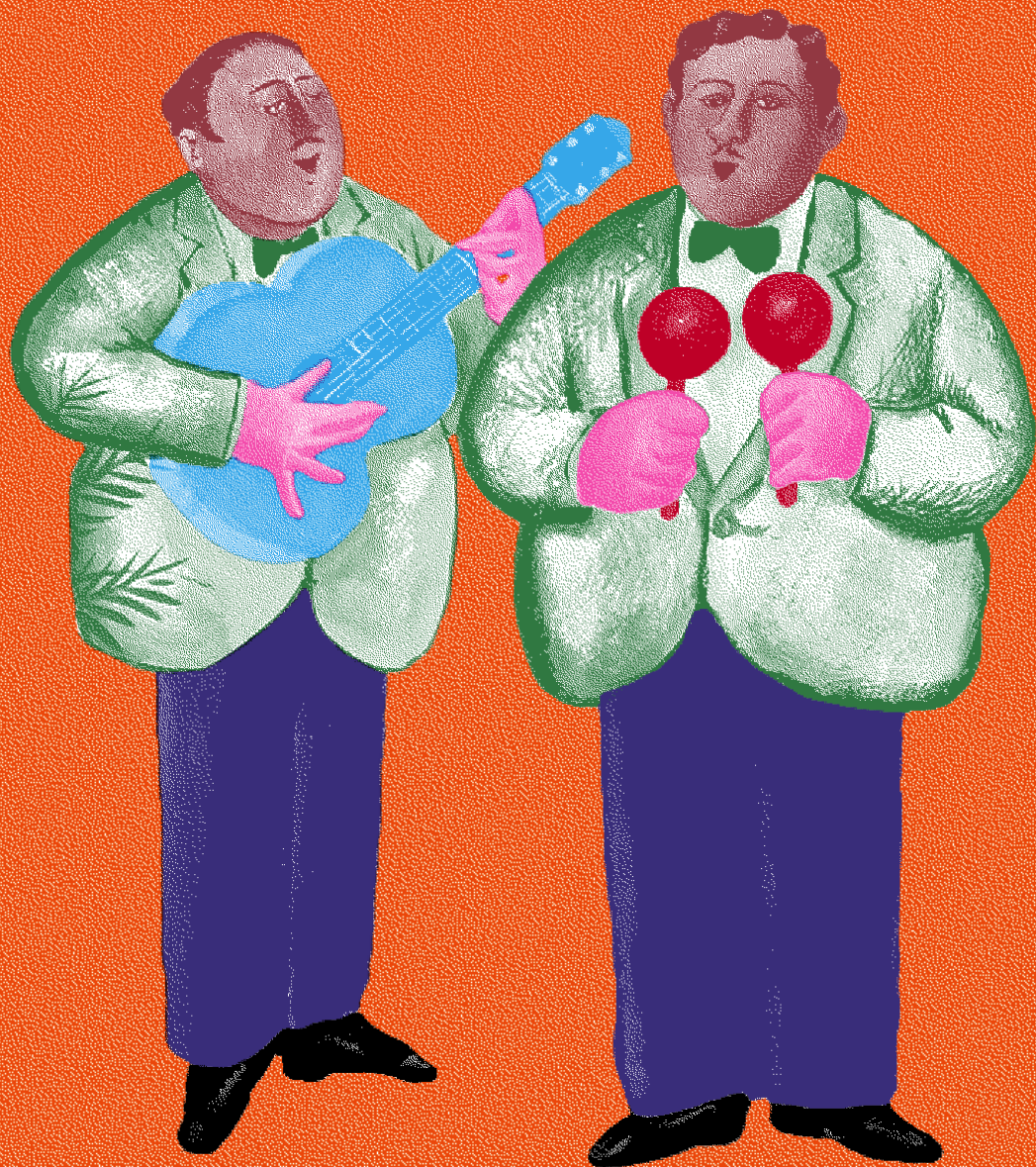
Z

Dork Zabunyan 90, 97, 98, 99

Jeannette Zacari

Hernández 158

Ils font le festival



Le comité de pilotage

Ministère de la Culture

Christelle Creff, *chefe du service des musées de France, adjointe au directeur général des Patrimoines et de l'Architecture au ministère de la Culture*

Vincent Droguet, *sous-directeur des collections, service des musées de France, direction générale des Patrimoines et de l'Architecture*

Estelle Guille des Buttes, *conservatrice générale du patrimoine, adjointe du sous-directeur de la politique des musées, service des musées de France, direction générale des Patrimoines et de l'Architecture*

Institut national d'histoire de l'art

Éric de Chassey, *directeur général*

Hélène Szarzynski, *directrice générale des services*

Veerle Thielemans, *directrice scientifique du festival de l'histoire de l'art*

Marie-Laure Moreau, *directrice de la communication*

Établissement public du château de Fontainebleau

Marie-Christine Labourdette, *présidente de l'Établissement public*

Anne Mény-Horn, *administratrice générale*

Grégoire Bruno Orcibal, *délégué général du festival de l'histoire de l'art*

Le comité scientifique

Laurence Bertrand Dorléac, *présidente*

Muriel Barbier, *directrice du patrimoine et des collections du château de Fontainebleau*

Claire Barbillon, *directrice de l'École du Louvre*

Anne-Sophie Barthez, *directrice générale de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle au ministère chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche*

Louis de Bayser, *galeriste et président du Salon du dessin*

Jérôme Bessière, *directeur du département de la Bibliothèque et de la Documentation, INHA*

Olivier Bonfait, *président du Comité français d'histoire de l'art*

Grégoire Bruno Orcibal, *délégué général du festival de l'histoire de l'art*

Laurence des Cars, *présidente-directrice du musée du Louvre*

Éric de Chassey, *directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art*

Pierre-Olivier Costa, *président du MuCEM*

Christelle Creff, *chefe du service des musées de France, adjointe au directeur général des Patrimoines et de l'Architecture au ministère de la Culture*

Hélène Delprat, *artiste*

Laurence Engel, *présidente de la Bibliothèque nationale de France*

Édouard Geffray, *directeur général de l'enseignement scolaire au ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse*

Thomas Golsenne, *rédacteur en chef de la revue Perspective, INHA*

Emmanuel Kasarhérou, *président du musée du quai Branly – Jacques Chirac*

Marie-Christine Labourdette, *présidente de l'Établissement public du château de Fontainebleau*

Guy Lambert, *directeur de l'Association d'histoire de l'architecture*

Christophe Leribault, *président de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles*

Yannick Lintz, *présidente du musée national des arts asiatiques – Guimet*

Jean-Baptiste Minnaert, *directeur du Centre André Chastel (UMR 8150)*

Rose-Marie Mousseaux, *directrice du musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye*

Charles Personnaz, *directeur de l'Institut national du patrimoine*

Philippe Plagnieux, *président de l'Association des professeurs d'archéologie et d'histoire de l'art des universités*

Amel Nafti et Cédric Loire, *co-présidents de l'Association nationale des écoles supérieures d'art et design publiques*

Fabien Oppermann, *inspecteur général de l'éducation nationale chargé de l'histoire des arts*

Xavier Rey, *directeur du musée national d'art moderne – Centre Pompidou*

Manon Six, *responsable du pôle conservation au musée de Bretagne de Rennes*

Veerle Thielemans, *directrice scientifique du festival de l'histoire de l'art*

Pierre Wat, *directeur du Centre de recherche HiCSA de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne*

Les groupes de travail de l'édition 2024

Volet Mexique

Ingrid Arriaga, *chargée des expositions, Institut culturel du Mexique*

Fabienne de Pierrebourg, *conservatrice du patrimoine et responsable des collections « Amérique », musée du quai Branly*

Georges Roque, *directeur de recherche honoraire, CNRS.*

Claudia Saucedo, *directrice, Fondation de la Maison du Mexique*

Élodie Vaudry, *conseillère scientifique, Centre d'histoire de l'art allemand*

Angélica Velázquez, *directrice, Institut de recherche esthétique, Université nationale autonome du Mexique*

Volet sport

Pauline Chevalier, *maîtresse de conférences, université de Bourgogne – Franche-Comté, conseillère scientifique, INHA*

Antonella Fenech Kroke, *directrice adjointe, Centre André Chastel, chercheuse au CNRS*

Marine Nédélec, *chercheuse*

Volet actualité de la recherche et du patrimoine

Muriel Barbier, *directrice du patrimoine et des collections du château de Fontainebleau*

Emilie Maume, *responsable de la programmation et des éditions scientifiques, Institut national du patrimoine*

Juliette Trey, *directrice adjointe du département des Études et de la Recherche (DER), INHA*

L'équipe du festival

Programmation scientifique

Institut national d'histoire de l'art

Veerle Thielemans, *directrice scientifique du festival de l'histoire de l'art*

Fabien Lacouture, *chargé de programmation scientifique du festival de l'histoire de l'art*

Aniela Cornet, *coordinatrice scientifique et administrative du festival de l'histoire de l'art*

Damien Truchot, *programmateur de la section cinéma du festival de l'histoire de l'art*

Juliette Philippe, *stagiaire*

Établissement public du château de Fontainebleau

Muriel Barbier, *conservateur en chef du patrimoine, directrice du patrimoine et des collections du château de Fontainebleau*

Programmation culturelle

Établissement public du château de Fontainebleau

Grégoire Bruno Orcibal, *délégué général du festival de l'histoire de l'art*

Damien Heurtebise, *directeur de l'accueil et des publics*

Claire Gotlibowicz, *chef de service culturel*

Mélanie Lefebvre, *adjointe à la cheffe du service culturel*

Hélène de Franssu, *stagiaire*

Emeline Guiran, *stagiaire*

Programmation pédagogique

Établissement public du château de Fontainebleau

Grégoire Bruno Orcibal, *délégué général du festival de l'histoire de l'art*

Damien Heurtebise, *directeur de l'accueil et des publics*

David Millerou, *chef du service pédagogique*

Anne-Sophie Vernon, *adjointe au chef du service pédagogique*

Hélène de Franssu, *stagiaire*

Emeline Guiran, *stagiaire*

Institut national d'histoire de l'art

Damien Truchot, *programmateur de la section cinéma du festival de l'histoire de l'art*

Juliette Philippe, *stagiaire*

Salon du livre et de la revue d'art

Aurélien Colongo, *commissaire du salon du livre et de la revue d'art, responsable de la librairie-boutique GrandPalaisRmn du château de Fontainebleau*

Severine Levi, *commissaire du salon du livre et de la revue d'art, cheffe du service marketing livre et audiovisuel, GrandPalaisRmn*

Université de Printemps

Comité de pilotage

Direction générale de l'Enseignement scolaire

Cécile Boyer, *chargée d'études, bureau de la formation des personnels enseignants et d'éducation, DGESCO*

Catherine Massicot, *adjointe du bureau de la formation des personnels enseignants et d'éducation, DGESCO*

Claire Lingenheim-Lavelle, *experte HDA pour le numérique éducatif, DGESCO/DNE, académie de Strasbourg*

Florence Bernigole, *chargée d'études, bureau des contenus pédagogiques et des langues, DGESCO*

Brigitte Darchy-Koechlin, *chargée d'études, bureau de l'innovation pédagogique, DGESCO*

Aude Gérard, *responsable de la formation, MEAC, DGESCO*

Perrine Vigroux, *chargée d'études, MEAC, DGESCO*

Sophie Roullé, *conseillère technique « Jeux olympiques et paralympiques – héritage 2024 », DGESCO*

Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche

Fabien Oppermann, *inspecteur général de l'Éducation nationale chargé de l'histoire des arts*

Philippe Galais, *doyen du groupe Enseignements et Éducation artistiques, Inspection générale de l'éducation du sport et de la recherche*

Institut national d'histoire de l'art

Éric de Chasse, *directeur général*
Veerle Thielemans, *directrice scientifique du festival de l'histoire de l'art*

Vincent Baby, *chef de projet Éducation artistique et culturelle*

Fabien Lacouture, *chargé de programmation scientifique du festival de l'histoire de l'art*

Château de Fontainebleau

Marie-Christine Labourdette, *présidente de l'Établissement public*

Grégoire Bruno Orcibal, *délégué général du festival de l'histoire de l'art*

David Millerou, *chef du service pédagogique*

École du Louvre

Claire Barbillon, *directrice de l'École du Louvre*

Annaïg Chatain, *directrice des études*

Académies

Marine Pillaudin-Errard, *IA-IPR arts plastiques, académie de Versailles*

Catherine Lallement, *IA-IPR histoire-géographie, académie de Strasbourg*

Anne Amsallem, *enseignante, académie de Poitiers*

Nadège Budzinski, *enseignante et formatrice HDA, académie de Créteil*

Mathieu Lours, *enseignant en CPGE, académie de Paris*

Administration générale

Établissement public du château de Fontainebleau

Anne Mény-Horn, *administratrice générale*

Quitterie Delègue, *administratrice générale adjointe*

Grégoire Bruno Orcibal, *délégué général du festival de l'histoire de l'art*

Hélène de Franssu, *stagiaire*

Emeline Guiran, *stagiaire*

Institut national d'histoire de l'art

Hélène Szarzynski, *directrice générale des services*

Aniela Cornet, *coordinatrice scientifique et administrative du festival de l'histoire de l'art*

Organisation technique et logistique

Groupe BRAME

Arnaud Gandon
Elodie Pietrzyk
Romane Malchere
Norman Negri

Mécénat

Établissement public du château de Fontainebleau

Grégoire Bruno Orcibal, *délégué général du festival de l'histoire de l'art*

Institut national d'histoire de l'art

Veerle Thielemans, *directrice scientifique du festival de l'histoire de l'art*

Aniela Cornet, *coordinatrice scientifique et administrative du festival de l'histoire de l'art*

Communication

Institut national d'histoire de l'art

Marie-Laure Moreau, *cheffe du service de la communication*

Sarah Chiesa, *adjointe à la cheffe du service de la communication*

Anne-Gaëlle Plumejeau, *chargée de communication et des relations presse*

Victoria Le Boloc'h-Salama, *chargée de communication numérique*

Kenza Amoura, *stagiaire*

Établissement public du château de Fontainebleau

Angeline Hervy, *cheffe du service marketing et communication*

Graphisme

Atelier 25: Capucine Merkenbrack et Chloé Tercé avec Manon Remy

**ils nous
soutiennent**

Les grands mécènes et partenaires de l'édition 2024

Ambassade du Mexique en France

Les liens historiques et la fascination réciproque qui existent entre le Mexique et la France, à l'origine d'une relation intense et féconde dans les arts, les lettres et les sciences, confirment l'esprit d'entente et de fraternité qui emplit le dialogue, la coordination et la volonté de coopération des deux pays. La mise en lumière de la culture du Mexique, dans toute sa diversité, à l'occasion du festival de l'histoire de l'art organisé dans le cadre exceptionnel du château de Fontainebleau, constitue pour le gouvernement mexicain une occasion unique de valoriser et de mieux faire connaître encore sa création artistique, qui conjugue traditions ancestrales et modernité.

L'ingéniosité entre pratiques anciennes et formes nouvelles, orientée vers l'expression d'une identité locale et le métissage culturel, se manifeste dans tous les domaines artistiques, de l'architecture aux arts décoratifs et au design, des arts visuels aux arts théâtraux, du cinéma aux arts populaires, ainsi que dans les domaines sonores et de la performance. Cette diversité offre un aperçu, certes partiel, mais néanmoins révélateur, de la richesse et de la vitalité des arts mexicains. L'ambassade du Mexique tient à exprimer ses profonds remerciements aux ministères des Relations extérieures et de la Culture du Mexique, sans oublier l'Université nationale autonome du Mexique, qui ont soutenu ce projet avec enthousiasme.

www.gob.mx

Blanca Jiménez Cisneros,
Ambassadrice du Mexique
en France

Institut culturel du Mexique en France

Depuis 1979, l'Institut culturel du Mexique en France œuvre en qualité de médiateur. Vitrine de la culture mexicaine sur la scène française, il reflète le dynamisme de ce grand pays d'Amérique du Nord et d'Amérique latine. Situé au cœur du Marais, l'Institut culturel du Mexique propose régulièrement des expositions et événements mettant à l'honneur les civilisations et les arts préhispaniques, l'artisanat d'art, mais aussi la création contemporaine mexicaine, de la photographie au design, en passant par l'architecture, la sculpture, le cinéma, la littérature, sans oublier les arts vivants. L'institut est membre du Forum des instituts culturels étrangers à Paris, et du réseau des protagonistes artistiques et culturels du quartier du Marais, Marais Culture +.

www.instagram.com/idemexparis/

Office de tourisme du Pays de Fontainebleau

L'office de Tourisme de la communauté d'agglomération du Pays de Fontainebleau porte l'engagement des acteurs institutionnels et économiques pour mettre en valeur les atouts touristiques de ce territoire de 26 communes, regroupées autour d'un patrimoine historique et culturel exceptionnel, d'une forêt de 25 000 ha et des bords de Seine. L'office de tourisme du Pays de Fontainebleau accompagne de nombreux projets touristiques et culturels, et s'associe depuis plusieurs années au festival de l'histoire de l'art, en apportant au titre de la communauté d'agglomération son soutien financier, promotionnel, humain et logistique. Dans la même dynamique, l'office de tourisme du Pays de Fontainebleau soutient de grands festivals internationaux comme le festival de jazz Django Reinhardt. Situé à moins d'une heure de Paris, le Pays de Fontainebleau est ainsi une destination idéale pour les amateurs de tourisme culturel, de nature et d'art de vivre à la française. La forêt de Fontainebleau fut une source d'inspiration des plus grands artistes dès le milieu du XIX^e siècle, notamment à partir de Barbizon, et elle l'est toujours. Elle constitue aujourd'hui encore un patrimoine naturel d'exception.

fontainebleau-tourisme.com

Pascal Gouhoury, Président
de la Communauté d'Agglomération
du Pays de Fontainebleau

Laurent Roussel, Président de l'office
de tourisme du Pays de Fontainebleau

Ville de Fontainebleau

La ville de Fontainebleau célèbre et soutient de nombreuses manifestations culturelles nationales. Aussi, s'investir auprès du château afin de porter le festival de l'histoire de l'art auprès des Bellifontains est un engagement résolu qui a du sens. Ce festival national, porté par l'Institut national d'histoire de l'art et le château de Fontainebleau, est une chance magnifique pour le dynamisme culturel du territoire grâce à un programme exceptionnel. Fontainebleau, ville d'art et de culture, est honorée de pouvoir soutenir cet événement au service de l'enrichissement de tous.

Julien Gondard
Maire de Fontainebleau

Département de Seine-et-Marne

Par sa richesse et sa diversité, l'histoire de l'art fait partie intégrante de notre quotidien ; nous évoluons dans un monde fait d'art et d'histoire, parfois sans que nous y prêtions attention, et ce, malgré son opulence. Aussi, lorsqu'un événement tel que le festival de l'histoire de l'art du château de Fontainebleau nous invite à découvrir des œuvres provenant d'autres cultures, il nous offre la possibilité d'accéder à toute une palette d'arts visuels et de différentes époques. Fortement investi dans la valorisation du patrimoine et des œuvres d'art de la Seine-et-Marne, le Département a à cœur que chaque habitant puisse découvrir les trésors qui la composent. Il est engagé dans la conservation et la valorisation de collections, avec le musée des peintres de Barbizon, le musée-jardin Bourdelle, et la récente acquisition d'une partie de la Collection Rosa Bonheur ; engagé auprès des collégiens par la mise en place d'outils de médiation qui leur sont dédiés ; engagé, enfin, dans l'accompagnement des nombreux acteurs qui, sur notre territoire, partagent cette passion pour l'art et son histoire. Partenaire depuis sa création il y a 13 ans, le Département est fier de soutenir cet événement unique au monde que constituent ces trois jours de rencontre, d'échange et de valorisation, dans l'écrin sans égal du château de Fontainebleau.

Jean-François Parigi
Président du département
de Seine-et-Marne

École du Louvre

L'École du Louvre est un établissement d'enseignement supérieur, qui dispense des cours d'histoire de l'art, d'archéologie, d'histoire des sociétés, d'épigraphie, d'anthropologie et de muséologie. Depuis sa création en 1882, cet établissement public du ministère de la Culture est situé au palais du Louvre, à proximité du musée dont il porte le nom. L'École propose à ses élèves un cursus selon le schéma universitaire européen (Licence – Master – Doctorat), composé de trois cycles sanctionnés par des diplômes; une classe préparatoire aux concours de conservateurs du patrimoine et une classe préparatoire aux concours de restaurateurs du patrimoine. Sa pédagogie, qui associe cours théoriques et approche concrète, s'appuie sur l'étude des témoignages matériels des différentes cultures (sites, édifices, œuvres, objets conservés dans les collections). Elle est mise en œuvre par un corps enseignant composé en majorité de conservateurs de musée et de professionnels du patrimoine, et l'établissement s'inscrit dans un large réseau international d'échanges et de partenariats universitaires et muséaux. Dans le cadre du festival, l'École du Louvre est en charge de la Galerie des métiers et programme les tables rondes qui y sont associées; ses étudiants sont également présents pour assurer des visites du château ainsi que des médiations libres.

ecoledulouvre.fr

Claire Barbillon,
directrice de l'École du Louvre

Université nationale autonome du Mexique

Fondée au milieu du XVI^e siècle sous le nom d'université royale du Mexique, l'UNAM est la plus ancienne université du pays. Au cours de sa longue histoire, les différentes générations qui y ont été formées ont su l'adapter aux défis contemporains. L'Institut de recherches esthétiques y forge l'histoire de l'art mexicaine à la lumière de recherches rigoureuses et de la diffusion de connaissances allant de l'art ancien à l'art contemporain. Créé en 1936, il y valorise le travail de chercheurs qui ont constitué la communauté d'historiens de l'art mexicains. Celle-ci s'est progressivement développée à travers des projets menés dans sept domaines: l'art indigène en Amérique, l'art royal, l'art moderne, l'art contemporain, l'art mondial, la théorie de l'art et les études sur les techniques et les matériaux. L'UNAM héberge deux autres partenaires du festival: le musée universitaire d'art contemporain du Mexique et la Filmothèque.

esteticas.unam.mx

Mécènes

Fondation Culture & Diversité
Fondation pour l'art et la recherche
INSEAD
Maison Cartier

Partenaires institutionnels

Centre national du cinéma et de l'image animée
Centre national du livre
Chambre économique du Mexique en France
Comité de jumelage de Fontainebleau
Comité international olympique (CIO)
Communauté d'Agglomération du Pays de Fontainebleau
Conseil régional d'Île-de-France
Délégation au Patrimoine de l'Armée de Terre
Lycée Couperin
Ministère de la culture du Mexique
Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse
Ministère des Armées
Ministère des Relations extérieures du Mexique (SRE)
Seine-et-Marne Attractivité
Syndicat national de l'édition
Ville d'Avon

Partenaires scientifiques et culturels

Academy Film Archive (Academy of Motion Picture Arts and Sciences)
Agence du court métrage
Amis de Rosa Bonheur
Amis du château de Fontainebleau
Amis du Louvre
Association des conservateurs des monuments historiques

Association d'histoire de l'architecture
Association Orchestre à l'école
Carte Jeunes Européenne
Casa de Velázquez

Centre allemand d'histoire de l'art à Paris
Centre audiovisuel Simone de Beauvoir
Cinéma Ermitage (CinéParadis)
Collectif Jeune Cinéma
Comité français d'histoire de l'art
Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris
École des hautes études en sciences sociales
École militaire d'équitation de Fontainebleau
École nationale supérieure des mines de Paris, Délégation de Fontainebleau

Éramos Tantos Estudio Visual / Ruta 66 Cine / Filmadora /

N+Docs / Vix

Festival Cinélatino

Filmoteca UNAM

Fondation de la Maison du Mexique

Fonds national pour la promotion de l'artisanat du Mexique (FONART)

Fondation olympique pour la Culture et le Patrimoine

Fundación Jumex
Arte Contemporáneo

Galerie ArtFontainebleau

Galerie Jan Mot

Galerie L'Angéus à Barbizon

GrandPalaisRmn

Institut culturel du Mexique

Institut Lumière

Institut de recherches esthétiques de l'Université nationale autonome du Mexique (UNAM)

Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique

Institut national d'anthropologie et d'histoire à Mexico

Institut national du patrimoine
Institut national du sport, de l'expertise et de la performance

La Fabrique Musicale à Avon

L'Esquisse – Hôtel Culturel à Barbizon

Light Cone

Manoir de Bel-Ébat à Avon

Médiathèques de Maisons-Alfort

Médiathèque municipale de Fontainebleau

Mobilier national et manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie

Maison universitaire franco-mexicaine (Muframex)

Musée de la Cavalerie de Saumur

Musée départemental des peintres de Barbizon

Musée du Louvre

Musée du quai Branly – Jacques Chirac

Musée national de l'histoire de l'immigration

Musée-Jardin Bourdelle

Musée universitaire d'art contemporain du Mexique (MUAC)

Patronat « Route de l'amitié » México68

Réseau des Écoles françaises à l'étranger

Semaines de l'Amérique latine et des Caraïbes

Sorbonne Nouvelle

Théâtre municipal de Fontainebleau
UMR Thalim

Union musicale de Fontainebleau

Université ibéro-américaine de la ville de Mexico

Université Paris 1
Panthéon Sorbonne

Villa Médicis – Académie de France à Rome

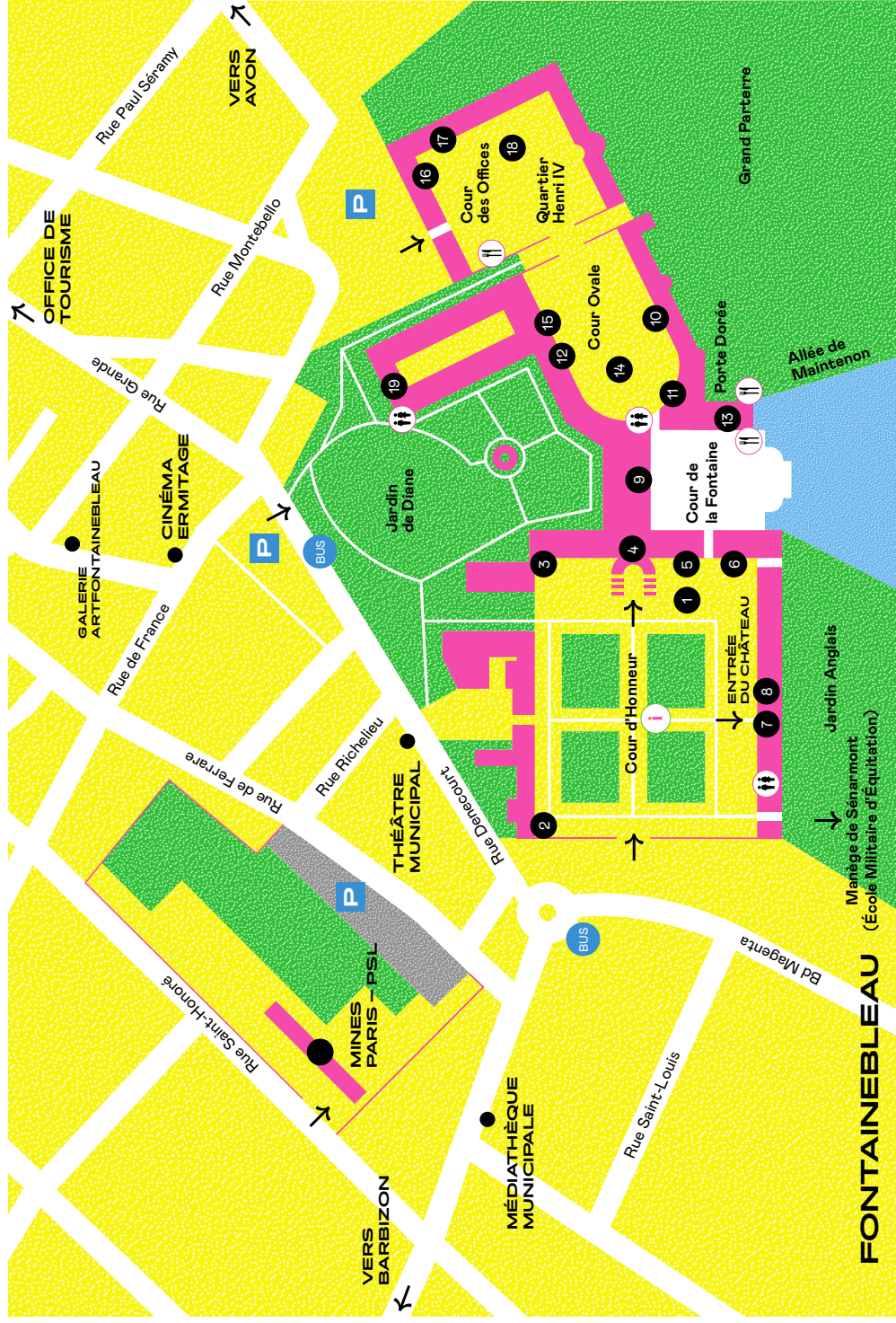
Partenaires logistiques

Hôtel Ibis Château de Fontainebleau

Hôtel Aigle noir

SNEL

Pratique



Le château de Fontainebleau

- Par la cour d'Honneur
 - ① Kiosque Informations / Réservations
 - ④ Espace d'information INHA
 - ② Accueil des intervenants
 - ③ Jeu de paume
 - ④ Accès à la chapelle de la Trinité et au salon Victoria, 2^e étage
- ⑤ Librairie-boutique GPRmm
- ⑥ Fumoir Napoléon III
- ⑦ Entrée du château, accès au 1^{er} étage :
 - ⑧ Circuit de visite et musée Napoléon 1^{er}
- Par la cour de la Fontaine
 - ⑨ Galerie des Fleurs

— Par la cour Ovale

- ⑩ Salle des Colonnes et chapelle basse Saint-Saturnin
- ⑪ Salle de Bal, 1^{er} étage
- ⑫ Vestibule Serlio
- ⑬ Salle de la Belle Cheminée
- ⑭ Chapiteau
- ⑮ Restauration des intervenants
- Par la cour des Offices (quartier Henri IV)
 - ⑯ Grande salle
 - ⑰ Salle à manger
 - ⑱ Salon du livre et de la revue d'art
- ⑯ Par le jardin de Diane
 - ⑲ Salon des Fleurs

Les autres lieux du festival

- Théâtre municipal (salle de spectacle, salle des fêtes, foyer)
- Cinéma Ermitage
- Médiathèque municipale
- Galerie ArtFontainebleau
- Mines Paris – PSL

Au-delà de Fontainebleau, découvrez notre programmation à Avon, Barbizon et Égreville.

Informations pratiques

Comment venir à Fontainebleau depuis Paris ?

En voiture (55 minutes)

A6 (porte d'Orléans), sortie Fontainebleau, suivre les indications « Château »

En train (40 minutes)

Paris Gare de Lyon (Grandes lignes)
Bus direct vers le Château (20 minutes) : ligne 1
Ou à pied (30 minutes) en passant par le parc du domaine national de Fontainebleau

Comment préparer sa visite ?

Renseignements à l'office de tourisme du Pays de Fontainebleau
Place de la République – Fontainebleau
Place Marc Jacquet – Barbizon
info@fontainebleau-tourisme.com
www.fontainebleau-tourisme.com

Si vous ne souhaitez pas conserver ce programme, remettez-le là où vous l'avez pris, merci !

Tarifs cinéma

Tarifs individuels pour les séances de la section cinéma du 31 mai au 2 juin :

- 1 séance 5 €
- 2 séances préachetées : 8 €
- 4 séances préachetées : 12 €
- gratuit pour les -26 ans, pour les -30 ans sur présentation de la carte Jeunes européenne, et pour les intervenants du festival sur présentation de leur badge

Tarifs pour les séances scolaires du 27 mai au 28 juin compris :

- 3 € par élève (maternelles / primaires)
- 4 € par élève (collèges / lycées)
- gratuit pour les accompagnateurs

Contact

festivaldelhistoiredelart@inha.fr

Plus d'informations

sur www.festivaldelhistoiredelart.fr

NouvelObs TROISCOULEURS mk2 CURIOSITY



Impression et façonnage Snel Vottem Belgique
Snel soutient les Arts, la Culture
et toutes les belles initiatives imprimées !

Snel Vottem info@snel.be 00 32 4 344 65 65
Snel Paris rena.todt@snel.be 00 33 6 70 36 13 98

Auteur inconnu, *Masque de de Malinaltepec*, période classique mésoaméricaine (300 - 550 après J.-C.), pierre incrustée de turquoise, d'amazonite, d'obsidienne et de coquillages, collier de 55 perles et boucle d'oreille. 21,6 × 20,7 × 7,9 cm. Musée national d'anthropologie, Mexico, Mexique · Henri Rousseau, *Joueurs de football*, 1908, huile sur toile, 100,5 × 80,3 cm. New York, Solomon R. Guggenheim museum · Théo Saffroy, *Luchadora*, série Les Reines du ring, 2024 © Théo Saffroy · Devon Torquay, *Plongeon*, 1924, photographie négative sur verre, 18 × 13 cm, photographie de presse commandité par l'Agence Rol. Paris, Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie. · Olga Costa, *Niña en rojos*, 1954, huile sur toile, 100 × 65,5 cm, Varsorvie, Musée national de Varsovie © Tous droits réservés. · Abel Quezada, *Trío de boleros*, 1988, gouache sur papier, 43 × 49,5 × 2,5 cm, Mexico City, Proyectos Moclova © Proyectos Moclova · Artiste Otomi, Tenago, tissu brodé à la main, ca 1960, Mexique, Hidalgo © Tous droits réservés

